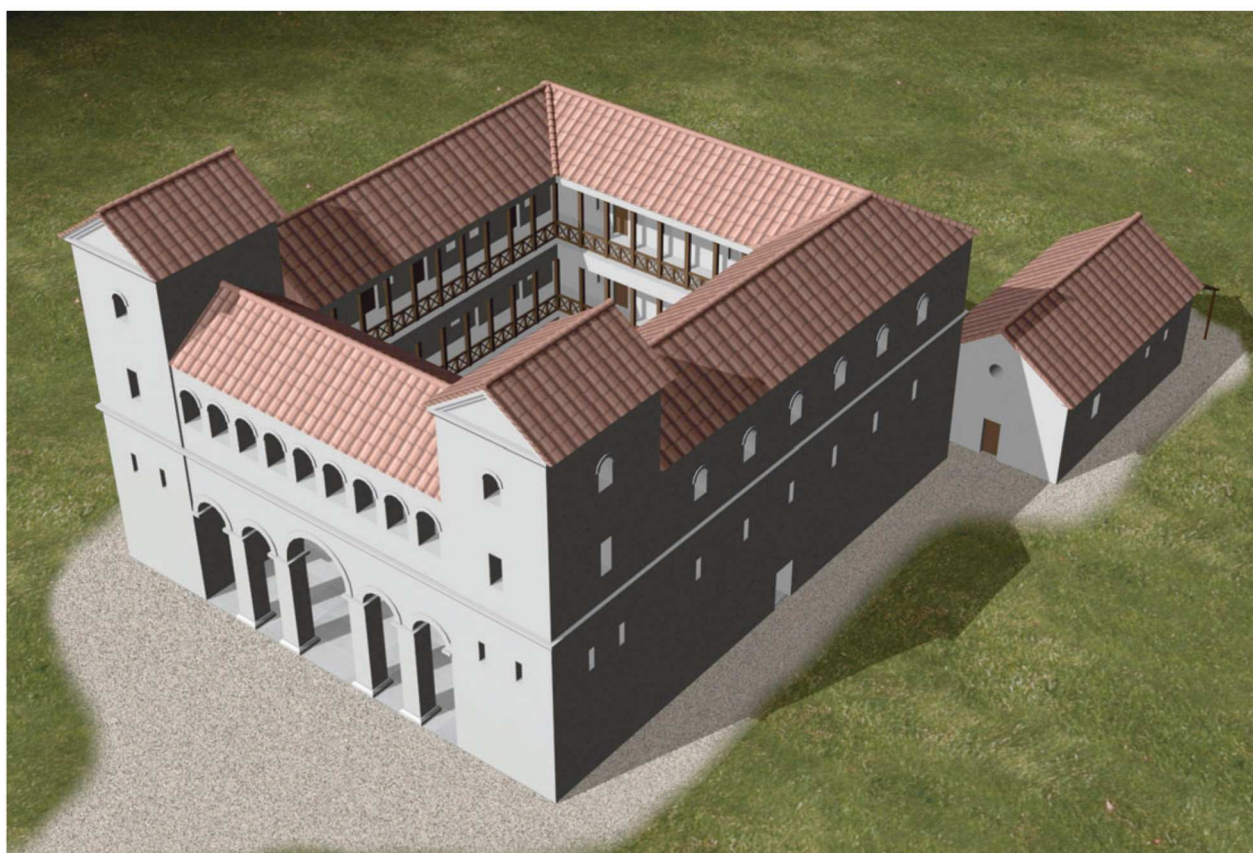


DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
ALSACE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RGHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 0



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère

**Culture
Communication**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

2000

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'ETHNOLOGIE, DE
L'INVENTAIRE ET DU SYSTÈME D'INFORMATION
2005

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Palais du Rhin
2, place de la République
67082 STRASBOURG cedex
Tél. : 03 88 15 57 00 / Fax : 03 88 75 60 95

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

*Le bilan scientifique vise
à diffuser rapidement les résultats
des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse aux archéologues, aux aménageurs,
aux élus et à toute personne concernée par les
recherches archéologiques menées dans la région.
Il permet en outre aux membres des instances
chargées du contrôle scientifique des opérations,
comme à l'administration centrale, d'être tenus
informés des opérations réalisées en région,
dans le cadre de la déconcentration.*

*Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Illustration de couverture :
Biesheim/Kunheim : Edenbourg, Westergass
(Auteur : Université de Freiburg i. Breisgau,
Abt. Provinzialrömische Archäologie)*

*Le bilan scientifique régional 2000
du service régional de l'archéologie d'Alsace
a été réalisé de façon expérimentale
en langage XML sur la plate-forme SDX
du ministère de la Culture et de la Communication
pour sa version électronique
et traduit en L^AT_EX pour sa version papier.*

*La version électronique est consultable
à l'adresse suivante : <http://brea.culture.fr:8080/s1/bsr/index.xsp>*

*Coordination : Marie STAHL
Suivi technique : Emmanuel PIERREZ et Marielle DORIDAT-MOREL
Cartographie : Emmanuel PIERREZ
Relecture : Marie-Dominique WATON
Impression : Imprimerie VALBLOR, ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN*

ISSN 1262-6015
ISBN 2-11-095386-1 © 2005

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 0

Bilan et orientations de la recherche archéologique

7

Résultats scientifiques significatifs

8

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

10

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN

11

Tableau des opérations autorisées	11
Carte des opérations autorisées	14
BARR, Rue de la Vallée	15
BISCHOFFSHEIM, Lotissement du Stade	15
BISCHWILLER, Gravière Orsa Granulats	15
BRUMATH, Lotissement Edouard Manet Tranche 2	16
BRUMATH, Rue André Malraux	16
BRUMATH, Rue du Général Rampont	16
BRUMATH, 31, rue du Général Rampont	17
DOMFESSEL, Lieu-dit Lampertsaecker	17
ECKBOLSHEIM, Zone d'activité Tranche 3	17
ELSENHEIM, Lotissement communal Tranche 1	18
ERSTEIN, Centre Leclerc	18
ERSTEIN, Zone d'activité commerciale La Filature	18
FORSTFELD, Lotissement Les Prés	19
GAMBSHEIM, Carrière Veltz Vix	19
HATTEN, Lieu-dit Rothsmatt	19
HOCHFELDEN, Le Belvédère - 5, rue du 14 juillet	20
HOERDT, Lotissement Im Leh	22
HOERDT, Lotissement Landstrasse IV	22
HOLTZHEIM, Zone d'activité Tranche 3, lieu-dit Altmatt	22
HOLTZHEIM, Les Sablières réunies	23
INGWILLER, La Grange aux Dîmes	23
LA WANTZENAU, Lotissement Kirchacker	24
LEUTENHEIM, Hexenberg	26
MACKENHEIM, Lieu-dit Kirchfeld	26
MACKWILLER, Lotissement Voie romaine, lieu-dit Roeder	26
MARMOUTIER, Parvis de l'abbatiale Saint-Pierre et Saint-Paul	27
MOLSHEIM, Rue d'Altdorf	28

NIEDERBRONN-LES-BAINS , Presbytère protestant	28
OTTROTT , Château de Kagenfels	30
PFULGRIESHEIM , Lotissement communal	30
REICHSHOFFEN , Lotissement Les Charmilles	30
ROSHEIM , Lieu-dit Mittelfeld	31
SAVERNE , Fossé des Pandours	31
SCHEIBENHARD , Lotissement La Porte de France	32
SÉLESTAT , Boulevard Thiers	32
SÉLESTAT , Lotissement Les Jardins du Schlunck, lieu-dit Spitalwasen	33
SÉLESTAT , Maison du Pain	33
STRASBOURG , Boulevard Wilson-Rue Wodli	34
STRASBOURG , Clinique Sainte-Barbe, cour anglaise	34
STRASBOURG , Hospices civils	34
STRASBOURG , Musée historique	35
STRASBOURG , Les Passages de l'Etoile et Route du Rhin	36
STRASBOURG , 12, quai Kléber	36
STRASBOURG , 300, route de Colmar	36
STRASBOURG , 186, route des Romains	36
STRASBOURG , 186, route des Romains	37
STRASBOURG , Rue des Comtes	37
STRASBOURG , 8-10, rue des petites Fermes	37
STRASBOURG , 19, rue des Tonneliers	37
STRASBOURG , 16, rue Prechter	38
THAL-DRULINGEN , Zone d'activité commerciale	38
WANGENBOURG-ENGENTHAL , Château	38
WESTHOUSE , Lieu-dit Jungholtz	39
WINGERSHEIM , Lotissement Les Pommiers	39
ZINSWILLER , Lotissement Les Vergers du Besch	39

HAUT-RHIN

41

Tableau des opérations autorisées	41
Carte des opérations autorisées	43
ANDOLSHEIM , Et environs	44
BELLEMAGNY , Prospection	44
BERGHOLTZ , 34, rue de l'Eglise	45
BIESHEIM-KUNHEIM , Prospection	45
BIESHEIM-KUNHEIM , Cedenbourg	45
BITSCHWILLER-LES-THANN , Massif du Rossberg	47
BRETEN , Prospection	47
CERNAY , Ferme Walter	47
COLMAR , Fronholtz	49
ÉGUISSHEIM , Lotissement Pleine Vigne, rue de Colmar	50
ENSISHEIM , Reguisheimerfeld	50
ENSISHEIM , Reguisheimerfeld	50
GUEVENATTEN , Prospection	53
HABSHEIM , Lotissement Lobelia II, lieu-dit Landsererweg	54
HABSHEIM , Lotissement Lobelia II, lieu-dit Landsererweg	54
HATTSTATT , Lotissement Les Résidences du Vignoble, lieu-dit Ziegelscheuer	57
HOCHSTATT , Lotissement Le Clos Saint-Pierre	58
HORBOURG-WIHR , Propriété Ittel-Koby	58
HUNAWIHR , Église Saint-Jacques	59
KAYSERSBERG , Cloître de l'hôpital	59
KINGERSHEIM , Zone d'activité commerciale et Lotissement Les Dahlias II	59
LUTTERBACH , Lotissement Kappelgarten	59
MERXHEIM , Lotissement Trummelmatten	60
MULHOUSE , Rocade ouest	60
NIEDERHERGHEIM , Lieu-dit Innere Allmende	61
OBERSAASHEIM , Lotissement du Châlet	61
PULVERSHEIM , Lotissement Les Cerisiers, lieu-dit Kirchmatt	61
RAEDERSHEIM , Lotissement Saint-Prix	61
RÉGUISSHEIM , Église Saint-Etienne	62
ROUFFACH , Lotissement Risstor, lieu-dit Burgele	63
ROUFFACH , 12, rue des Quatre Vents	63

SAINTE-CROIX-AUX-MINES , Samson, Vallon de Saint-Pierremont	63
SAINTE-MARIE-AUX-MINES , Mine Heilig-Kreutz	64
SAUSHEIM , Rondell	64
SIERENTZ , Lieu-dit Tiergarten	64
STEINBACH , Amselkopf	65
STEINBACH , Mine Donnerloch	66
STEINBACH , Carreau de la Mine Saint-Nicolas	66
UNGERSHEIM , Zone industrielle Kaibacker, rue des Fleurs	67
WINTZENHEIM , Château du Hohlandsberg	67
WITTELSHEIM , Lotissement Le Gallion, rue d'Ensisheim	68
WOLFGANTZEN , Lotissement Les Vergers	68

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES	69
--	-----------

Atlas-inventaire des sites miniers du massif vosgien, phase IV	69
Arbres subfossiles des bassins de la Meuse, de la Moselle et du Rhin	70
Forêts touchées par la tempête	70
Pratiques funéraires de l'âge du Bronze en Alsace	71
Production et diffusion de la céramique pendant le haut Moyen Âge dans le sud du Rhin supérieur	72

Index	75
--------------	-----------

Bibliographie régionale	77
--------------------------------	-----------

Liste des abréviations	81
-------------------------------	-----------

Liste des programmes de recherche nationaux	83
--	-----------

Personnel du service régional de l'Archéologie	85
---	-----------

**Bilan et orientations
de la recherche archéologique****2 0 0 0**

La connaissance des structures d'habitat du Néolithique ancien s'est enrichie grâce à la découverte de deux nouvelles maisons rubanées à Sierentz (Haut-Rhin). Leur orientation, proche de l'axe est-ouest, et leur plan trapézoïdal confirment les liens étroits qui unissent à cette époque la Haute-Alsace et le Bassin parisien. Dans le même domaine, on attend beaucoup de la fouille de l'habitat révélé par diagnostic à Bischoffsheim (Bas-Rhin).

La nécropole du Néolithique moyen de Rosheim, dont la fouille s'est terminée en 2000, figure parmi les rares ensembles funéraires européens de la première moitié du 5^e millénaire à avoir livré plus de 100 tombes. Celles-ci appartiennent aux cultures rhénanes de Grossgartach et de Rössen, pour lesquelles il n'existait pas encore de nécropole fouillée suivant les normes de l'anthropologie de terrain «à la française». On attend donc beaucoup des observations réalisées dans ce domaine. La richesse des mobiliers devrait permettre, entre autres, d'affiner la périodisation interne du Néolithique moyen de la région du Rhin supérieur.

Les données recueillies à l'occasion de la fouille de la nécropole d'Ensisheim (Haut-Rhin) devraient déboucher sur un renouvellement de la recherche sur les nécropoles à incinération du Bronze final en Alsace, avec des progrès à attendre dans le domaine de la chronologie (périodisation du Bronze final) et des modalités de la mise en place des dépôts funéraires.

Le projet international sur le site gallo-romain de Biesheim/Kunheim suit son cours. Alors que les prospections géophysiques révèlent peu à peu l'organisation générale du site et la présence de constructions du plus haut intérêt, les résultats des fouilles débouchent sur des progrès significatifs pour la compréhension de l'histoire complexe des différents camps militaires et des installations civiles qui les accompagnent. Les interventions ponctuelles menées sur l'agglomération gallo-romaine de Strasbourg enrichissent progressivement notre connaissance de son évolution. Les nombreuses découvertes des dix dernières années appellent la réalisation d'une nouvelle synthèse qui permettrait d'orienter efficacement les choix en matière d'archéologie préventive.

Les 236 tombes de la nécropole mérovingienne d'Erstein (Bas-Rhin) constituent, et de loin, la série la plus importante jamais fouillée dans la région. Les études engagées devraient, à terme, faire d'Erstein un des sites de référence pour l'archéologie funéraire du haut Moyen Âge dans la région du Rhin supérieur.

En matière d'archéologie minière, des recherches de grande qualité continuent d'être menées par des équipes de bénévoles, notamment à Sainte-Croix-aux-Mines et Steinbach (Haut-Rhin). Là aussi, un travail de synthèse serait utile pour faire le point des connaissances et définir des orientations pour les recherches futures.

L'Alsace continue d'être handicapée par la faible densité de son milieu archéologique. Le CNRS est absent et l'Université a choisi de porter son effort essentiellement sur la Protohistoire récente. L'essentiel de la recherche est donc assuré par les agents du Service régional de l'archéologie et par les archéologues des organismes impliqués dans l'archéologie préventive, avec tous les problèmes de constance et de disponibilité que cela suppose.

Christian JEUNESSE,
Conservateur régional de
l'Archéologie par intérim

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 0

NÉOLITHIQUE

Pour le Néolithique ancien, il faut noter la découverte, à l'occasion d'un diagnostic sur l'emprise d'un projet de lotissement, d'un important site rubané à Bischoffsheim (Bas-Rhin). Sur une surface de trois hectares, des structures s'échelonnent du Rubané ancien au Rubané récent ; des recoupements de maisons ont pu être observés. Deux nouvelles maisons rubanées ont été fouillées sur l'habitat de Sierentz (Haut-Rhin), portant à 14 le total des bâtiments répertoriés. À Rosheim (Bas-Rhin), le cimetière du Néolithique moyen (du Grossgartach moyen au Rössen récent) a livré une soixantaine de tombes supplémentaires, la plupart bien pourvues en mobilier funéraire, ce qui porte le total à 109 sépultures. À Ensisheim (Haut-Rhin), ont été fouillées des structures attribuables au groupe d'Entzheim, qui est ainsi attesté pour la première fois en Haute-Alsace, ainsi qu'au groupe de Bruebach-Oberbergen, avec en particulier un petit atelier de débitage du silex et un dépôt de haches en péliste-quartz.

ÂGE DES MÉTAUX

La découverte la plus remarquable en 2000 est la fouille à Ensisheim (Haut-Rhin) d'une grande nécropole à incinération de l'âge du Bronze (vers 1200 - 1000 av. J.-C.), la plus étendue et la plus riche jamais fouillée en Alsace. Le même site a livré un petit ensemble de La Tène ancienne, constitué notamment de 3 fonds de cabane et d'un silo. À Hattstatt (Haut-Rhin), un habitat occupé au Bronze ancien (vers 1800 av. J.-C.) et au Premier âge du Fer a livré de nombreuses structures, dont un puits bien conservé contenant des éléments de cuvelage et de nombreux restes organiques. À Brumath (Bas-Rhin), «lotissement Édouard Manet», un site du Hallstatt D1/D2, malheureusement assez érodé, a livré 47 structures contenant un mobilier abondant.

ANTIQUITÉ

En 2000, la fouille la plus notable pour cette époque reste le site de Cœdenbourg à Biesheim/Kunheim. Cette année, les travaux ont porté sur cinq points différents. Les apports les plus remarquables de cette campagne sont certainement la détection par prospection géophysique d'un grand bâtiment de 60 x 50 m, bordé de portiques et celle de bâtiments allongés situés sur le tracé du «Riedgraben», qui pourraient bien correspondre à des installations portuaires, d'autant que l'étude géomorphologique de ce dernier montre qu'il était en eau à l'époque romaine et suffisamment large et profond pour être navigable.

À Strasbourg, la fouille du Grenier d'Abondance a notamment permis de dégager une boulangerie, constituée d'une batterie de fours située entre l'enceinte et la *via sagularis*, mais la découverte la plus marquante est celle d'un *vallum*, en terre et armature de bois, antérieur au rempart en pierre déjà connu. Cette trouvaille permet de relancer la réflexion sur le *castrum* de Strasbourg-*Argentorate* et sur la datation des différentes enceintes. À noter également la mise au jour, à l'occasion de la démolition d'un édicule attenant au Grenier d'Abondance, d'un petit tronçon en élévation de la courtine antique, y compris d'une partie de tour ; c'est à ce jour le seul élément d'architecture antique visible à l'air libre à Strasbourg.

Connu jusque là pour sa *villa*, le site de Habsheim «Landesererweg» a livré les restes d'un fossé attribué à l'époque augustéenne, avec une entrée flanquée de deux tours qui conduisent à privilégier l'hypothèse d'une fonction défensive. Des observations ponctuelles ont complété nos connaissances sur l'occupation antique d'Illzach (Haut-Rhin). À Brumath (Bas-Rhin), des diagnostics immédiatement au nord du *decumanus maximus* ont mis en évidence des caves et des constructions maçonnées et un four de potier de la première moitié du III^e siècle, auquel a succédé un bâtiment à pans de bois. Des sépultures à incinération du Haut-Empire ont été fouillées à Strasbourg-Koenigshoffen (Bas-Rhin). Une petite nécropole de la même époque a été découverte à Forstfeld (Bas-Rhin) à l'occasion d'un diagnostic.

MOYEN ÂGE

Pour la nécropole du haut Moyen Âge d'Erstein (Bas-Rhin), le total définitif se monte à 236 tombes, ce qui en fait le complexe funéraire le plus important jamais fouillé dans la région pour cette période. Le très riche mobilier funéraire permet de situer la période d'utilisation du cimetière entre le milieu du VI^e et la seconde moitié du VII^e siècle. Des tombes mérovingiennes, certaines entourées de fossés circulaires doubles ou triples ont été découvertes à Forstfeld (Bas-Rhin) au même emplacement que la nécropole romaine.

Une petite opération sous et devant le porche de l'église abbatiale de Marmoutier (Bas-Rhin), a permis de mettre en évidence des traces d'occupation du haut Moyen Âge et des sépultures antérieures à l'édifice roman encore en élévation (C14 900-1190 cal AD). À Cernay (Haut-Rhin), c'est le rempart médiéval, jusque là non situé, qui a pu être localisé. À Steinbach (Haut-Rhin), enfin, l'étude du complexe minier du «Donnerloch» montre que son exploitation a commencé dès le Moyen Âge.

ALSACE**BILAN
SCIENTIFIQUE****Tableau de présentation générale
des opérations autorisées****2 0 0 0**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE (67/68)	TOTAL
Diagnostic évaluation (EV)	46	26	/	72
Sauvetage (SP, SU, MH)	15	9	/	24
Fouilles programmées (FP)	4	4	/	8
Projet collectif de recherche (PC)	/	/	2	2
Sondage (SD)	2	7	/	9
Prospections (PI, PA, PR, PT)	4	7	3	14
TOTAL	71	53	5	129

**Dossiers «POS et SDAU»
traités par le service régional de l'archéologie**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
POS	57	29
SDAU	0	3
TOTAL	57	32

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 0

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 008	ALTORF - ZA Altorf-Dachstein	ROHMER P. (AFA)	EV	-	Négatif	1
67 021	BARR - Rue de la Vallée	HENIGFELD Y. (AFA)	EV	-	Négatif	2
67 025	BEINHEIM - Parc d'activités de la forêt	SCHNEIKERT F. (AFA)	EV	-	Négatif	3
67 045 0024	BISCHOFFSHEIM - Lotissement du Stade	LEFEVRE P. (AFA)	EV	12	NEO	4
67 046 0006	BISCHWILLER - Gravière Orsa Granulats	SCHNEIKERT F. (AFA)	EV	14	BRF-FE1	5
67 067 0086	BRUMATH - Lotissement Edouard Manet Tranche 2	GUILLAUME M. (AFA)	SU	15	FE1	6
67 067	BRUMATH - Rue André Malraux	TREFFORT J.-M. (AFA)	EV	-	Négatif	7
67 067 0050	BRUMATH - Rue du Général Ram- pont	LATRON F. (AFA)	EV	19	GAL	8
67 067 0089	BRUMATH - Rue du Général Ram- pont 31	FLOTTE P. (AFA)	EV	19	GAL	9
67 073	CHATENOIS	ROHMER P. (AFA)	EV	-	Négatif	10
67 099	DOMFESSEL - Lampertsaecker	THOMANN E. (COL)	-		Négatif	11
67 118 0018	ECKBOLSHEIM - ZA Tranche 3	CHATELET M. (AFA)	EV	12/15	NEO-BRO	12
67 121 0014	ELSENHEIM - Lotissement com- munal Tranche 1	SCHNEIKERT F. (AFA)	EV	20	HMA	13
67 130	ERSTEIN - Caserne de gendarme- rie	LEFRANC P. (ANT)	EV	-	Négatif	14
67 130 0053	ERSTEIN - Centre Leclerc	ROHMER P. (AFA)	SU	23	HMA	15
67 130 0015	ERSTEIN - ZAC La Filature	KOCH J. (AFA)	EV	-	BMA	16
67 140 0010 et 67 140 0011	FORSTFELD - Lotissement Les Prés	DUMONT A. (AFA)	EV	23	GAL-HMA	17
67 151 0013	GAMBSHEIM - Carrière Veltz Vix	SCHNEIKERT F. (AFA)	EV	-		18
67 169	GRIES - Lotissement les Vergers II	DUMONT A. (AFA)	EV	-	Négatif	19
67 184 0011 et 67 184 0013	HATTEN - Rothsmatt	WERLE M. (AFA)	EV	15	FE1-FE2	20
67 202 0026 et 67 202 0027	HOCHFELDEN - Le Belvédère	CHATELET M. (AFA)	SU	20	GAL-MA	21
67 2020 026	HOCHFELDEN - Le Belvédère	ENTZ F. (AUT)	SU	20	GAL	22
67 205	HOERDT - Lotissement Im Leh	LEFEVRE P. (AFA)	EV	-	Négatif	23
67 205	HOERDT - Lotissement Land- strasse IV	LEFEVRE P. (AFA)	EV	-	Négatif	24
67 212 0012 et 67 212 0014	HOLTZHEIM - ZA Tranche 3	LEFRANC P. (ANT)	EV	12	NEO-FE2	25
67 212 0011	HOLTZHEIM - Les Sablières réunies	LASSERRE M. (SDA)	EV	-	NEO	26

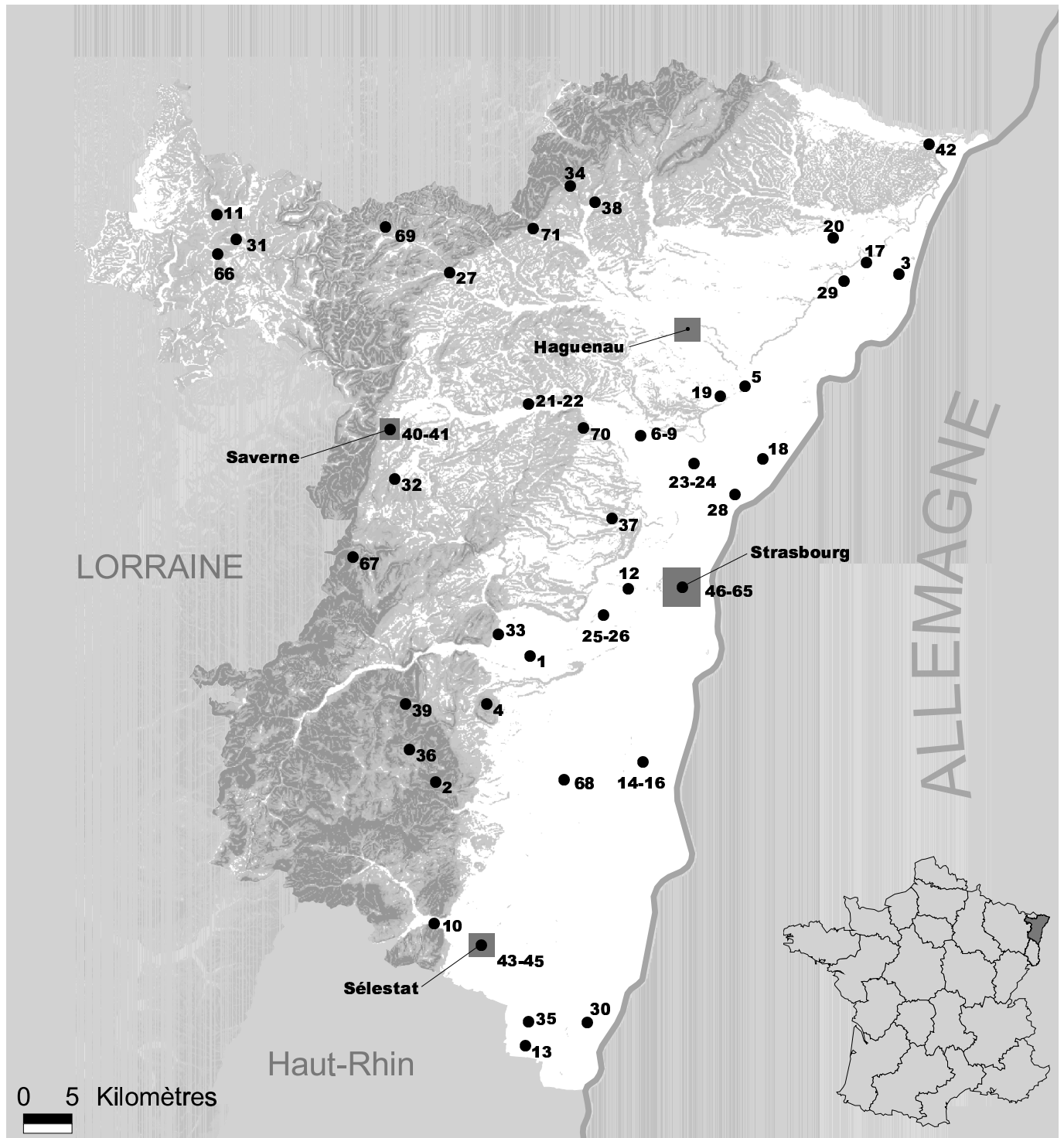
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 222	INGWILLER - Grange aux dîmes	THOMANN E. (COL)	-		GAL	27
67 519 0006	LA WANTZENAU - Lotissement Kirchacker	SCHNEIKERT F. (AFA)	EV	15/16	FE2	28
67 264 0001	LEUTENHEIM - Hexenberg	LASSERRE M. (SDA)	FP	15	BRO FER	29
67 277 0009	MACKENHEIM - Kirchfeld	HAMM E. (AUT)	SU	20	HMA	30
67 278	MACKWILLER - Lotissement Voie romaine, lieu-dit Roeder	THOMANN E. (COL)	-		Négatif	31
67 283 0005	MARMOUTIER - Parvis de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul	NILLES R. (AFA)	EV	23	MA-MOD	32
67 300 0020	MOLSHEIM - Rue d'Altdorf	LATRON F. (AFA)	-		NEO-MOD/CON	33
67 324 0001	NIEDERBRONN-LES-BAINS - Presbytère protestant	PREVOST-BOURE P. (COL)	SU	23	HAU	34
67 360	OHNENHEIM - Lotissement Umbruch	LASSERRE M. (SDA)	EV	-	Négatif	35
67 368 0010	OTTROTT - Château de Kagenfels	HEISSLER M. (AUT)	PR	24	MA-MOD	36
67 375 0001 et 67 375 0008	PFULGRIESHEIM - Lotissement communal	FLOTTE P. (AFA)	EV	12	NEO-FER	37
67 388 0033	REICHSHOFFEN - Lotissement les Charmilles	JEUDY F. (AFA)	EV	-	FER-HAU	38
67 411	ROSHEIM - Mittelfeld	BOES E. (AFA)	FP	12	NEO-GAL	39
67 437 0036	SAVERNE - Fossé des Pandours	FICHTL S. (SUP)	PR	15	FE2	40
67 437 0038 et 67 437 0036	SAVERNE - Fossé des Pandours	FICHTL S. (SUP)	FP	15	GAL-FE2	41
67 443 0005	SCHEIBENHARD - Lotissement la Porte de France	JEUDY F. (AFA)	EV	-	MOD-IND	42
67 462 0062	SÉLESTAT - Boulevard Thiers	BILLOIN D. (AFA)	SU	19	BMA-MOD	43
67 462	SÉLESTAT - Lotissement Les Jardins du Schlunck	ZEHNER M. (ANT)	EV	-	Négatif	44
67 462 0048	SÉLESTAT - Maison du pain	FREY M. (AUT)	SU	19	MA-MOD	45
67 482	STRASBOURG - Autour de la cathédrale	WUTTMANN J.-L. (AFA)	EV	-	Négatif	46
67 482 0970	STRASBOURG - Boulevard Wilson-Rue Wodli	WATON M.-D. (SDA)	EV	19	MA-MOD	47
67 482 0970	STRASBOURG - Boulevard Wilson-Rue Wodli	WATON M.-D. (SDA)	EV	19	MA-MOD	48
67 482 0906	STRASBOURG - Clinique Sainte-Barbe, cour anglaise	FLOTTE P. (AFA)	EV	23	HMA	49
67 482	STRASBOURG - Heyritz Patinoire	ROHMER P. (AFA)	EV	-	Négatif	50
67 482 0921	STRASBOURG - Hospices civils	WATON M.-D. (SDA)	SU	19	MOD	51
67 482	STRASBOURG - Les Passages de l'Etoile	NILLES R. (AFA)	EV	-	Négatif	52
67 482 0916	STRASBOURG - Musée historique	WATON M.-D. (SDA)	SU	19	MOD-CON	53
67 482 0916	STRASBOURG - Musée historique	WATON M.-D. (SDA)	SU	19	MOD-CON	54
67 482 0981	STRASBOURG - Quai Kléber 12	WERLE M. (AFA)	EV	19	HAU	55
67 482	STRASBOURG - Route de Colmar 300	BAUDOUX J. (AFA)	EV	-	Négatif	56
67 482 0979	STRASBOURG - Route des Romains 186	NILLES R. (AFA)	SU	23	HAU	57
67 482 0979	STRASBOURG - Route des Romains 186	BOES E. (AFA)	SU	23	HAU	58
67 482 0346	STRASBOURG - Route du Rhin	NILLES R. (AFA)	EV	-	Négatif	59

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 482 0131 et 67 482 0974	STRASBOURG - Rue des Comtes	HENIGFELD Y. (AFA)	EV	16	GAL -FE2	60
67 482 0982	STRASBOURG - Rue des petites fermes 8-10	FLOTTE P. (AFA)	EV	23	HAU	61
67 482 0980	STRASBOURG - Rue des Tonne- liers 19	WERLE M. (AFA)	EV	19	MA-MOD	62
67 482 0753	STRASBOURG - Rue du Lazaret 35	KOCH J. (AFA)	EV	-	Négatif	63
67 482 0579 et 67 482 0961	STRASBOURG - Rue Prechter 16	WERLE M. (AFA)	SU	19	MOD	64
67 482 0579 et 67 482 0961	STRASBOURG - Rue Prechter 16	WERLE M. (AFA)	SU	19	MOD	65
67 488 0002	THAL -DRULINGEN - ZAC	ZEHNER M. (ANT)	EV	20	HAU-MOD	66
67 122 0002	WANGENBOURG-ENGENTHAL - Château	HAEGEL B. (AUT)	SD	24	MOD	67
67 526 0004	WESTHOUSE - Jungholtz	HAMM E. (AUT)	FP	16	BRO FER	68
67 538 0005	WINGEN-SUR-MODER - Section 1, parcelles 112, 113	FLORSCH N. (SUP)	PR	-	Négatif	69
67 539 0007	WINGERSHEIM - Lotissement les Pommiers	JEUDY F. (AFA)	EV	-	IND	70
67 558	ZINSWILLER - Lotissement Les Vergers du Besch	JEUDY F. (AFA)	EV	-	Négatif	71

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

2 0 0 0



Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0

BARR

Rue de la Vallée

Négatif

Ce diagnostic archéologique, motivé par un projet immobilier, est localisé dans la partie occidentale de la commune de Barr.

Le sondage effectué à cet emplacement n'a pas révélé de traces d'occupation ancienne. Cette absence de vestiges

suggère que ce secteur de la rive droite de la Kirneck est resté inoccupé jusqu'à une période récente.

Yves HENIGFELD

BISCHOFFSHEIM

Lotissement du Stade

Néolithique

À 20 km au sud de Strasbourg, sur la terrasse loessique, un diagnostic sur l'emprise d'un lotissement de 6 ha a permis de découvrir un habitat rubané installé sur 3 ha.

Le matériel s'échelonne du Rubané ancien au Rubané récent et le plan montre des recoupements de parois de maisons du Rubané ancien par des fosses du Rubané récent.

Le site se trouve à proximité d'une ancienne fouille (1985

et 1986) où ont été trouvés des tessons de la céramique de la Hoguette.

Mis à part l'établissement de Sierentz dans le Haut-Rhin avec 8 maisons, nous ne connaissons que 2 maisons rubanées en Alsace, auxquelles il faut rattacher la dernière trouvaille de Rosheim «Renecka».

Philippe LEFEVRE

BISCHWILLER

Gravière Orsa Granulats

Âge du Bronze final - Premier
âge du Fer

Le projet d'extension de la gravière Orsa Granulats vers le sud-ouest a conduit à réaliser un diagnostic sur une surface de 3 ha.

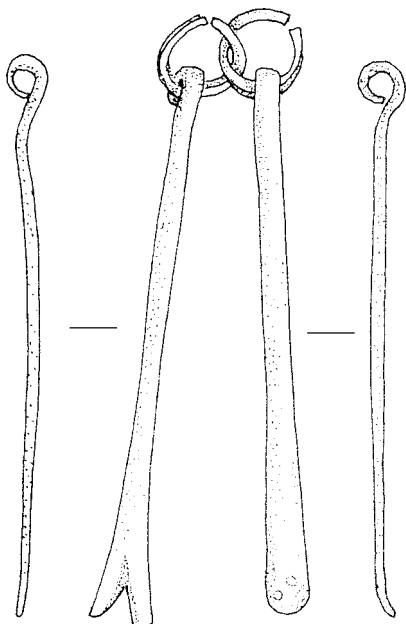
Aucune structure ou signe d'aménagement lié à un habitat n'a été observé. Seul un niveau anthropisé avec un abondant mobilier céramique signale une activité, sans que l'on puisse en préciser la nature, en périphérie sud de la zone de sondage. Cette activité ne semble pas antérieure à la période du Bronze final IIIB et recouvre celle du Hallstatt C, D2/D3.

Déjà en 1998, un diagnostic effectué au sud-ouest de la gravière avait mis en évidence une occupation au Hall-

statt. Les deux sites sont éloignés de moins de 500 m. Ainsi, si l'état de l'étude ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit d'un seul et même site, la probabilité reste néanmoins élevée, ce qui nous donnerait une première idée de son extension. Aussi nous pouvons supposer qu'un site d'habitat en liaison avec cette couche détritique se développe vers le sud.

Quelques rares indices (céramique) semblent attester une activité dans ce secteur au cours du Moyen Âge.

François SCHNEIKERT



*BRUMATH, lotissement Edouard Manet
Trousse de toilette en bronze (échelle 1/1)
Dessin : M.-A. Bouet*

Suite à une récente évaluation, une fouille a été prescrite sur 1,3 ha de site hallstattien. On a pu y étudier 47 structures en creux. Le site est installé à mi-pente d'une colline peu élevée.

Ces structures (11 silos et 6 fosses d'extractions entre autres) sont espacées et non en batterie. Il faut noter que le site s'avère très érodé et non seulement les habitations mais aussi certaines fosses ont pu disparaître.

Les études menées lors du document final de synthèse permettent de bien cerner l'intérêt de ce site : analyse de la faune avec des indices de traitement des peaux et du mobilier métallique avec la présence d'une trousse de toilette en provenance d'Italie du Nord. De même, la céramique est bien représentée et fera avancer, dans le cadre d'une future publication, la typo-chronologie de la céramique du Hallstatt D1-D2.

Maxime GUILLAUME

Trente sondages mécaniques ont été conduits sur l'emprise d'un projet de construction de caserne de gendarmerie. A l'exception d'une fosse rectangulaire historique (silo moderne probable), aucun aménagement ni mobilier

archéologique n'a été mis au jour.

Jean-Michel TREFFORT

Une fouille d'évaluation a été réalisée par F. Latron, à l'emplacement de la tranchée d'assainissement d'un futur immeuble, dans le centre de la ville antique de Brumath, en bordure de la voie décumane. En raison de la profondeur à respecter, le terrain naturel n'a pas été atteint. Un mur, parallèle à la voie et construit en petit appareil de moellons calcaires, la chambre de chauffe d'un four (avec muret de soutènement de la sole centrale) auquel peut être relié un sol de sable et les vestiges d'une maison à pans de bois (bloc de soutènement en grès associé à un sol en

terre battue) ont été rencontrés : la céramique recueillie date de la première moitié du III^e s. et des ratés de cuisson témoignent de la fonction du four ; la maison en architecture légère est immédiatement postérieure à l'activité du four de potier.

Des éléments céramiques témoignent d'une fréquentation du site à l'époque moderne.

SRA Alsace

BRUMATH

31, rue du Général Rampont

Les sondages préalables à un projet immobilier (superficie concernée : 400 m² ; surface sondée : 36 m²), ont révélé la présence de niveaux gallo-romains, entre 1,20 m et 1,70 m de profondeur. Plusieurs phases ont été établies. D'après la nature des vestiges des phases 2 et 3 (murs et sols), il s'agit vraisemblablement d'un contexte d'habitat, et peut-être de *domus*, si l'on considère l'étendue des sols. La datation de cet ensemble bâti semble centrée sur le II^e s. Des niveaux plus anciens existent cer-

tainement, mais ils n'ont pas été atteints. Les phases suivantes 4 et 5 se rapportent à de grandes structures en creux (caves ?). Aucun élément chronologique ne permet d'avancer une datation précise. D'après la nature du comblement de l'une d'elles, il s'agit de structures d'époque gallo-romaine. Enfin, on constate tout au long de l'occupation une seule et même orientation des vestiges.

Pascal FLOTTÉ

DOMFESSEL

Lieu-dit Lampertsaecker

Un refus conservatoire a été opposé par le SRA à la demande de permis de lotir déposé par la commune de Domfessel. La demande de permis concerne l'aménagement d'un parcellaire de quatre lots à vocation pavillonnaire suite à un projet d'extension vers l'est du lotissement communal «Beau Site».

Le refus conservatoire du SRA a été motivé par la présence à moins de 20 m à l'est d'un important site archéologique connu depuis le XIX^e s. Ce site archéologique est connu sous le nom des lieux dits suivant : *Lampertsaecker*, *Bitzen*, *Speckbirenbaum*. Il s'étend sur près de 30 ha et pourrait correspondre à une agglomération romaine. Cette hypothèse peut être envisagée par la proximité immédiate d'une intersection de deux voies romaines, l'une venant de Strasbourg et qui, par Saverne, Mackwiller, Domfessel, allait sur Trêves, l'autre venant des salines de Tarquimpol par Sarre-Union et allant sur Mayence.

Ces dernières années, les prospections de la SRAAB ont permis en partie de délimiter l'extension du site. Quatorze zones comportant des éléments de construction et du mobilier, et couvrant chacune plusieurs dizaines de m², ont été répertoriées. Ces sites sont répertoriés dans la carte

archéologique d'Alsace :

- *Lampertsaecker-Speckbirenbaum*, 013 à 019 AH
- *Lampertsaecker-zwischen die Matten*, 005 à 008 AH
- *Lampertsaecker-Bitzen*, *Kreutzbronnmat*, 009 à 012 AH.

En l'absence de couches anthropiques, le résultat archéologique de ce diagnostic est négatif. Le sol naturel n'a subi aucune altération si ce n'est un bouleversement moderne. Par contre, ce diagnostic a permis d'établir une limite à l'extension du site archéologique du *Lampertsaecker*. Il est établi au vu des travaux de ces dernières années que l'ensemble des zones sensibles se concentre en grande partie en bordure de la terrasse alluvionnaire, celle-ci étant délimitée à l'ouest et au nord par la voie de chemin de fer Sarreguemines-Strasbourg. Cette limite comporte une extension au nord-est du site où l'on retrouve des zones archéologiques de l'autre côté de la voie de chemin de fer jusqu'en bordure de la route Sarre-Union - Bitche et ceci en direction du village voisin de Lorentzen.

Emmanuelle THOMANN

ECKBOLSHEIM

Zone d'activité Tranche 3

Les sondages, occasionnés par l'extension de la zone d'activité d'Eckbolsheim, ont été réalisés sur un terrain de 8,3 ha, situé en limite ouest du ban communal, entre la RN 4 et l'autoroute A 351. Occupant la bordure de la terrasse loessique, cette zone s'est révélée vierge de toute implantation anthropique, à l'exception d'une installation limitée, datant du Néolithique récent ou de l'âge du Bronze ancien ou moyen.

Les structures se concentraient sur une superficie de 400 m² où elles s'organisaient en deux bandes disposées en équerre, suggérant une certaine structuration de l'espace. Elles se composaient d'un silo, d'une petite fosse, d'une «fente» et d'une tombe isolée. Le silo faisait 1,50 m de large et avait été conservé sur 0,90 m de profondeur. La «fente» était de petite taille : elle s'étendait sur 3 m de long et présentait, comme souvent, un profil étroit en

V, comblé avec un sédiment homogène sans aucun matériel. L'inhumation se situait légèrement à l'écart de ces creusements. En position repliée, elle était installée sans aucun mobilier, dans une fosse ovale légèrement surdimensionnée, dont l'usage primitif avait été manifestement domestique.

Le mobilier, peu abondant, provient exclusivement des fosses. On y a recensé quelques fragments de céramiques pour la plupart grossières, une fusaïole, ainsi que plusieurs chutes de bois de cerf attestant du travail de ce matériau sur le site, et deux valves de moule d'eau douce perforées de la famille des *Margaritana*. L'une d'elles avait été taillée sur l'un de ses bords pour constituer de fines denticules. Elle avait servi d'outil, comme l'attestent l'abrasion des dents et les fines incisions parallèles, par-

fois légèrement obliques au bord, couvrant à l'extérieur toute la base de la valve.

Les sondages ont permis d'observer par ailleurs que l'établissement s'inscrivait à l'époque dans un paysage beaucoup plus mouvementé que l'actuel. Il se constituait d'éminences et de zones basses formant des vallons, dont le comblement a pu être situé, grâce au matériel résiduel, au cours de la période romaine ou mérovingienne. L'implantation se situait sur l'un des points hauts. Cette position dominante explique vraisemblablement le fort arasement de toutes les structures et leur conservation très partielle : certaines, en effet, n'étaient plus matérialisées que par des concentrations d'objets ; d'autres ont certainement disparu, comme le suggère le très petit nombre des vestiges.

La présence seulement d'un site sur les 8 ha sondés laisse envisager pour ce secteur une occupation peu importante, confirmant les observations faites sur le terrain limitrophe, sondé en prévision de l'aménagement de

la deuxième tranche de la zone artisanale (Schneikert 1999). Cette faible densité doit vraisemblablement être liée à la proximité de la bordure de la terrasse loessique (moins d'un kilomètre) qui a connu, à l'inverse, grâce à sa situation avantageuse au contact de deux biotopes complémentaires, une forte implantation à toutes les périodes de l'histoire. Les terroirs, situés immédiatement à l'arrière, auxquels correspondent les deux terrains sondés, devaient ainsi constituer les zones de cultures exploitées par ces communautés, cultures qui n'ont donné lieu qu'à des aménagements limités.

Bibliographie

Schneikert 1999 : SCHNEIKERT François. Eckbolsheim : parc d'activités. *BSR Alsace* 1996, 1999, p. 20.

Madeleine CHÂTELET

ELSENHEIM

Lotissement communal Tranche 1

Haut Moyen Âge

Préalablement à l'aménagement de la première tranche du lotissement communal, un diagnostic a été réalisé au courant du mois d'octobre 2000. Le terrain, d'une surface de 1 ha, est situé à la sortie ouest du village. Les 35 tranchées de sondages ont permis de mettre en évidence 35 structures en creux qui sont regroupées en trois catégories : 8 structures en creux pouvant être liées à des fossés, 14 fosses et 13 trous de poteau. Seules 2 structures (st. 20 : fond de fosse et st. 21 : fosse au contour irrégulier)

ont pu être rattachées à une période chronologique précise : le haut Moyen Âge.

La nature du site reste difficile à définir, mais la présence d'un fossé recoupé par plusieurs sondages, ainsi que des alignements de trous de poteau pouvant appartenir à des palissades laissent entrevoir l'amorce d'une organisation spatiale.

François SCHNEIKERT

ERSTEIN

Centre Leclerc

Haut Moyen Âge

L'opération archéologique du Centre Leclerc d'Erstein s'étant déroulée sur 1999 et 2000, les résultats figurent dans le *BSR Alsace* 1999.

SRA Alsace

ERSTEIN

Zone d'activité commerciale La Filature

Bas Moyen Âge

Des sondages archéologiques ont été pratiqués dans deux secteurs occupés par l'ancienne filature de la commune d'Erstein. Au sud des entrepôts, un ensemble de tranchées au lieu-dit *Koenigrain*, situé en bordure de la plate-forme alluvionnaire de la bourgade, a montré l'existence de chenaux comblés au cours du XV^e s. Au nord-est, une seconde zone visait à reconnaître les soubasse-

ments de l'ancien châtelet de style Renaissance des Zorn de Mullenheim et du fossé qui l'entourait. Aucun vestige ne fut identifié, l'édifice ayant été totalement démoli au XIX^e s.

Jacky KOCH

Sur l'emprise ouest du lotissement communal a pu être repérée une zone avec différentes densités de structures funéraires de deux époques différentes : le gallo-romain et le haut Moyen Âge.



FORSTFELD, Lotissement Les Prés

Structure 8. Incinération en cours de fouille : couvercle de l'urne et petite cruche en dépôt annexe. Une cruche était déposée retournée au sommet de l'ensemble

Cliché : Annie Dumont

Pour la période gallo-romaine, ont été reconnues 9 incinérations, assez regroupées, et pour le haut Moyen Âge, des longues fosses quadrangulaires (inhumation en cercueil, sans mobilier, pour celle qui a été fouillée) et des fossés

circulaires (double ou triple) entourant des inhumations en caisson de bois et cercueil.



FORSTFELD, Lotissement Les Prés

Structure 8. Vue latérale de l'urne et de son couvercle partiellement prélevé : on distingue le fond d'un vase en verre et des esquilles d'os brûlé

Cliché : Annie Dumont

Les fouilleurs ont également pu mettre au jour du mobilier en fosse, sans restes humains.

Annie DUMONT, Jean-Michel TREFFORT

Le projet d'extension de la gravière Veltz-Vix a conduit à la réalisation de sondages archéologiques sur une surface de 5 ha à l'ouest de la gravière actuelle.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence une petite zone de combustion, deux fosses de plan irrégulier et oblong conservé sur une vingtaine de centimètres et deux fossés distincts qui convergent vers le plan d'eau. Aucun

mobilier associé aux structures n'a été observé ; elles ont donc, pour l'instant, un intérêt tout à fait relatif. Mais leur pertinence pourrait être tout autre si elles devaient être en relation avec les deux sites du haut Moyen Âge qui se développent au sud-ouest.

François SCHNEIKERT

L'opération d'évaluation archéologique au lieu-dit *Rothsmatt* à Hatten, préalable à l'établissement d'un lotissement industriel, était susceptible d'apporter des informations relatives à l'occupation ancienne de ce secteur, située en limite orientale des nécropoles protohistoriques de la forêt de Hatten-Seltz. Les vestiges mis au jour appartiennent principalement au domaine de l'habitat.

La présence résiduelle de tessons recueillis dans une zone apparemment marécageuse témoigne d'une fréquentation du site, voire d'une occupation voisine du terrain sondé à l'époque du Bronze moyen, peut-être

contemporaine d'une utilisation des nécropoles de la forêt de Hatten.

La principale phase d'occupation mise au jour correspond à des structures d'habitat (fosses et trous de poteau), que le mobilier céramique permet de rattacher au Hallstatt final (Ha D2). Il s'agit du premier site d'habitat connu qui a peut-être fonctionné en même temps que les nécropoles de la forêt de Hatten, dont l'occupation est attestée au Hallstatt final.

Des structures d'habitat attribuables à la période de La Tène finale (fossé, fosses et trous de poteau) ont été

prises au jour en limite du terrain à sonder : il est vraisemblable que le noyau de l'habitat se développe en dehors de l'emprise du diagnostic. La présence d'un dépôt funéraire à crémation, daté de La Tène finale, apparaît tardive et isolée : elle ne suffit pas à témoigner d'une extension, à

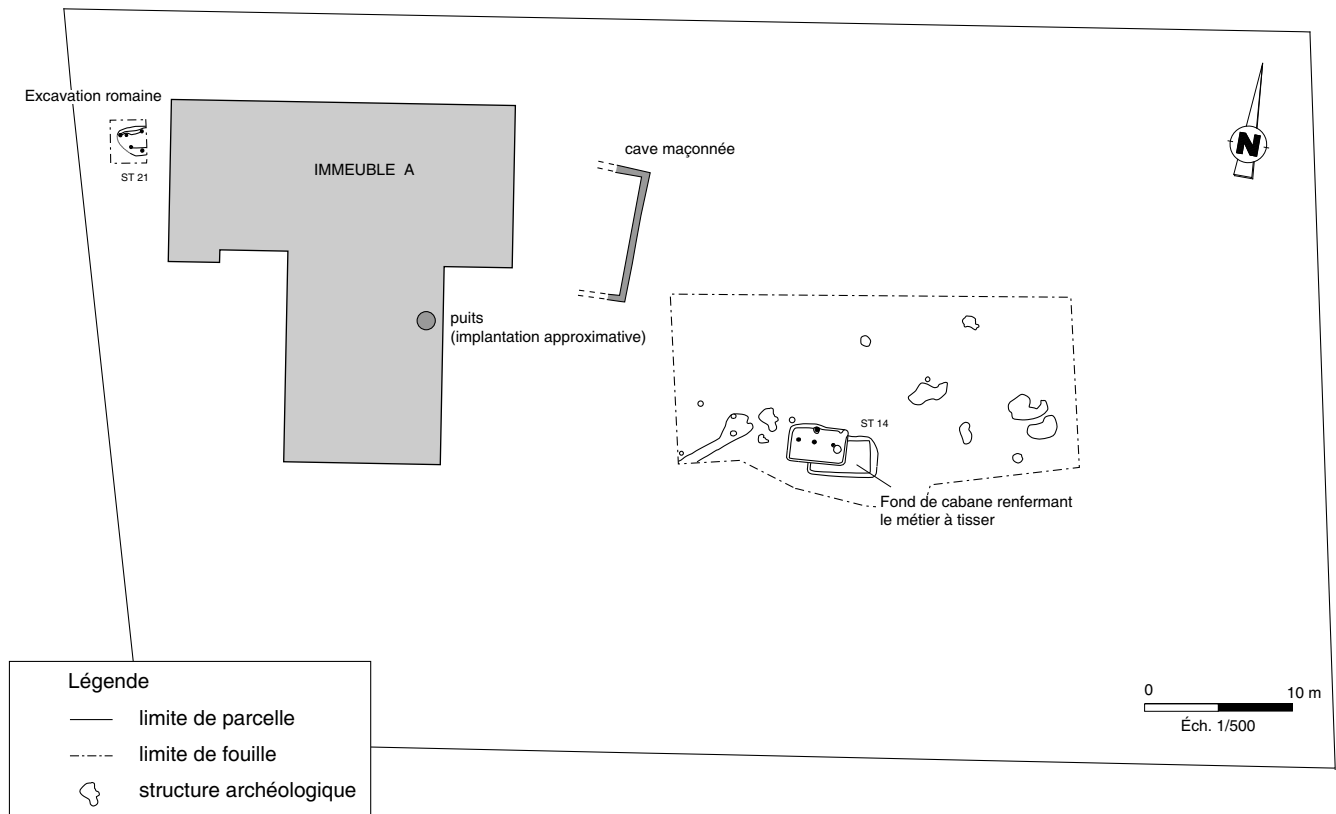
cette époque, de la nécropole protohistorique de Hatten-Seltz vers l'ouest.

Maxime WERLE

Gallo-romain - Moyen Âge

HOCHFELDEN

Le Belvédère - 5, rue du 14 juillet



HOCHFELDEN, le Belvédère
Plan du site
Relevé : Madeleine Châtelet

La fouille a porté sur un terrain situé en haut de versant, en limite est de l'ancien noyau du village. L'intervention a été occasionnée par la réalisation de trois bâtiments collectifs par la SARL Archibati. Les structures ont été repérées par François Entz lors des travaux de terrassement liés à la construction du premier immeuble. À cette occasion, deux phases d'occupation successives, l'une romaine, l'autre médiévale, ont pu être mises en évidence. Un puits se rapportant à la seconde période a également été fouillé.

La découverte de nouvelles structures médiévales, dans le cadre des travaux précédant la construction des deux autres bâtiments, a été à l'origine de la fouille conduite par l'AFAN. L'opération a porté sur un terrain déjà terrassé, où seules les structures en bas de pente avaient été conservées. Sur les 324 m² étudiés, une quinzaine de creusements ont pu être ainsi explorés, ainsi qu'une excavation romaine et une cave médiévale, tranchées par le premier

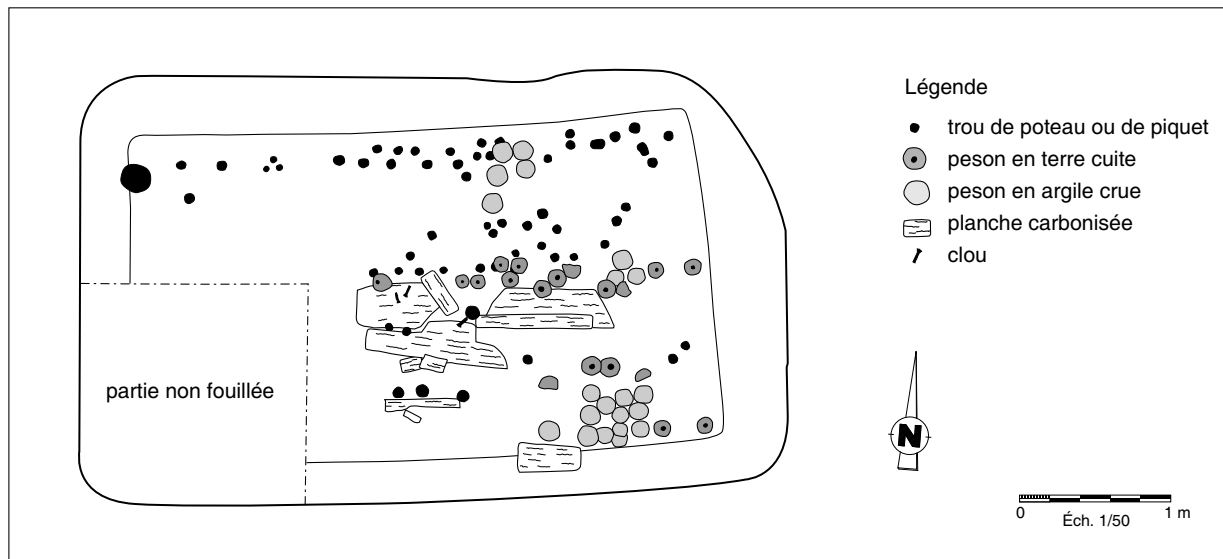
bâtiment.

L'excavation romaine est la seule structure de cette époque retrouvée sur le site. Il s'agit, dans la partie conservée, d'un creusement formant un demi-ovale de 2 m de long et 1,90 m de large, atteignant 1 m de profondeur. La base était aplanie et comportait plusieurs trous de poteau disposés à distance irrégulière au pied des parois, de façon à réserver au centre un étroit couloir de 0,90 à 1 m de large. Les parois obliques, en partie rubéfiées par le feu, étaient revêtues à l'origine de planches dont quelques-unes ont été carbonisées sur place. D'autres, également carbonisées, ont été retrouvées dans le comblement. Le sol était piétiné, indiquant qu'il s'agissait d'une zone de circulation. Le remplissage renfermait des céramiques du II^e au début du III^e s. Il se composait d'un épais niveau de charbons de bois, surmonté par une couche épaisse de tuiles et de gros fragments de torchis, provenant en partie de l'effondrement de la superstructure. La fonction de cet aménagement,

faute de connaître son extension détruite par l'immeuble, n'a pas pu être établie.

Les vestiges médiévaux se concentraient tous sur la partie est du terrain. La partie ouest n'ayant pas fait l'objet d'un suivi archéologique, on ne peut exclure cependant qu'ils ne s'étendaient à l'origine sur toute la zone.

Les structures se composaient de deux fonds de cabane, d'une cave maçonnée, d'un puits, de quelques fosses d'extraction du limon, d'une tranchée pouvant correspondre à un drain et de quatre trous de poteau. L'occupation a pu être datée grâce à la céramique du X^e au XII^e s.



HOCHFELDEN, le Belvédère

Fond de cabane ST 14. Vestiges du métier à tisser et des aménagements retrouvés au niveau du sol
Relevé : Madeleine Châtelet

Parmi les découvertes les plus importantes sur ce site figure certainement le métier à tisser, retrouvé carbonisé sur place, au fond d'un des deux fonds de cabane (ST 14). La cabane était creusée sur 1,30 m de profondeur et présentait un plan rectangulaire de 3,90 m de long et 2,30 m de large à la base. Son ossature était constituée de poteaux d'angles dont un seul avait été enfoncé dans le sol. Entre ces poteaux, les parois étaient construites en clayonnage et probablement aussi en partie en planches de bois, comme l'attestent les restes carbonisés retrouvés dans la couche d'effondrement qui scellait la base. C'est sur le sol, fortement piétiné, qu'ont été retrouvés les restes partiellement carbonisés du métier à tisser. Le métier, vertical, était installé au centre de la fosse. Treize pesons s'y alignaient sur 2,20 m de longueur, reposant en partie sur plusieurs planches carbonisées, orientées dans le même axe. Aucun trou de poteau n'ayant été retrouvé sous cette installation, il apparaît probable que ces planches constituaient la base du cadre, à l'image des exemplaires découverts dans les nécropoles d'Oberflacht, de Neudingen, Trossingen en Allemagne et d'Oseberg en Norvège. La présence, en revanche, de toute une série de trous de piquet à l'emplacement et à l'avant des pesons, n'a pas pu être expliquée. Par ailleurs, quelques poids, pour la plupart non cuits, ont été retrouvés soigneusement groupés en tas au pied des parois sud et nord de la cabane. Les exemplaires non cuits n'étaient pas pourvus de perforation et attendaient probablement d'être passés au feu. La structure a pu être datée par la présence d'une majorité de céramiques à pâte claire et d'une proportion plus faible de céramiques grises tournées entre le X^e et le début du XI^e s.

Le second élément important du site est représenté par la

cave maçonnée. Située à 20 m à l'ouest des structures excavées, elle a pu être datée par le mobilier retrouvé dans son comblement entre le XI^e et le XII^e s. Seul le mur oriental et le départ des murs nord et sud ont été conservés, le reste ayant été détruit par les travaux de creusement. La cave faisait 8 m de large. Conservée sur un mètre de hauteur, elle était construite en dalles calcaire, organisées grossièrement en *opus spicatum* : deux à trois lits de pierres disposées horizontalement alternent ainsi avec une assise posée en oblique, interrompue ponctuellement par des pierres installées à l'horizontal. Les dalles, de taille variable, ont été agencées sans soin particulier et avaient été recouvertes à l'origine par un crépi très dur, dont une partie seulement a été conservée. Plusieurs reprises du parement attestent que la cave a été utilisée sur une certaine durée. Le comblement de l'excavation se composait de plusieurs niveaux d'argile et de limon, mélangés à des charbons de bois, de gros fragments de torchis rubéfiés portant des empreintes de planches, et des pierres associées à des gros blocs de mortier. Ces matériaux provenaient manifestement d'une construction en pans de bois sur soubassement maçonné, construction pouvant correspondre à celle qui s'élevait originellement au-dessus de la cave.

Bien que ne concernant qu'une zone limitée, cette intervention a donc été extrêmement riche par les données qu'elle a apportées. Non seulement elle a permis de mettre au jour quelques structures exceptionnelles, mais elle a conduit également à éclairer l'histoire de ce secteur du village qui était restée jusque-là totalement méconnue. La première implantation a pu y être datée de l'époque romaine, des II^e-III^e s. Vraisemblablement s'agissait-il de

la limite orientale d'un établissement dont l'extension principale se situait plus à l'ouest. Abandonné par la suite, le site n'a été réoccupé qu'à partir du VII^e s. comme l'attestent les céramiques recueillies en cet endroit par François Entz. Aucune structure cependant n'a pu être clairement attribuée à cette première époque, ne permettant ainsi d'établir si le village s'étendait alors jusque là ou s'il s'agissait d'une zone de rejet, en bordure d'un habitat situé plus à l'ouest. Les premières constructions reconnues dans le secteur ont pu être attribuées aux X^e et XI^e s. Ce sont les fonds de cabane. La cave n'a été érigée que dans la seconde phase de cette occupation, au XI^e ou

XII^e s. Compte tenu de l'utilisation de la pierre dans cet édifice, matériau encore rarement utilisé à cette époque en milieu rural, il est probable que cette construction avait une fonction particulière. Sa destruction au plus tard à la fin du XII^e s. a marqué l'abandon définitif du secteur. Le site a été alors remblayé et probablement terrassé pour être aménagé en jardins ou en zone de culture, dévolution qu'il a conservé jusqu'à l'époque actuelle, avant la construction des immeubles locatifs.

Madeleine CHÂTELET

HOERDT

Lotissement Im Leh

Négatif

Le projet de construction d'une résidence pavillonnaire sur la commune de Hoerdtd au lieu-dit *Im Leh* a été précédé par une campagne de sondages de diagnostics archéologiques en mai 2000. Les tranchées effectuées représentent une surface de 2 300 m², soit 3,8 % de la surface totale à sonder (6 ha). Plusieurs parcelles n'ont pas pu être sondées en raison de la présence d'exploitations d'asperges et de deux champs de blé. Ceci explique le relativement faible pourcentage de surface son-

dée. Toutefois, il a été possible de placer des tranchées de chaque côté du grand champ de blé situé dans la partie sud de l'emprise, ce qui a permis de réduire les risques de passer à côté de vestiges archéologiques importants. Aucune structure archéologique n'a été mise au jour sur l'ensemble de l'emprise de ces travaux.

Philippe LEFEVRE

HOERDT

Lotissement Landstrasse IV

Négatif

Le projet de construction d'une résidence pavillonnaire au lieu-dit *Hohe Abwand* (rebaptisé *Landstrasse IV* par le lotisseur) a été précédé par une campagne de sondages de diagnostics archéologiques durant le mois de mai 2000. Les tranchées effectuées représentent une surface de 1700 m², soit 5,7 % de la surface totale à sonder (3 ha). Une parcelle n'a pu être sondée en raison de

la présence de culture d'asperges. Aucune structure archéologique n'a été mise au jour lors de cette campagne de sondage. Les seules structures éparses repérées sont très récentes et concernent des travaux agricoles contemporains.

Philippe LEFEVRE

HOLTZHEIM

Zone d'activité Tranche 3, lieu-dit Altmatt

Néolithique - Deuxième âge du Fer

Le site de la «Zone d'Activité - phase 3» est localisé sur un placage loessique, à l'est du village d'Holtzheim, immédiatement au nord du site d'«Altmatt - Les Abattoirs». Ce dernier, étudié en 1994, a principalement livré des vestiges d'occupations du Néolithique récent et du Premier âge du Fer.

La fouille de sauvetage réalisée en 2000, portant sur une surface de 0,9 ha, a permis la mise au jour de 116 structures archéologiques se répartissant entre de nombreuses petites fosses d'extraction, des fosses-silos, des «fentes» et trois sépultures. Le mobilier recueilli permet d'attribuer l'essentiel de l'occupation au Néolithique récent (Michelsberg et Munzingen). Trois structures, dont une sépulture en silo, ont été attribuées à l'horizon épiroessénien (B.O.R.S.).

Les découvertes les plus marquantes se rattachent au Néolithique récent : en dépit du faible nombre de structures attribuables à cette période et du peu de mobilier recueilli, nous avons proposé de reconnaître trois phases d'occupation : le Michelsberg III et le Munzingen, déjà reconnus à *Altmatt* et *Am Schluesselberg*, mais également une phase caractérisée par des ensembles mixtes où, au sein d'ensembles majoritairement composés de formes céramiques attribuables au Michelsberg III, apparaissent quelques formes attribuables au Michelsberg IV ainsi que des formes Munzingen B. La présence des éléments Michelsberg IV nous a amenés à situer à la transition Michelsberg III/Michelsberg IV l'épisode qui voit l'arrivée de la culture de Munzingen en Basse-Alsace.



*HOLTZHEIM, zone d'activité Tranche 3
Sépulture 88, vue vers l'est
Cliché : Philippe Lefranc*

La sépulture d'un individu allongé sur le dos, tête au sud-est, jambes tendues et bras le long du corps, reposant dans une vaste fosse rectangulaire de 3 × 1,10 m a été datée par ¹⁴C : la date obtenue (de 3967 à 3783 av. J.-C. en âge calibré) la situe au cœur du Néolithique récent. Il s'agirait à ce jour de l'unique sépulture de cet horizon chronologique qui ne soit pas aménagée dans un silo détourné de sa fonction primaire.

Enfin, une fosse de la Tène finale et une sépulture datée par ¹⁴C de 515 à 262 av. J.-C. en âge calibré ont également été observées. La structure laténienne peut être mise en relation avec d'autres fosses découvertes sur le site des Abattoirs.

Bibliographie

LEFRANC Philippe, ARBOGAST Rose-Marie. L'habitat Néolithique moyen de Holtzheim «Zone d'activité-Phase 3» (Bas-Rhin). *Internéo*, 2000, 3, p. 59-69.

LEFRANC Philippe. L'habitat Néolithique moyen et récent de Holtzheim «Altmatt» / Zones d'Activités Economiques, phase 3 (Bas-Rhin) : fouilles 2000 et 2001. *Cahiers de l'association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2001, 17, p. 107-134.

Philippe LEFRANC

Néolithique

HOLTZHEIM

Les Sablières réunies

Dans cette sablière, dont les extensions sont surveillées depuis 1994, un site du Néolithique récent a pu être mis au jour en 2000. Son exploitation a été étalée, pour des raisons d'ordre pratique, sur 2 ans : cette année, un décapage de la zone sensible a été réalisé et sa fouille pla-

nifiée l'an prochain. Le décapage a été pratiqué sous la surveillance de la société ANTEA et a découvert une vingtaine de structures circulaires du Néolithique récent.

Marina LASSERRE

Gallo-romain

INGWILLER

La Grange aux Dîmes

Le projet d'aménagement d'un collectif «Le Mozart» a été envisagé au centre de la commune d'Ingwiller, sur la place des Granges aux Dîmes, au chevet de l'église protestante d'Ingwiller (XII^e-XV^e s).

Des fouilles avaient déjà été réalisées au chevet de l'église lors de la démolition de l'ancienne école. Il est immédiatement apparu que les travaux d'excavation réali-

sés sans surveillance archéologique ont détruit des structures. Compte tenu de l'importance du décapage, de son implantation mais surtout des stratigraphies claires et du ramassage de mobilier gallo-romain, médiéval et moderne, une intervention de sauvetage a été effectuée. L'intervention s'est limitée au relevé de la paroi la plus intéressante et à un ramassage de mobilier.

L'essentiel des découvertes archéologiques faites à Ingwiller concerne la période gallo-romaine. En 1818, la démolition de la chapelle de Giesweiler permit de découvrir deux monnaies en or, l'une de Néron (54-68) et l'autre de Trajan (98-117). Des urnes cinéraires furent mises au jour sur la rive gauche de la Moder, au nord-ouest de Rothbach. En 1944, d'autres urnes à incinération furent découvertes au lieu-dit *Lärchenhuebel* entre l'actuel cimetière et la rue de Wimmenau (conservées au musée archéologique de Strasbourg). E. Matter date ces dépôts de crémation des II^e et III^e s. apr. J.-C.

Cependant, la majorité des découvertes provient des environs de l'église protestante, au chevet de laquelle est construit «Le Mozart». La tradition orale populaire considère que l'église a été construite à l'emplacement d'un temple païen. Ainsi en 1825, un cachet d'oculiste au nom de Lucius Sextus Marcianus fut découvert ; l'emplacement exact n'est pas connu. Selon Ravenez, il y aurait eu «*plusieurs petits cachets carrés en serpentine*». Il aurait vu les empreintes de ces sceaux dans les papiers de M. Schweighaeuser. En 1835 débuta la construction de l'école au chevet de l'église. Des fragments de stèles furent dégagés lors du creusement des fondations : ces fragments appartenaient à des monuments dédiés à Mercure et à Cantismerta. Ces monuments ont disparu lors de l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg en 1870 mais ceux-ci sont en quelque sorte conservés par le biais des relevés effectués en 1862. Une colonette-balustre ornée de trois divinités (Mercure, Bacchus, Junon) conservée au musée de Mulhouse, fut également dégagée à cette occasion. Le compte rendu de ces travaux mentionne également la découverte d'un canal d'évacuation des eaux, long de 400 m débouchant sur la Moder, ainsi qu'une couche d'incendie à 2 m de profondeur contenant des tuiles, des tessons de céramiques et des monnaies d'Antonin-le-Pieux (138-161) et de Marc-Aurèle (161-180). Les découvertes les plus récentes ont été réalisées lors de la démolition de cette même école et de l'aménagement d'un parking sur son emplacement. Des fragments d'amphores à huile du type Dressel 20 provenant de Bétique ont été identifiés et datés de la fin du I^{er} s.- début II^e s. par J. Baudoux.

Deux objets provenant d'Ingwiller appartiennent à des musées parisiens, à savoir un cachet d'oculiste et une tête d'épingle en bronze.

Le cadastre napoléonien nous informe sur le plan du centre ancien d'Ingwiller tel qu'il était conservé en 1831. Ainsi observons-nous que l'église protestante est entourée de constructions délimitant de la sorte un enclos cimetériel médiéval. À l'emplacement du projet se trouvaient deux bâtiments alignés et des jardins privatifs (les anciennes granges ?).

Deux stratigraphies purent être relevées et interprétées. La première stratigraphie A ne révéla pas de mobilier,

seule une chronologie relative a pu être établie : un niveau de jardin a été bouleversé par la construction d'une habitation sur cave avec dépendances antérieure à 1831. Un des niveaux de circulation de cette habitation oblitère deux fosses de décomposition ou d'incinération de végétaux.

À l'inverse de la stratigraphie A, la stratigraphie B a livré une certaine quantité de mobilier la plaçant dans le contexte d'une occupation gallo-romaine. Cette stratigraphie s'appuie au sud-ouest contre un mur de cave moderne en moellons de grès. La stratigraphie B n'est constituée que d'une épaisse couche de limon fortement cendreuse (mais non charbonneuse) reposant sur le sol naturel dont elle est séparée par un interface siliceux induré de couleur gris foncé. La présence simultanée de scories en loupe en grande quantité dans une couche fortement cendreuse pourrait permettre de définir ce niveau comme étant un épandage résultant de curages de foyers métallurgiques. Cependant, l'épaisseur et la superficie de ce niveau forcent à considérer cette hypothèse avec un grand nombre de réserves.

Le compte-rendu des travaux de 1835 mentionne une couche d'incendie à 2 m de profondeur contenant des tuiles, des tessons de céramiques et des monnaies. Cette couche d'incendie est peut-être à mettre en rapport avec le niveau cendreuse US 02.

Le mobilier retrouvé éparé sur le fond de l'excavation témoigne que des structures romaines, médiévales et modernes ont été détruites sans qu'aucune observation archéologique n'ait pu être faite. Les stratigraphies relevées et celles observées montrent que l'essentiel des vestiges devait dater de l'époque moderne. Il apparaît ainsi que les structures gallo-romaines et médiévales devaient déjà être fortement perturbées par les caves de ces bâtiments modernes.

Néanmoins, de par le mobilier recueilli dans l'important niveau cendreuse qui est apparu dans la coupe nord-est de l'excavation celui-ci semble davantage relever d'une occupation gallo-romaine. Cependant, il est délicat de définir la fonction de ce niveau en l'absence de structures liées. Les scories en calotte suggèrent peut-être la proximité d'un atelier métallurgique. Aucun rapport ne peut être établi entre ce niveau et les découvertes effectuées dans ce secteur de par le passé. L'origine gallo-romaine d'Ingwiller est attestée par des découvertes anciennes éparées, malheureusement aucune structure n'ayant été relevée, la forme de cette occupation reste à définir.

Les conditions dans lesquelles a été réalisée cette excavation nous a privé une fois de plus d'information sur le type d'occupation antique qui se trouvait à l'origine d'Ingwiller.

Emmanuelle THOMANN

LA WANTZENAU

Lotissement Kirchacker

Deuxième âge du Fer

L'aménagement d'un lotissement d'une surface de 3,7 ha au lieu-dit *Kirchacker* a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique du 20 au 24 novembre 2000. Le diagnostic a permis de mettre en évidence une série

de 9 trous de poteau dont 6 peuvent être associés à un petit bâtiment de plan rectangulaire à pan coupé, un chenal dépotoir, une urne cinéraire, 2 fossés et 3 fosses (?) isolées.



LA WANTZENAU, lotissement Kirchacker
Plan d'ensemble des sondages et implantation des structures (échelle 1/2000)
Relevé : François Schneikert, Jean-Luc Isselé

Le mobilier est constitué essentiellement par l'urne cinéraire et la céramique prélevée dans le comblement du chenal. Il est relativement homogène et ses caractéristiques permettent de l'attribuer à la période culturelle de la fin de La Tène C début de La Tène D1 (180/150-100 av. J.-C.).

Pour la première fois, un col d'amphore Dressel 1A a été trouvé au nord de Strasbourg.

La situation stratigraphique des 2 fossés et la situation contextuelle des trous de poteau permettent de les asso-

cier au même horizon chronologique. Ainsi, nous serions en présence d'une implantation indigène de la fin de la période gauloise à laquelle peut être associée une petite nécropole dont la proximité voire l'imbrication mérite d'être soulignée.

Cette période reste peu représentée en Alsace ; en dehors des deux puits d'Eckbolsheim et de Holtzheim auxquels sont associées quelques fosses, les deux seuls sites d'habitat d'envergures connus en Alsace ont été

LEUTENHEIM

Hexenberg

Âge du Bronze - Âge du Fer

La tempête de décembre 1999 a pratiquement rasé la chênaie-hêtraie installée au sommet de la butte et rendu inaccessible une bonne partie du plateau. De plus, la pratique de l'ONF consistant à laisser sur place les troncs et branches ne facilite pas la pénétration du terrain. Grâce à la bonne collaboration avec l'ONF, il a été toutefois possible de dégager un passage vers la zone nord-ouest du plateau, là où se concentrent les fouilles depuis une campagne.

Ce rebord de plateau a déjà été exploré par quelques fenêtres (Lasserre 2003) et les campagnes à venir doivent relier ces différentes ouvertures pour avoir, à terme, une vision de l'occupation sur quelque 3 000 m².

La fouille est toujours ralentie par la nécessité d'explorer au mieux le «niveau de circulation» qui est toujours bien préservé dans ce secteur et qui nécessite une reprise manuelle de l'ensemble des surfaces décapées avec un enregistrement métrique des éléments découverts. Trois secteurs ont été décapés, les secteurs 28, 29 et 30 (la fouille de ce dernier secteur a dû être repoussée à la cam-

pagne suivante). Les deux secteurs qui ont pu être fouillés représentent un peu plus de 200 m².

Les fouilles ont livré toujours quelques fosses dont une ou deux fosses-silos, et au moins trois autres de ces courts fossés (dont l'interprétation n'est pas encore fermement établie) qui ont déjà été rencontrés l'an passé. Aucun indice de construction de type sur poteau n'est encore apparu.

En ce qui concerne le corpus céramique, les quelques nouveautés concernent une assiette à profil brisé et décor à «point de chaînette» puis un rebord d'assiette plate avec une bande de triangles excisés. En dehors de ces éléments, le corpus céramique reste toujours le même.

Bibliographie

Lasserre 2003 : LASSERRE Marina. Leutenheim : Hexenberg. *BSR Alsace* 1999, 2003, p. 28.

Marina LASSERRE

MACKENHEIM

Lieu-dit Kirchfeld

Haut Moyen Âge

La fouille d'évaluation conduite en novembre-décembre 1999 par Muriel Zehner sur le site de *Kirchfeld* à Mackenheim, et la fouille de sauvetage d'octobre-novembre 2000, sous la responsabilité d'Étienne Hamm, ont révélé en ce lieu la présence d'un établissement du haut Moyen Âge qui a livré de nombreuses structures caractéristiques : trous de poteaux, fonds de cabanes, puits, fosses et fossés, de même qu'un lot de mobiliers typiques

de cette période : céramique, pesons de tisserand... Une partie importante du site est occupée par une nécropole qui se rattache probablement au cimetière entourant l'ancienne église du XV^e s. plutôt qu'à l'établissement du haut Moyen Âge.

Étienne HAMM

MACKWILLER

Lotissement Voie romaine, lieu-dit Roeder

Négligé

Le projet de construction est localisé dans le lotissement Voie romaine au sud en périphérie de la commune de Mackwiller.

Le refus du SRA a été motivé par la proximité du site global de Mackwiller, situé à 400 m au nord du lotissement. L'essentiel des vestiges archéologiques découverts à Mackwiller est localisé en périphérie immédiate de la commune, aux lieux dits cadastraux *Hemst* (thermes, 003 AH), *Inter der Kirche I* (four de tuilier, 004 AH), *Inter der Kirche II* (mausolée, 005 AH), ainsi que l'église protestante (site non enregistré). La nature des vestiges découverts depuis plus d'un siècle à Mackwiller permet d'avancer l'hypothèse d'une occupation type *latifundia*. Par ailleurs, tout autour de la commune sont mentionnées de nombreuses voies anciennes. Mackwiller se trouve sur

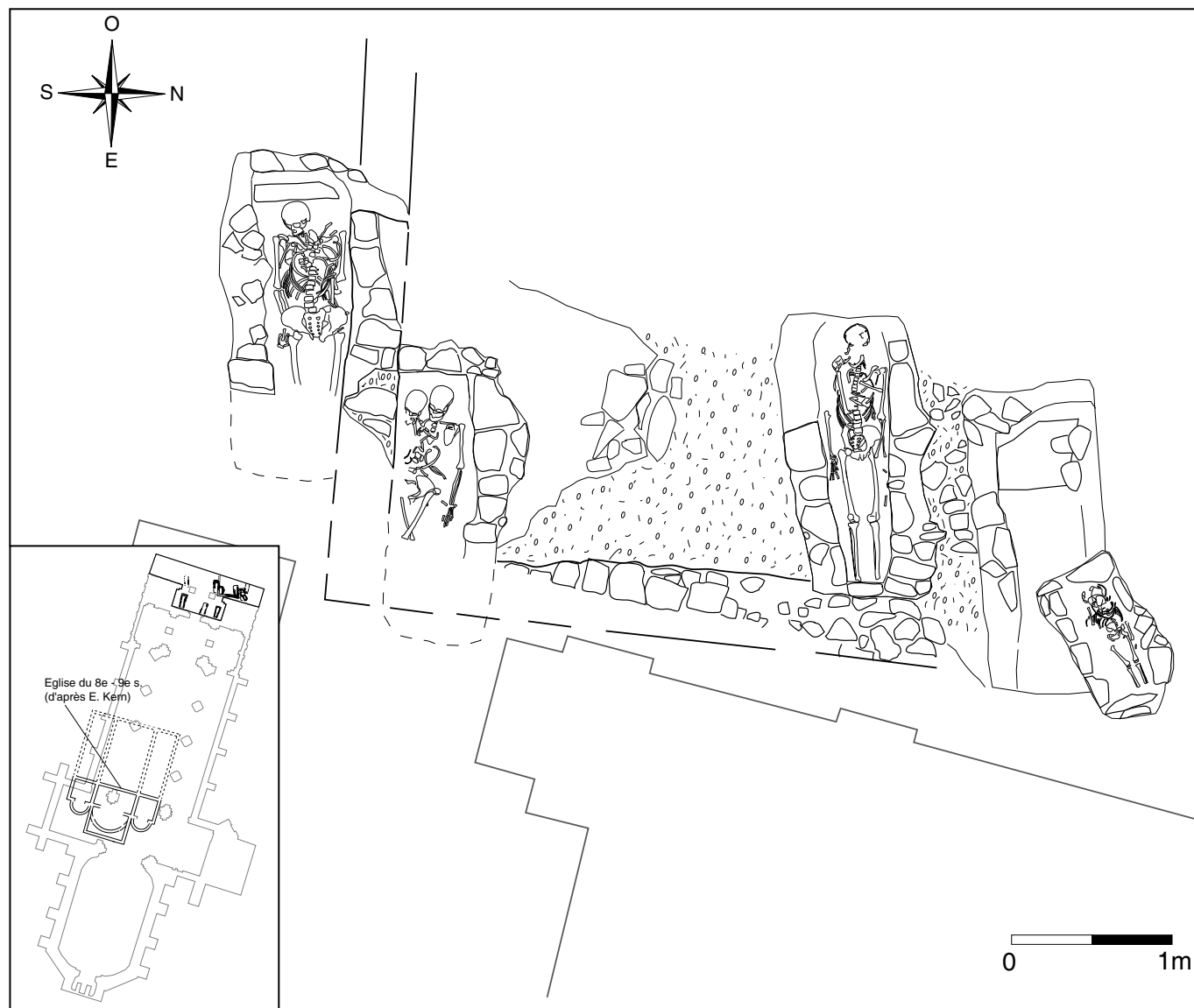
la voie Strasbourg-Metz qui passait par le col de Saverne, Lohr, Asswiller, Durstel, Rexingen. Cette voie devait se séparer à hauteur de Mackwiller afin de se poursuivre vers l'ouest, vers Sarre-Union en passant par Rimsdorf et vers le nord par Domfessel, Dehlingen... Cependant, si l'on admet l'existence de ces voies et si elles sont approximativement localisées dans le paysage, aucune observation récente n'a permis de confirmer leurs tracés réels. Une carte établie au XIX^e s. par l'érudit local, le pasteur Ringel, localise quelques unes de ces voies. L'une d'elles recoupe l'actuel chemin nommé «voie romaine».

Ainsi, la surveillance du terrassement de cette maison devait permettre de faire de nouvelles observations sur l'hypothétique tracé de cette voie. En l'absence de niveau anthropique, les conclusions de la surveillance du terrasse-

Moyen Âge - Moderne

MARMOUTIER

Parvis de l'abbatiale Saint-Pierre et Saint-Paul



MARMOUTIER, abbatiale Saint-Pierre et Saint-Paul
Parvis et porche
Relevé : Richard Nilles

L'intervention archéologique a été réalisée sur le parvis de l'abbatiale dans le cadre de la rénovation de la place du Général-de-Gaulle, complétée par une fouille de l'intérieur du porche roman. Elle livre des informations concernant l'occupation alto-médiévale de l'abbaye, en complément des fouilles entreprises au cours des années 1970 par E. Kern et le SRA, mais par contre n'apporte pas de précisions concernant l'occupation antique précédemment mise en évidence dans la nef gothique.

La première phase d'occupation reconnue n'est pas antérieure au dernier quart du VIII^e s. et correspond à une succession de sols aménagés et d'exhaussements sédimentaires. L'étude uniquement stratigraphique de ces vestiges

les plus anciens ne permet malheureusement pas de spécifier dans quel type de bâtiment ou dans quelle partie du domaine abbatial les aménagements sont situés.

La seconde phase marque la transformation en une aire à vocation funéraire *a priori* destinée à des non religieux (présence d'une sépulture d'enfant) dont la création pourrait remonter au X^e s. : une des tombes est datée, avec une probabilité maximale, autour de 975 (datation AMS, réf. ETH 23577). Plusieurs types de contenants sont reconnus : des coffres en pierres sommairement équarries et maçonnées au mortier de chaux, d'autres en pierres sèches, enfin un sarcophage anthropomorphe et à niche céphalique. Enfin, on notera avec intérêt la découverte

d'une petite structure bâtie s'intégrant dans la zone funéraire.

En dernier lieu, les travaux à l'intérieur du porche ont permis la découverte d'une autre sépulture datée du XVII^e ou du XVIII^e s. La tombe comporte un double contenant, en l'occurrence un cercueil en bois logé dans une struc-

ture maçonnée beaucoup plus grande. Vu le contexte, de même que la présence d'un crucifix et d'une médaille de pèlerinage, on peut penser qu'il s'agit de la sépulture d'un abbé.

Richard NILLES

MOLSHEIM

Rue d'Altdorf

Néolithique - Moderne -
Contemporain

L'agrandissement avec nouvelle construction et parking de l'usine Osram a été précédé d'une campagne d'évaluation dirigée par F. Latron (AFAN) ; le terrain a été sondé à 5% de la surface.

Le mobilier recueilli dans une fosse-silo (une trentaine de tessons pour au moins un NMI de 2) appartient à la culture de Grossgartach (Néolithique moyen).

Un ensemble de tranchées rectilignes (larg. entre 0,70

et 0,80 m) ou de fosses ovales, comblées de galets, n'ont pu être datées faute de mobilier. Leur organisation avec quelques fossés également rencontrés correspond à un parcellaire récemment remanié ; ces structures se rattachent probablement à la période moderne, voire contemporaine.

SRA Alsace

NIEDERBRONN-LES-BAINS

Presbytère protestant

Haut-Empire

La topographie générale du site présente un aspect en terrasse occupée par le jardin du presbytère. Cette terrasse contrariant la pente naturelle, constitue par elle-même un aménagement. Cet aménagement a été, comme le montrent les stratigraphies, réalisé à l'époque romaine.

Le secteur fouillé a permis la mise au jour de deux ensembles architecturaux présentant une apparente similitude. Cependant seul l'ensemble est a été fouillé sur une surface importante. L'ensemble ouest n'a été par contre que partiellement dégagé.

L'ensemble est

Il s'agit d'un petit bâtiment rectangulaire d'environ 7,50 m de longueur pour 4,50 m de largeur. Les murs d'une épaisseur moyenne à leur base de 0,60 m présentent un décrochement interne réduisant cette épaisseur à 0,45 m en moyenne. L'appareillage est constitué par des blocs de taille variable dans leur longueur allant de 0,10 m à 0,35 m mais constituant des assises régulières et horizontales d'une hauteur de 0,15 m.

La partie nord de cet ensemble est occupée par un hypocauste dont quelques pilettes sont conservées sur leur base. De cet hypocauste partent deux conduits de chauffe respectivement orientés vers le sud-est et le sud-ouest. Leur pendage montre une remontée selon la même orientation dont la mesure est de 0,20 m pour une distance de 3 m. En effet les mesures prises à la base des parois montre une variation d'altitude allant de 190,66 m au nord et 190,86 m au sud. Ce qui nous donne une pente d'environ 6%. Les parois de ces conduits ont été réalisées à partir de petits blocs de grès soigneusement agencés. Entre les murs et ces conduits apparaît une sorte de hérisson composé de petits blocs de grès entre lesquels s'est intercalé un dépôt limoneux. En effet, sur la struc-

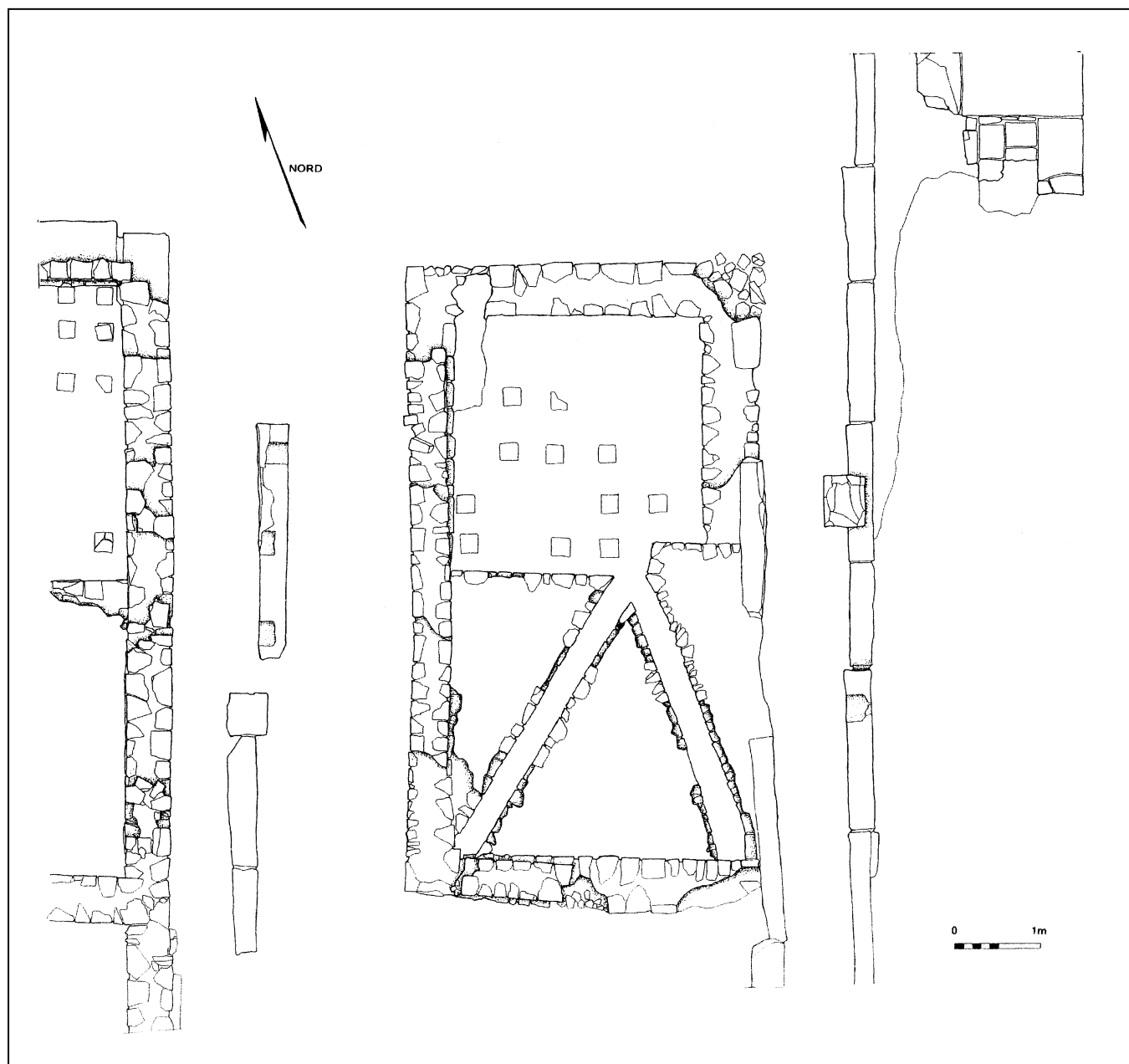
ture constituée par l'hypocauste et les conduits de chauffe manque le sol en *terrazzo* qui devait recouvrir l'ensemble créant ainsi un sol au même niveau.

Les murs de ce bâtiment sont visiblement chaînés entre eux ; cependant le mur est de ce dernier est fortement détruit laissant visible le type de fondation sur lequel il est édifié. Il s'agit de blocs de grès allant jusqu'à une longueur de plus de 2 m. Plus à l'est, à une distance de 1 m et disposé parallèlement à ce bâtiment, un alignement de blocs du même type semble fermer le site, cet alignement se prolongeant manifestement en dehors de la zone fouillée aussi bien au nord qu'au sud. La fouille a permis d'en visualiser les deux assises. L'assise supérieure que l'on voit en partie sud présente sur l'un des blocs une taille d'ancrage de poutre pouvant correspondre à l'édification d'un petit portique à structure bois.

L'ensemble ouest

Ce bâtiment est manifestement mieux conservé que le premier. Le module des murs externes chaînés entre eux, est le même, une épaisseur de 0,60 m pour des assises horizontales de 0,15 m de hauteur. Le module des pierres de grès utilisées est aussi semblable et varié. Etant mieux conservé, ce bâtiment apparaît plus régulier et nous apporte des éléments de description supplémentaires.

Tout d'abord, on constate que l'hypocauste est fermé sur son côté sud par un muret encore en partie recouvert par le sol en *terrazzo* du bâtiment. La différence altimétrique entre ce sol et le sol de l'hypocauste est de 0,60 m en moyenne hauteur pouvant correspondre au système de chauffe. Ceci nous amène donc à émettre l'hypothèse que le sol supérieur constitue le sol de l'ensemble de l'espace situé entre les trois murs les plus externes dégagés par la fouille.



NIEDERBRONN-LES-BAINS, presbytère protestant

Plan du site

Relevé : Pascal Prevost-Bouré, Jean-Claude Gerold

Y a-t-il sous ce sol des conduits de chauffe comme dans l'ensemble est ? On peut effectivement penser à juste titre que nous sommes devant le même type de structure, mais ceci n'a pas été vérifié à la fouille limitée à l'ouest.

Le mur est se prolonge vers le sud délimitant une seconde pièce caractérisée également par un sol en *terrazzo*. Cette continuité du site vers le sud s'annonçait également avec l'ensemble est mais au niveau des blocs de fondation.

Parallèlement au mur est, un alignement de blocs de même module que sur le premier ensemble, et situé également à 1 m, semble être la base d'un petit portique en structure bois au vu des mortaises présentes sur l'un des blocs.

Les sols

Outre les sols des deux hypocaustes et les sols intérieurs

à l'ensemble ouest, nous n'avons pas décelé d'autre niveau de sol excepté en zone nord-est du site. Il s'agit de quelques dalles de grès ayant été fortement chauffées, situées sous une lentille charbonneuse liée à la destruction du site par incendie. C'est à cet endroit et scellé par cette lentille de combustion que l'on a pu mettre au jour les différents éléments en bronze et les principales monnaies trouvées sur le site.

La datation

Dans la couche d'incendie marquant l'abandon du site ont été découverts les éléments d'un coffre accompagnés de trois monnaies, Antonin le Pieux (138-161 apr. J.-C.), Elagabal (218-222 apr. J.-C.) et Maximin I (235-238 apr. J.-C.) et d'un ensemble d'appliques en bronze composé d'une petite figure de Minerve, de deux poignées en forme de dauphins se faisant face, de huit clous terminaux, d'un

élément figuratif représentant une tête d'enfant coiffé en corymbe. La technique utilisée est celle du moulage à la cire perdue.

Ces trouvailles, objets en bronze et monnaies, constituaient un ensemble homogène. On peut donc émettre l'hypothèse qu'après 238, on assiste à la destruction du site au moins localement. La fouille a montré également

qu'il n'y a pas eu réoccupation postérieure.

Cet ensemble homogène rassemble peut-être les éléments d'un même objet tel un coffret. Des éléments semblables, notamment des poignées delphiniformes, ont été mis au jour à Nida-Hedderheim en Allemagne.

Pascal PREVOST-BOURÉ, Jean-Claude GEROLD

OTTROTT

Château de Kagenfels

Moyen Âge - Moderne

Les prospections archéologiques actuellement en cours viennent compléter un travail de recherche débuté en 1996 qui comprend, outre des documents iconographiques inédits, le relevé pierre à pierre de l'ensemble des élévations ainsi que le plan détaillé du site fortifié et divers documents graphiques de relevé et d'analyse.

Le Kagenfels ne figure que rarement dans les ouvrages consacrés aux châteaux forts, et ses ruines ne sont citées que comme «insignifiantes» et «ne valant pas le détour». Pourtant cette fortification a connu une histoire tumultueuse, bien documentée par des archives abondantes remontant à sa fondation autour de 1262. Le noyau primitif du château a ainsi connu aux XV^e s. et XVI^e s. des agrandissements conséquents, étant fortement modernisé et agrandi pour faire face au développement des armes à feu.

Les sondages de prospection, limités aux couches de destruction postérieures à l'abandon du château, ont permis de compléter le plan jusqu'alors très lacunaire. Les secteurs ouest et sud du château étaient ainsi entièrement inconnus, étant recouverts de plusieurs mètres d'épaisseur de gravats, dans lesquels ont été exhumés de multiples segments de murs. Plusieurs éléments remarquables ont ainsi été mis au jour, parmi lesquels la base de la porte d'entrée en basse-cour à l'ouest, ainsi que trois portes de communication barrant le chemin étagé menant jusqu'au logis sommital.

Une large tour d'artillerie en forme de U a été repérée au nord-ouest sur le fossé, large de 8,10 m, qui présente encore les restes de deux canonnières aux larges ébrasements ouverts sur l'extérieur, l'étroit pertuis de tir pour mousquet accusant une construction probable du XVI^e s. Plus de 150 fragments d'éléments d'architecture en grès ont été relevés sur les pentes, parmi lesquels de nombreuses typologies de fenêtres, couleuvrinières, canonnières variées, portes et éléments de chéneaux de gouttière. Les élévations disparues du château se dévoilent ainsi progressivement, la compilation de l'ensemble des trajectoires de chute des blocs permettant de restituer de nombreux éléments sur les diverses façades, tours et enceintes.

Le parement externe du donjon circulaire a été exhumé dans deux tranchées, fixant à 7,20 m le diamètre de cette tour ruinée, ce qui laisse supposer une élévation primitive de 21 m environ.

Au regard de l'intérêt révélé de cette fortification méconnue, une campagne de prospections complémentaire devra affiner le plan et préciser une vingtaine d'articulations permettant de proposer une chronologie relative des éléments détectés.

Mathias HEISSLER

PFULGRIESHEIM

Lotissement communal

Néolithique - Âge du Fer

Les sondages réalisées à l'occasion de la création d'un lotissement communal (superficie concernée : 2,3 ha ; surface sondée : 10 %) ont révélé deux secteurs de fosses

qui ont livré du mobilier néolithique (Rubané récent et final), hallstattien et laténien.

Pascal FLOTTÉ

REICHSHOFFEN

Lotissement Les Charmilles

Deuxième âge du Fer - Haut-Empire

La réalisation d'un lotissement au sud-ouest de la ville de Reichshoffen (Bas-Rhin, limite sud-est du Parc régional des Vosges du Nord) a entraîné une opération d'évaluation archéologique qui s'est déroulée du 2 au 4 octobre 2000.

L'environnement archéologique lié principalement à la

présence d'une agglomération secondaire gallo-romaine ouvrait des perspectives intéressantes. Malheureusement, les deux fonds de structures découverts sur les trois hectares à sonder nous montrent que nous nous trouvons en dehors de l'agglomération antique. Cette opération donne donc une indication sur la limite d'extension sud-ouest de l'agglomération.

La petite quantité de mobilier recueillie dans les deux structures peut être datée de La Tène et de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Ces éléments de datation pourraient indiquer une occupation assez précoce du site,

mais d'autres découvertes sont nécessaires pour valider ou non cette hypothèse.

Françoise JEUDY

ROSHEIM

Lieu-dit Mittelfeld

Néolithique - Gallo-romain

La seconde campagne de fouille programmée menée en 2000 sur la nécropole Néolithique moyen de Rosheim *Mittelfeld* concerne le secteur situé entre la zone décapée en 1999 (Boës 2003) et la voie ferrée qui délimite le secteur de fouille vers l'ouest. Ce sont 58 sépultures qui ont été fouillées lors de cette seconde campagne, ainsi qu'un corps d'enfant déposé dans un silo. Certaines sépultures ont été dégagées dans les zones déjà explorées en 1996 (sp 69, 92, 109) et en 1999 (sp 90, 99 et 107). La densité des tombes apparaît très importante dans la partie sud et l'extension probable de la nécropole grossgartach sous la voie ferrée apparaît évidente. Au total, la nécropole regroupe 112 sépultures pour 115 individus, dont 93 sépultures fouillées dans le cadre de la fouille programmée. L'extension sud de la nécropole repérée en 2000 a conduit à la mise au jour de nouvelles structures d'habitat à proximité immédiate des sépultures, dont au moins deux fosses datées du Néolithique (st 301 et 304). Un fossé irrégulier en forme de S (fossé 401) prolonge le fossé 50 du décapage, effectué en 1999 par Muriel Zehner. Le fossé présente une largeur maximale de 1,50 m ; il est conservé sur 0,55 m de hauteur en moyenne, avec un profil à parois verticales et un fond plat. Sa datation repose sur la présence de briques et de tessons attribués à l'époque

romaine. Ce fossé a remanié au moins deux sépultures grossgartach (sp 78 et 304), d'après le matériel osseux et les céramiques mises au jour dans son comblement. Une seconde portion de fossé est apparue au nord-ouest de l'ensemble funéraire (Fossé 400). Il s'agit également d'un fossé irrégulier de 0,90 m de large, conservé sur un peu moins de 20 m de longueur. Il présente un profil concave conservé sur une hauteur maximale de 0,90 m au sud. Au nord, le fossé est moins profond du fait d'une importante érosion. Il a également remanié une sépulture grossgartach dont seul subsiste en position un vase situé contre son bord ouest (sp 302). Des blocs et un mortier en grès ont été mis au jour dans le comblement de la portion sud de ce fossé.

Seul le fossé 401 peut être attribué à la période romaine avec certitude. Le fossé 400 présente un profil différent, son attribution chronologique demeure donc incertaine.

Bibliographie

Boës 2003 : BOËS Éric. Rosheim : ZAC du Rosenmeer, lieu-dit Mittelfeld. *BSR Alsace* 1999, 2003, p. 39-40.

Éric BOËS

SAVERNE

Fossé des Pandours

Deuxième âge du Fer -
Gallo-romain

La campagne 2000 sur l'*oppidum* du Fossé des Pandours était la première année d'une fouille triennale prévue pour les années 2000, 2001 et 2002. Elle s'est concentrée sur la question de l'occupation interne de l'*oppidum*. La tempête de décembre 1999, suivie de prospections systématiques effectuées par J.-J. Ring et G. Lévy-Mertz, a permis de dégager plusieurs secteurs qui semblaient intéressants. Ainsi trois zones ont été fouillées : les zones 3, 4 et 7 sur le Barbarakopf (commune d'Otthersthal).

Le secteur de la zone 3 a été choisi pour être le sondage principal de la campagne 2000. Une souche, en effet, avait livré un matériel extrêmement riche, formé de céramiques, dont de grands fragments de *dolium*, deux fibules et d'un fragment d'*ex-voto* en bronze. Ce sondage était implanté sur la première terrasse, à une dizaine de mètres du sommet du Barbarakopf, côté nord.

Nous avons décapé une surface trapézoïdale de 23 × 25 × 31 × 14 m, soit plus de 500 m². C'est la première fois qu'une surface de cette taille a été ouverte sur le site. Plusieurs structures ont pu être mises en évidence. Dans la partie nord-ouest se trouvaient de grandes zones de couleur noire comptant de nombreuses scories et de la céramique. Un aménagement intéressant, formé par trois

petits foyers, a pu être mis au jour. Ces derniers étaient parfaitement alignés et bordés par une bande de terre plus noire, interprétée comme les restes d'une sablière basse. Elles indiquent vraisemblablement les limites d'un atelier, dont nous ne connaissons pas la taille. Ce secteur a également révélé de nombreuses scories de fer et quelques scories de bronze. Il correspond à une zone de travail du métal, certainement le fer, mais sans que l'on puisse exclure le travail du bronze. Plusieurs outils liés à ces activités ont d'ailleurs été retrouvés : quatre poids et un marteau de dinandier. Ces objets font penser au travail d'un métal coulé (poids) et martelé (marteau de dinandier) tel que le bronze.

Au centre du sondage a été retrouvé un puits, dont la fouille n'a pas pu être achevée lors de cette campagne. À la surface, il correspondait à une large tache de couleur sombre d'un diamètre d'environ 4 m. La partie supérieure a été creusée dans le sol géologique, composé de sable et de cailloutis. À ce niveau, la forme du puits est ovale avec un diamètre d'environ 2,60 m. À 1,20 m de profondeur, le creusement a atteint la roche. La pierre présente encore des marques nettes d'outils. À ce niveau, le puits prend une forme quadrangulaire de 1,85 m. Quinze cen-

timètres plus bas, nous avons découvert la présence de quatre corbeaux qui correspondent à quatre consoles de forme arrondie, de 30 à 40 cm de large, laissées en positif dans la roche.

Un recreusement du puits a pu être mis en évidence, sous la forme d'un bassin-citerne, de forme ovale dans sa partie supérieure et de forme plus quadrangulaire, à bords arrondis, au fond. Il avoisine les 2,20 m pour son diamètre interne supérieur et 1,25 m pour ses dimensions inférieures internes. Les côtés et le fond étaient tapissés d'une épaisse couche de sable argileux de couleur rose. Sa profondeur moyenne est de 1,60 m.

La zone 4, sur le versant méridional du Barbarakopf n'a pas livré de trace d'habitat. Le seul aménagement identifiable est un rebord de terrasse renforcé par un muret rudimentaire. Le matériel provenant de ce secteur est un matériel déplacé par l'érosion et qui s'est retrouvé piégé dans ce bord de terrasse. Le matériel provenant de ce secteur est avant tout celtique et gallo-romain, mais ne permet pas de proposer une quelconque datation de cette

terrasse qui peut aussi bien être antique, médiévale ou même moderne. Il se compose de céramique laténienne, de céramique gallo-romaine, de tuiles (en particulier dans la partie est). Plusieurs monnaies étaient piégées entre les blocs : 3 monnaies romaines et 1 potin gaulois.

La zone 7 a été choisie suite à la découverte dans une souche d'une importante quantité de céramiques (un NMI de plus de 20 vases). Elle est située comme la zone 4 sur le versant sud du Barbarakopf, et surplombe la ville de Saverne. Comme la zone 3, elle est située sur la première terrasse, immédiatement en dessous de l'arête du sommet. Nous avons ouvert dans ce secteur un premier sondage de 25 m² (approximativement 7,5 × 4,5 m) à l'ouest de la souche qui a livré le matériel céramique. Ce sondage a été élargi dans un second temps pour le porter à 55 m² (4,5 × 7,5 × 8,5 m). La fouille a permis de confirmer la richesse du secteur et de mettre en évidence (campagne 2001) la présence d'un four à céramique.

Stephan FICHTL

SCHEIBENHARD

Lotissement La Porte de France

Indéterminé - Moderne

La création d'un lotissement à l'est de la commune de Scheibenhart en limite avec la commune de Lauterbourg (Bas-Rhin, frontière nord avec l'Allemagne) a entraîné une opération de diagnostic archéologique du 16 au 18 octobre 2000.

Les résultats de cette évaluation sont de deux ordres : des structures excavées et une inhumation.

L'absence d'autres inhumations malgré les sondages manuels quasi systématiques des anomalies nous montre

que nous n'avons pas affaire à un cimetière. L'absence de mobilier associé à l'inhumation nous empêche de fournir une datation.

Les structures excavées n'ont livré que très peu de matériel mais celui-ci peut toujours être attribué à la période moderne voire contemporaine.

Françoise JEUDY

SÉLESTAT

Boulevard Thiers

Bas Moyen Âge - Moderne

L'aménagement du carrefour d'accès aux *Tanzmatten* occasionnant des terrassements de l'ordre de 0,60 m à 1 m de profondeur d'une part, et la reprise des réseaux atteignant la profondeur ponctuelle de 3 m d'autre part, sont à l'origine de cette intervention archéologique. L'emprise du projet - environ 2000 m² - a permis la découverte et l'étude de plusieurs remparts dont la construction s'échelonne du XV^e à la fin du XVII^e s. Ce secteur au sud de la ville est connu pour la densité de remparts dont les tracés ont été fortement conditionnés par la proximité de l'III qui participe également au dispositif de défense. La construction successive de ces différentes enceintes sur cet espace réduit complique leur étude plus qu'à tout autre endroit de la ville. De plus, la proximité du vieux port du *Ladhof* (1294) représente aussi des contraintes majeures dans l'établissement de ces lignes de défense. Ces murailles n'avaient jamais été observées et seules l'étude portant sur le parcellaire et les données historiographiques permettaient jusqu'alors de proposer des restitutions, de ce fait imprécises, voire contradictoires. Il était donc important de pouvoir étudier leurs implantations topographiques et les techniques de constructions mises en œuvre.

Les données concernant l'enceinte du XV^e s. sont lacunaires en raison de la faible profondeur atteinte par les travaux. Elle est cependant bien datée par sa situation en chronologie relative et l'analyse dendrochronologique effectuée sur un pieu en chêne planté dans son revêtement intérieur (1432). D'autres pieux constituant un aménagement dans l'espace de l'ancien port du *Ladhof* sont tous datés des années 1467-1468 et pourraient correspondre aux travaux de comblement du bassin du port, alors que celui-ci est transféré en avant de cette nouvelle enceinte. La réalisation du dernier rempart constituant la ligne de défense du front sud de la ville se présente de manière assez classique par rapport à l'architecture militaire du XVII^e s. La morphologie du mur ainsi que les contre-forts trapézoïdaux correspondent à des techniques mises en œuvre également sur le bastion Saint-Jean à Sélestat (Billoin, Waton 1999) et à Strasbourg (Waton 1994). Cependant, il en va autrement pour la conception d'ensemble de cette fortification qui présente des intérêts indéniables par les contraintes de construction, les modifications qui en découlent et l'annexion partielle de l'enceinte qui la précède. En effet, le rempart du XVI^e s. a

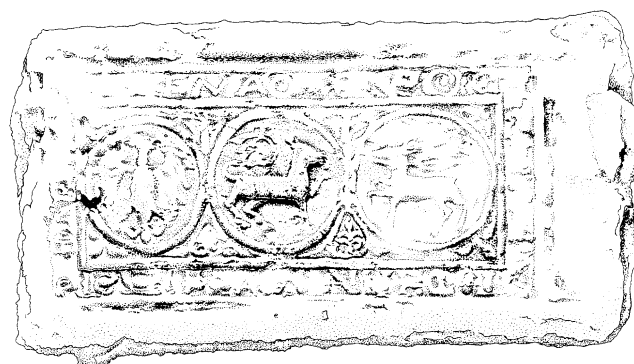
été conservé et en partie doublé sur le tracé repris par l'enceinte bastionnée. Ce doublement par l'intérieur est bien visible et porte l'épaisseur de la muraille à 2,60 m, alors que le bastion des Tanneurs interrompt le tracé du XVI^e s. à la hauteur de l'ancienne tour des Artifices qui est conservée. Cette réutilisation d'une portion de l'enceinte précédente est bien lisible sur le plan au lavis de 1738 et constitue une originalité. Le dernier ouvrage militaire en date correspond à un abri souterrain construit par les Allemands lors de la seconde guerre mondiale.

Les données de la fouille confrontées aux sources iconographiques et textuelles permettent désormais de connaître les différentes enceintes défensives de cette partie de la ville depuis le XV^e s.

Une brique de pavement utilisée en réemploi dans le rempart XVI^e mérite d'être signalée par la richesse de son décor figurant des médaillons renfermant chacun un animal fabuleux : l'aigle, le loup et le cerf. Ces motifs s'inscrivent dans un courant stylistique de la seconde moitié du XIII^e s. au tout début du XIV^e s.

Bibliographie

Billoy, Waton 1999 : BILLOIN David, WATON Marie-Dominique. Le bastion Saint-Jean de Sélestat. *Annuaire des amis de la bibliothèque humaniste de Sélestat*, 1999, p. 85-94.



SELESTAT, boulevard Thiers
Brique de pavement de la seconde moitié du XIII^e au début du XIV^e s. (échelle 1/3)
Dessin : Yves Baudouin

Waton 1994 : WATON Marie-Dominique. Commanderie Saint-Jean (ENA) et musée d'art moderne et contemporain. In : *Strasbourg : 10 ans d'archéologie urbaine*, 1994 p. 175-177 (fouilles récentes ; 3).

David BILLOIN

SÉLESTAT

Négatif

Lotissement Les Jardins du Schlunck,
lieu-dit Spitalwasen

Située à l'orée du Val de Villé et de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, et au point le plus étroit de la plaine rhénane entre le Rhin de Schoenau et le Mont de Kientzheim qui la domine à l'ouest, Sélestat, capitale septentrionale de la moyenne Alsace est également riveraine de l'Ill qui la baigne en rive gauche. La plaine bordant la ville est constituée d'une mosaïque de prés et forêts installés dans une zone inondable, le Ried.

La grande majorité des terrains concernés par nos travaux accueillait encore il y a peu de temps des cultures maraîchères. Les autres parcelles étaient occupées par des zones boisées, des vignes, des prés humides. Le terrain sondé est installé en bordure des Rieds noirs. À certains moments de l'année, les sols sont en partie immergés. La nappe aquifère apparaissait à une profondeur de 140 cm.

Mises à part quelques découvertes pré- et protohistoriques sur le ban communal de Sélestat, la ville est surtout réputée pour son passé médiéval. Ville fortifiée au XIII^e s.

avant d'être admise dans la Décapole en 1354, elle fut le siège d'une école humaniste dirigée par *Beatus Rhennus* qui a donné naissance à la très réputée Bibliothèque Humaniste, riche en manuscrits rares. Les anciennes défenses de la ville marquent encore le paysage topographique de son centre. La zone concernée par nos travaux se trouvait à l'extérieur des remparts, zone inondable laissée en prés ou réservée à la culture, apparentée aux Rieds. Ces terrains ne sont pas propices à l'établissement d'une occupation humaine. Le lieu-dit «*Spital-wasen*» rappelle justement cette particularité (-wasen). Le nom de «*Spital*» évoque peut-être l'«*Ancien Hôpital*» construit en 1765-1768 et transformé en prison en 1802. Cet ensemble architectural remarquable est localisé au nord-est de la ville fortifiée, à proximité de la porte de Strasbourg ou «*Nider Thor*». Il n'est pas à exclure que ces terrains au nord-est de la commune appartenaient à cette institution.

Muriel ROTH-ZEHNER

SÉLESTAT

Moyen Âge - Moderne

Maison du Pain

L'opération s'étant déroulée en 1999 et 2000, les résultats des deux années figurent dans le *BSR Alsace 1999*.

SRA Alsace

STRASBOURG

Boulevard Wilson-Rue Wodli

Moyen Âge - Moderne

Faisant suite aux sondages de diagnostic réalisés par Yves Henigfeld en 1999 qui avaient révélé la conservation dans le sous-sol strasbourgeois de la fortification de la fin du XIV^e s. et permis de positionner la porte de Cronembourg (ou de Saverne), un détournement en surface de cette enceinte dite du 3^e agrandissement de la ville (côté fossé) a été effectué en juillet 2000, sous forme de sondages. Les 140 m repérés ont fait depuis l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des MH ; une tourelle pentagonale côté campagne, au parement de grès surmonté d'une élévation de briques, a été localisée à plus de 54 m de la Porte de Saverne. La petite tourelle a dû ou pu servir de fondation à une échauquette maçonnée à l'époque moderne. Quelques portions ont montré des traces ponctuelles de réfection ou d'aménagement moderne, voire plus tardif (après 1870 ?).

Au sud du terrain, un sondage profond (3,10 m) a été effectué en vue de vérifier la cote d'apparition de la partie sommitale du soubassement en grès à protéger dans le quart sud du terrain ; celui n'a pas été atteint.

La pose d'un nouveau réseau d'assainissement profond, sur la partie est du Boulevard Wilson, a entraîné la mise au jour d'une structure maçonnée dont la découverte fut signalée au SRA. Il pourrait s'agir d'une « citerne » (une ouverture quadrangulaire pouvant éventuellement correspondre à une sorte de trappe de visite), reliée au vaste réseau d'assainissement mis en place dès le XVIII^e s. et développé au XIX^e s. sur Strasbourg (observations de E. Pierrez).

Marie-Dominique WATON

STRASBOURG

Clinique Sainte-Barbe, cour anglaise

L'opération s'étant achevée en 2001, les résultats seront publiés dans le *BSR Alsace 2001*.

SRA Alsace

STRASBOURG

Hospices civils

Moderne

En novembre 2000, des observations archéologiques ont été réalisées sur une partie de fortification bastionnée du XVII^e s., lors de l'agrandissement non prévu de l'excavation réalisée pour le nouvel hôpital civil ; l'emplacement de ce dernier avait fait l'objet de sondages sous la direction de D. Billoin en 1998 et d'une fouille préventive sous celle de J. Koch en 1999 (Koch 2003), sur une demi-lune érigée sous le contrôle de Vauban après 1681. Le tronçon observé appartient au même ensemble que celui qui a été étudié par J.-J. Schwien lors des fouilles de la caserne Barbade en 1986/1987 (bastion de l'III).

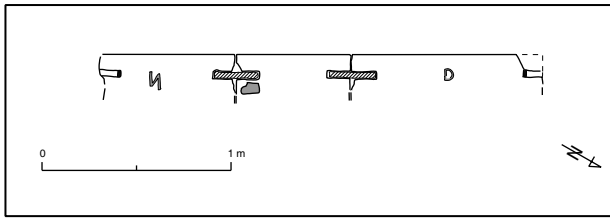
Au cours du XVII^e s., en pleine guerre de Trente Ans, le conseil de Strasbourg avait décidé (en 1633) de construire une nouvelle enceinte maçonnée ; les travaux sur l'enceinte sud, avec la réalisation de 4 bastions, semblent n'avoir démarré que vers 1650 avec sans doute les architectes de la ville, Hans Jacob Schmidt et Sigmund Andreas Schwender. 53 m de mur du bastion Sainte-Elisabeth, conservé sur une hauteur de 3,20 m, ont été positionnés et, en raison de difficultés techniques, seule une quinzaine de mètres a pu être étudiée jusqu'à la base de la structure ; outre des signes lapidaires similaires à ceux enregistrés en 1986, des indices complémentaires ont été recueillis.

Le mur présente, côté campagne, un soubassement de 4 lits de pierres en grès rose et jaune (0,58 m de hauteur moyenne pour les deux assises inférieures, autour de 0,55 m pour la troisième assise et de 0,44 m pour l'assise supérieure), posées dans l'ensemble à joints vifs, repo-

sant sur un radier planchéié en chêne, lui-même soutenu par un pilotis également en chêne, et une élévation de briques de couleur dominante jaune, disposées en boutisses et aux joints lissés à ras. Le profil trapézoïdal de la structure (large de 1,40 m au sommet arasé et de 2,30 m à la base) pourvoyait à sa stabilité horizontale alors que les pieux en assuraient la stabilité verticale. Côté ville, le mur de construction hétérogène (briques et moellons de grès grossièrement équarris ou blocs taillés en remploi) présentait divers ressauts. Quelques blocs en remploi, avec traces de trous de louve, ont été notés.

Le radier formé de quatre rangs de planches en chêne juxtaposées se trouvait noyé dans une couche argileuse gris-bleuté, maintenue par un batardeau en conifère. La planche du radier, côté fossé, reposait sur un pilotis de trois rangées de pieux en chêne, disposés en quinconce. Des coins de calage en fer, relevés à l'aplomb de l'assise en grès de base, à peu près au milieu de la longueur des blocs, assuraient non seulement la stabilité des pierres mais aussi leur alignement. La solidité du parement en grès était garantie par des agrafes en fer, maintenant entre eux chacun des blocs, latéralement et sur leur face supérieure, à 10 cm en retrait (aucune trace de plomb n'a été décelée) et a de plus été confortée par la mise en place assez régulière de blocs disposés en boutisses. Sur les 163 blocs inventoriés (qui proviennent au moins pour partie des carrières de Wasselonne), à face piquetée aplatie et présentant une large ciselure périmétrale, 115 comportaient des marques de tâcheron et/ou

de pose ; lettres, chiffres, symboles et/ou ponctuations se côtoyaient.



STRASBOURG, hospices civils
Détail d'agrafes reliant des blocs en remploi
Relevé : Marie-Dominique Waton

Les analyses archéométriques des pieux de la courtine et de ceux du batardeau ont livré la date de 1656 pour l'abat-

tage des bois ; elles confirment la « contemporanéité » de la pose du batardeau et de la construction de la fortification, alors que les bois, d'écologie différente, semblent indiquer une provenance d'approvisionnement autre.

Le mur de soutènement du glacis (en briques disposées en boutisses) a partiellement été observé, permettant de déterminer la largeur du « fossé » du système bastionné sur ce front (50 m).

Bibliographie

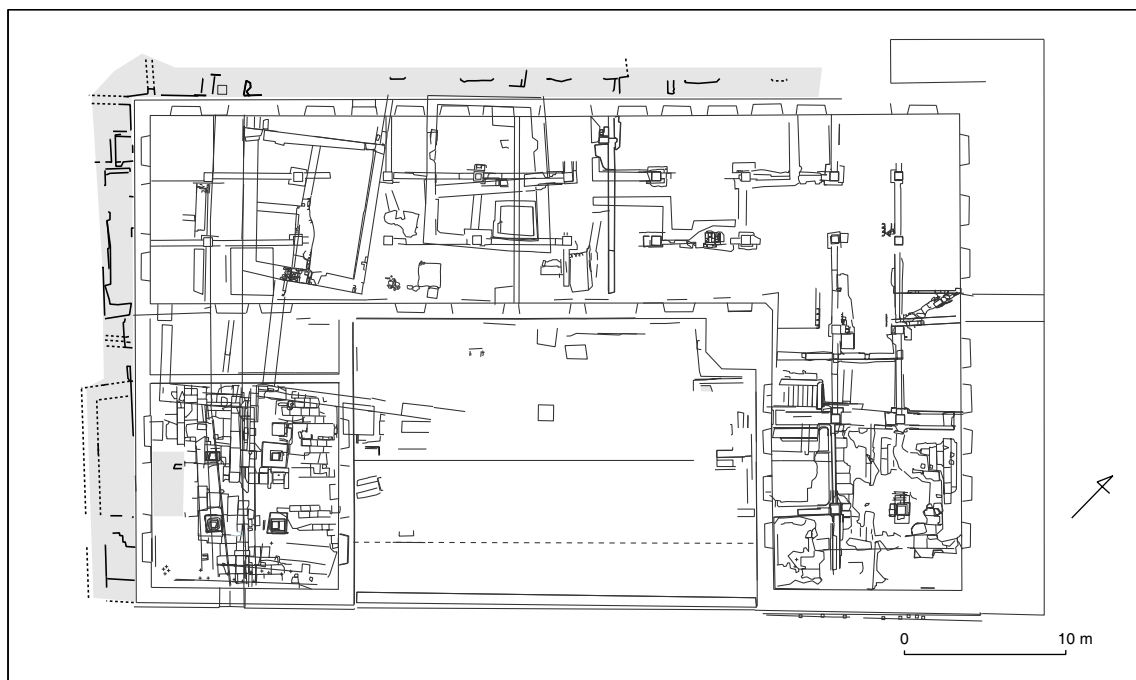
Koch 2003 : KOCH Jacky. Strasbourg : hôpital, pôle cœur-poumon. *BSR Alsace* 1999, 2003, p. 52-53.

Marie-Dominique WATON

Moderne - Contemporain

STRASBOURG

Musée historique



STRASBOURG, musée historique
En grisé, zone excavée en 2000
Relevé : Emmanuel Pierrez, Marie-Dominique Waton (MDW del.)

Lors des suivis d'excavation de cette dernière phase de reprise en sous-œuvre du bâtiment classé MH, au début de l'année 2000, quelques éléments structurés relevant d'aménagements internes ou périphériques de la boucherie entre le dernier quart du XVI^e et le début du XX^e s. ont été mis au jour. Au sud de l'aile ouest, un mur buton entre pilier et mur périphérique a été localisé alors que les tranchées sur le pourtour de l'édifice ont livré quelques traces des étals adossés au bâtiment ; les plots de fondations

d'un double escalier, construit en 1603, ont été positionnés sur sa face nord. Les murs d'une construction antérieure à celle de la grande boucherie, inaugurée le 4 mai 1588, ont été relevés sur le front ouest. Un accès à la berge actuelle, qui date de l'automne-hiver 1878/1879, a été localisé à l'angle sud-ouest du bâtiment, à proximité du pont du Corbeau, reconstruit en 1841.

Marie-Dominique WATON

Négatif

STRASBOURG

Les Passages de l'Etoile et Route du Rhin

La recherche d'indices permettant de localiser la voie antique supposée relier le camp légionnaire au Rhin a motivé la mise en place de ces opérations. Une hypothèse déjà ancienne voudrait en effet que l'actuelle route du Rhin ait pérennisé, à peu de choses près, l'axe ancien. Les deux emprises de travaux, l'une au travers de l'ac-

tuelle RN4, l'autre en limite nord de la route, n'ont malheureusement pas montré d'aménagements antérieurs à la période moderne.

Richard NILLES

Haut-Empire

STRASBOURG

12, quai Kléber

L'évaluation archéologique a été motivée par un projet immobilier, comportant le creusement de garages souterrains sur deux niveaux et la construction d'un immeuble d'habitation, sur un terrain (358 m²) situé sur la rive gauche du fossé du Faux-Rempart, au nord de l'ellipse insulaire de Strasbourg.

Elle a ponctuellement permis de mettre en évidence un chenal, *a priori* orienté parallèlement à l'actuel fossé du Faux-Rempart, dont le comblement comporte du mobilier céramique attribué au I^{er} et au II^e s. apr. J.-C. Ce chenal, qui pourrait être mis en relation avec celui observé sur le site des Halles, témoigne de la dynamique hydrographique particulière de ce secteur.

Un niveau d'épandage, daté du II^e s. apr. J.-C. d'après le mobilier céramique associé, marque à la fois la fin des

dépôts sédimentaires naturels et le début d'une occupation lâche d'un site péri-urbain caractérisé par l'absence de toute véritable structure archéologique, à proximité de la voie menant du camp antique à Brumath.

Dès lors, et jusqu'à la fin de l'époque moderne semble-t-il, le site demeure un espace intermédiaire entre deux voies de circulation importantes (la rue du Faubourg de Pierre et la rue du Faubourg de Saverne), pratiquement inoccupé, peut-être en partie dévolu à la culture maraîchère. Il correspond à un quartier désigné Marais Vert qui, bien qu'intégré à l'espace de la ville dans le dernier quart du XIV^e s., ne connaît pas de véritable urbanisation avant l'époque contemporaine.

Maxime WERLÉ

Négatif

STRASBOURG

300, route de Colmar

Le projet de réhabilitation d'un foyer SONACOTRA sur un terrain non bâti d'une surface de 1200 m², situé en bordure de la route de Colmar à l'emplacement d'une levée naturelle de graviers a justifié une demande d'évaluation archéologique de la part du SRA Alsace. En effet, des îlots de terres affleurent en bandes continues de Strasbourg à Plobsheim, formant des voies de passage au milieu de terrains inondables. Une fixation humaine y est possible depuis le Néolithique, comme le montrent plusieurs trouvailles environnantes. Par ailleurs la grande voie gallo-romaine dite *Heidenstrasse*, reliant Mandeure à

Strasbourg-*Argentorate*, pourrait correspondre schématiquement à l'axe de la route de Colmar, mais aucune observation précise n'a été encore faite dans ce secteur. Cinq sondages ont été réalisés jusqu'au terrain naturel. Un limon sableux stérile a été rencontré à 1 m de profondeur et les graviers rhénans à 0,80 m de profondeur en moyenne. Aucune implantation humaine n'est venue perturber le terrain naturel à cet emplacement.

Juliette BAUDOUX

Haut-Empire

STRASBOURG

186, route des Romains

Une campagne de sondages réalisés au 186, route des Romains a révélé l'existence d'une nécropole à incinération datée du II^e s. Durant l'évaluation, près de trente urnes funéraires ont été découvertes, de même qu'un fossé séparant la zone funéraire de l'axe de circulation

antique. Une fouille exhaustive dirigée par E. Boës a rapidement fait suite à l'évaluation archéologique.

Richard NILLES

STRASBOURG

186, route des Romains

Le site mis au jour au 186 de la route des Romains a permis la fouille de quarante-cinq crémations et une inhumation en cercueil cloué (sp 28), sur une surface de 500 m² environ. Les sépultures les plus anciennes se situent non loin d'un fossé rectiligne qui longe l'actuelle route des Romains. Les dépôts funéraires sont apparus en moyenne à 0,20 m sous un niveau de sables indurés (143,80 m NGF), qui peut correspondre au niveau de circulation de la nécropole. Huit crémations étaient organisées en deux rangées parallèles, orientées perpendiculairement à la route des Romains. La même distance sépare les crémations les unes des autres (1 m) et les deux rangées. Cette organisation des tombes traduit une volonté d'organiser un espace sur le long terme, ou un petit îlot à l'intérieur d'une zone funéraire.

Les petites fosses ovalaires de 50 cm de longueur ou les coffres et les coffrages en bois mis en évidence regroupent le plus souvent le vase ossuaire et au moins une offrande secondaire. Deux vases ossuaires contenaient des céramiques également déposées comme offrande secondaire : une cruche à engobe blanche (sp 40)

et une lampe à huile (sp 14). Les vases ossuaires correspondent majoritairement à des urnes et des fonds de vases en réemploi. Les offrandes secondaires sont souvent recouvertes de résidus de crémation récupérés sur le bûcher. La fouille des ossuaires et le tri des os brûlés a permis la mise en évidence de petits étuis cylindriques et des pièces de jeu ou de comptage en os associés, dans une sépulture, à un nécessaire à écrire en fer. Les éléments de parure sont rares (perles en verre), tout comme les objets en bronze qui regroupent essentiellement des monnaies. Le dépôt d'un fœtus au fond d'un vase ossuaire et l'examen global des restes d'enfants livrent d'intéressantes perspectives de comparaisons avec d'autres régions de France ou d'Allemagne.

L'étude du mobilier a permis de distinguer quatre séquences chronologiques au cours du II^e s. apr. J.-C. Une production spécifique de céramique à vocation funéraire a pu être proposée, ou un réseau de récupération des productions de mauvaise qualité.

Éric BOËS

Indéterminé - Deuxième âge du Fer

STRASBOURG

Rue des Comtes

Ce diagnostic archéologique, localisé dans la partie septentrionale du quartier de Kœnigshoffen, a été motivé par un projet immobilier qui devait s'étendre sur une superficie de 10000 m² environ.

Les vingt sondages effectués à cet emplacement ont révélé les traces d'une occupation ponctuelle attestée par la découverte d'un fossé non daté et d'une fosse-silo comportant trois squelettes d'adultes superposés. Une ana-

lyse par le radiocarbone réalisée sur les ossements permet d'attribuer ce dépôt à l'époque laténienne. La fourchette chronologique ainsi obtenue est en effet comprise entre 390 et 165 avant notre ère, avec un coefficient de fiabilité de 91,9 % (réf. Archeolabs : ARC00/R2403C).

Yves HENIGFELD

Haut-Empire

STRASBOURG

8-10, rue des petites Fermes

Les sondages préalables à la réalisation d'un projet immobilier (superficie concernée 780 m² ; surface sondée : 95 m²) ont permis de reconnaître, dans la partie nord-est de la parcelle, un ensemble funéraire du Haut-

Empire constitué d'au moins six dépôts de crémation et de deux inhumations d'enfant.

Pascal FLOTTÉ

Moyen Âge - Moderne

STRASBOURG

19, rue des Tonnelliers

L'opération d'évaluation archéologique du bâti a été motivée par le projet de réhabilitation d'une ancienne maison de marchand ou d'artisan, située au 19, rue des Tonnelliers à Strasbourg. L'édifice se signale extérieurement par les baies ouvertes dans la façade principale, dont une arcade porte le millésime de 1591. L'étude devait permettre d'évaluer l'état de conservation de l'immeuble de la fin du XVI^e s., mais aussi de déterminer la présence ou non de

vestiges construits antérieurs.

L'apport principal de l'intervention réside dans la mise au jour d'un état architectural pouvant être daté dans une fourchette chronologique large entre la fin du XII^e et le XIII^e s. Les vestiges correspondants ont été observés dans les parements internes des murs de la cave. Ils semblent témoigner d'un édifice primitif de plan quadran-

gulaire allongé, implanté dès l'origine en bordure de la rue des Tonneliers, perpendiculairement à la voie.

L'état architectural correspondant au millésime de 1591, en revanche, est apparu très perturbé en raison des modi-

fications apportées ultérieurement. Le diagnostic n'a pas donné lieu à une étude plus approfondie des vestiges médiévaux.

Maxime WERLÉ

STRASBOURG

16, rue Prechter

Moderne

L'opération de fouille préventive a été motivée par un projet immobilier sur un terrain (217 m²) localisé dans le faubourg de la Krutenau à Strasbourg. Elle devait permettre de recueillir de nouvelles informations relatives aux «*zwölf Prechterhäuschen*», douze unités d'habitation destinées au logement de bourgeois indigents, construites en rangée suivant une conception modulaire au milieu du XVI^e s.

L'intervention archéologique a mis en évidence le caractère marécageux et quasi-rural du site, peut-être bordé par une nappe d'eau stagnante (mare ou étang) jusqu'à la fin du Moyen Âge. Les seules traces d'occupation humaine, sous la forme de deux trous de poteau, peuvent correspondre à une structure en matériaux périssables de fonction indéterminée.

La construction, dans la première moitié du XV^e s., de l'enceinte de la Krutenau ne paraît pas avoir modifié considérablement le visage du site. Ce n'est qu'au milieu du XVI^e s. que le terrain, occupé par un jardin, est acheté en vue de la construction des «*zwölf Prechterhäuschen*» (édifiées entre 1554 et 1558). L'opération a permis d'analyser les fondations et les murs liés aux caves de deux unités d'habitation appartenant à cet ensemble, et d'en restituer les étapes de construction.

Ces deux habitats, ultérieurement modifiés, avaient été détruits, préalablement à la réalisation du diagnostic, pour faire place à l'extension projetée de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Maxime WERLÉ

THAL-DRULINGEN

Zone d'activité commerciale

Haut-Empire - Moderne

Cette fouille d'évaluation fait suite à un premier diagnostic réalisé en octobre 1999 (Roth-Zehner 2003) sur les premières parcelles concernées par l'implantation d'une zone d'activité commerciale au nord-ouest de la commune de Thal-Drulingen (120000 m²). Le site sondé se trouve au nord-ouest du département du Bas-Rhin, dans l'Alsace Bossue. Cette région se distingue nettement de la plaine rhénane : elle se compose de plateaux calcaires au paysage vallonné couvert d'herbages qui se rattache clairement par sa géographie et sa topographie au plateau lorrain.

Le site situé à flanc de colline suit un pendage orienté est-ouest. Le terrain présentait des zones imperméables (lehm argileux et *Lettenkohle*) ; de nombreux secteurs inondés lors des périodes de pluie rendaient toute excavation difficile. La terre arable, peu épaisse (entre 15

et 30 cm d'épaisseur), recouvre une couche de lehm de couleur ocre à brun, marbrée de veines argilo-sableuses à dominante rouge ou vert, formant par endroit des poches sableuses. Sous le lehm apparaît le substrat composé de *Lettenkohle*.

Un épandage romain du III^e s. apr. J.-C. a été découvert au sud des sondages. Aucune structure n'a été repérée. Un petit bâtiment rural sur poteaux (abri pour animaux ?) daté de l'époque moderne a également été mis au jour.

Bibliographie

Roth-Zehner 2003 : ROTH-ZEHNER Muriel. Thal-Drulingen : ZAC Phase 1. *BSR Alsace* 1999, 2003, p. 61.

Muriel ROTH-ZEHNER, Joël DOTZLER

WANGENBOURG- ENGENTHAL

Château

Moderne

Les fouilles effectuées au château de Wangenbourg en 2000 s'inscrivent, comme l'année précédente, dans le cadre de la troisième tranche de travaux des MH engagée en 1998.

Dans le logis de Georg de Wangen avaient été mis au jour les vestiges d'une étuve datant du XVI^e s. Avant les

travaux de consolidation et de mise en valeur de ce secteur ont été réalisés des sondages destinés à préciser la fonction de la canalisation verticale située dans l'étuve. Il s'agit d'une canalisation pour l'évacuation des eaux usées qui vient se greffer sur une canalisation provenant de la citerne à filtration (trop-plein de la citerne). Celle-ci traverse le bâtiment B pour déboucher dans le fossé inter-

médiaire du château. Deux canalisations secondaires la rejoignent : la première provient du bâtiment B1b et la seconde a été mise au jour à l'extérieur du bâtiment, à proximité de l'angle ouest de la tourelle d'escalier en vis qui flanque le logis de Georg de Wangen. Cette dernière, qui collectait vraisemblablement les eaux pluviales de la toiture du bâtiment, est constituée de tuiles canal posées

et emboîtées de manière à former un tuyau.

Le four de cuisine situé dans l'espace B1a3 a été entièrement dégagé et étudié en vue de sa restauration.

Bernard HAEGEL

WESTHOUSE

Lieu-dit Jungholtz

Âge du Bronze - Âge du Fer

La fouille partielle du tertre T1 de Westhouse Altmatt en 1999 avait, par ses résultats archéologiques, ouvert des perspectives prometteuses pour une poursuite de la fouille en 2000. Cette année, cependant, les résultats ont été fort modestes : quatre nouvelles tombes ont été étu-

diées, dont deux seulement possédaient un mobilier d'accompagnement, le tout en très mauvais état.

Étienne HAMM

WINGERSHEIM

Lotissement Les Pommiers

Indéterminé

La réalisation d'un lotissement au sud-est du village de Wingersheim (Bas-Rhin, limite nord-est de la région lœs-sique du Kochersberg) a entraîné une opération d'évaluation archéologique qui s'est déroulée le 11 octobre 2000. Les quelques vestiges mis au jour, trois structures exca-

vées, n'ont pas livré de mobilier permettant une attribution chronologique. Nous sommes peut-être en marge d'une occupation que nous ne pouvons pas caractériser.

Françoise JEUDY

ZINSWILLER

Lotissement Les Vergers du Besch

Négatif

La réalisation d'un lotissement au sud-est de la ville de Zinswiller (Bas-Rhin, en bordure des Vosges du Nord) a entraîné une opération d'évaluation archéologique qui s'est déroulée du 12 au 14 décembre 2000.

Malgré un potentiel archéologique relativement dense, aucune structure ou indice de site n'a été mis au jour.

Françoise JEUDY

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 0

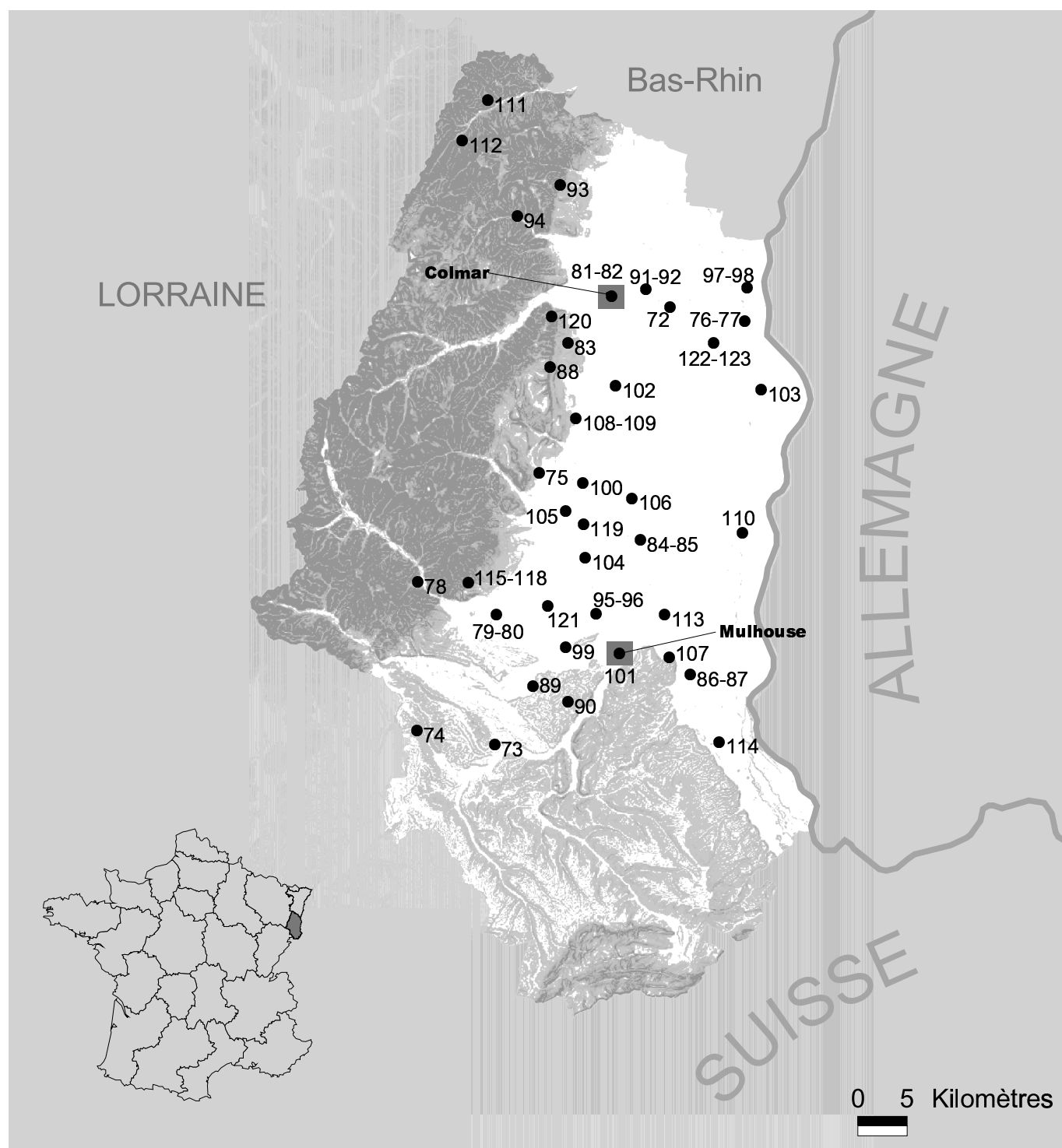
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 007 0026 et 68 007 0025	ANDOLSHEIM	FUCHS M. (AUT)	PR	15/20	FE2-GAL	72
68 018	BALSCHWILLER - Lotissement rue Calvaire, rue des Vergers	LEFRANC P. (ANT)	EV	-	Négatif	73
68	BELLEMAGNY, BRETTEIN, DIEF-MATTEN, GUENEVATTEN, STERNENBERG	THOMANN M. (AFA)	PR	10	MES	74
68 029 0003	BERGHOLTZ - Rue de l'Eglise 34	KOCH J. (AFA)	SU	23	MA	75
68 036	BIESHEIM	BIELLMANN P. (AUT)	PR	-		76
68 036 0005	BIESHEIM - Oedenbourg	REDDE M. (SUP)	FP	19	GAL	77
68	BITSCHWILLER-LES-THANN - Massif du Rossberg	WUSCHER P. (AUT)	PR	-	MOD	78
68 063 0035	CERNAY - Ferme Walter	BAKAJ B. (ANT)	EV	19	BMA	79
68 063	CERNAY - ZAC de la Thur	ROHMER P. (AFA)	EV	-	Négatif	80
68 066 0017	COLMAR - Fronholtz	FUCHS M. (AUT)	PR	-	GAL	81
68 066	COLMAR - Rue Timken 12	ROHMER P. (AFA)	EV	-	Négatif	82
68 078	ÉGUISHHEIM - Lotissement Pleine Vigne, rue de Colmar	ZEHNER M. (ANT)	EV	-	Négatif	83
68 082 0047 et 68 082 0049	ENSISHEIM - Reguisheimerfeld	LEFRANC P. (ANT)	EV	16	BRF-FE2	84
68 082 0041 et 68 082 0047 et 68 082 0049	ENSISHEIM - Reguisheimerfeld	ZEHNER M. (ANT)	SU	16	NEO-BRF-FE2	85
68 118 0045 et 68 118 0046	HABSHEIM - Lotissement Lobelia II	LEFRANC P. (ANT)	EV	12/20	NEO-GAL	86
68 118 0045 et 68 118 0047 et 68 118 0046	HABSHEIM - Lotissement Lobelia II	ZEHNER M. (ANT)	SU	12/15/20	NEO-FE2-HAU	87
68 123 0012 et 68 123 0010	HATTSTATT - Lotissement les résidences du Vignoble	DUMONT A. (AFA)	SU	14	BRA-FE1	88
68 129	HEIMSBRUNN - Lotissement Le Clos du Verger	LEFRANC P. (ANT)	EV	-	Négatif	89
68 141 0006	HOCHSTATT - Lotissement Le Clos Saint-Pierre	TREFFORT J.-M. (AFA)	EV	-	GAL	90
68 145 0017 et 68 145 0058	HORBOURG-WIHR - Propriété Ittel-Koby	FUCHS M. (AUT)	SD	19	GAL-HAU MOD	91
68 145 0017 et 68 145 0058	HORBOURG-WIHR - Propriété Ittel-Koby	FUCHS M. (AUT)	SD	19	GAL-HAU MOD	92
68 147 0001	HUNAWIHR - Église Saint-Jacques	KOCH J. (AFA)	SD	23	BMA	93
68 162 0016	KAYSERSBERG - Cloître de l'hôpital	BOES E. (AFA)	EV	-	MOD	94
68 166 0016	KINGERSHEIM - ZAC des Dahlias	LEFRANC P. (ANT)	SD	14	BRF	95

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 166 0016	KINGERSHEIM - Lotissement Les Dahlias II	ZEHNER M. (ANT)	SU	14	BRF	96
68 172	KUNHEIM	BIELLMANN P. (AUT)	PR	-		97
68 172 0002	KUNHEIM - Oedenbourg	REDDE M. (SUP)	FP	19	GAL	98
68 195	LUTTERBACH - Lotissement Kap-pelgarten	ZEHNER M. (ANT)	EV	-	Négatif	99
68 203 0018 et 68 203 0019 et 68 203 0020	MERXHEIM - Lotissement Trummelmatten	TREFFORT J.-M. (AFA)	SU	14/20	NEO-BRF FE1-HMA	100
68 070 0009 et 68 070 0011 et 68 070 0008 et 68 218 0008	MULHOUSE - Rocade Ouest	BAKAJ B. (ANT)	EV	12/15	NEO-BRF FE2	101
68 235 0007 et 68 235 0003	NIEDERHERGHEIM - Innere All-mende	LEFEVRE P. (AFA)	EV	-	BRM-FE1	102
68 246	OBERSAASHEIM - Lotissement du Châlet	BAKAJ B. (ANT)	EV	20	HMA	103
68 258	PULVERSHEIM - Lotissement Les Cerisiers	ZEHNER M. (ANT)	EV	-	Négatif	104
68 260 0009	RAEDERSHEIM - Lotissement Saint-Prix	BAKAJ B. (ANT)	EV	20	GAL	105
68 266 0007	RÉGUISHHEIM - Eglise Saint-Etienne	KOCH J. (AFA)	SD	23	MA	106
68 278	RIXHEIM - Lotissement le grand Chemin	LEFRANC P. (ANT)	EV	-	Négatif	107
68 287 0027	ROUFFACH - Lotissement Risstor	LEFRANC P. (ANT)	EV	20	HAU	108
68 287 0029	ROUFFACH - Rue des Quatre Vents 12	NILLES R. (AFA)	EV	19	BMA	109
68 291	RUMERSHEIM-LE-HAUT - Carrière GSM Kaelberweide	DUMONT A. (AFA)	EV	-	Négatif	110
68 294 0002	SAINTE-CROIX-AUX-MINES - Samson, Vallon de Saint-Pierremont	GRANDEMANGE J. (AUT)	FP	25	MOD	111
68 298 0219	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Mine Heilig-Kreutz	VIALARON C. (AFA)	SU	25	MOD	112
68 300	SAUSHEIM - Rondell	STRICH J. (AUT)	-		Négatif	113
68 309 0018	SIERENTZ - Tiergarten	LEFRANC P. (ANT)	SU	12/15	NEO-FE2	114
68 322 0002	STEINBACH - Amselkopf	BOHLY B. (AUT)	SU	25	MOD	115
68 322 0009	STEINBACH - Mine du Donnerloch	BOHLY B. (AUT)	FP	25	BMA-MOD	116
68 322 0017	STEINBACH - Carreau de la mine Saint-Nicolas	LATASSE F. (AUT)	EV	25	MOD	117
68 322 0017	STEINBACH - Carreau de la mine Saint-Nicolas	LATASSE F. (AUT)	EV	25	MOD	118
68 343 0023	UNGERSHEIM - ZI Kaibacker, rue des Fleurs	JEUDY F. (AFA)	EV	-	NEO-BRA	119
et 68 374 0002	WINTZENHEIM - Château du Hohlandsberg	WERLE M. (AFA)	SD	14/24	BRF-MA MOD	120
68 375	WITTELSHEIM - Lotissement Le Gallion	ZEHNER M. (ANT)	EV	-	Négatif	121
68 379 0010	WOLFANGTZEN - Giratoire RN 415 - D 1	LEFRANC P. (ANT)	EV	-	Négatif	122
68 379	WOLFGANTZEN - Lotissement Les Vergers	ZEHNER M. (ANT)	EV	-	Négatif	123

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

2 0 0 0



Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0

ANDOLSHEIM Et environs

Deuxième âge du Fer -
Gallo-romain

Le programme de prospection, bien que largement réduit par rapport à l'objectif initial, permet de dégager quelques points importants. La densité des sites a été largement revue à la hausse dans la zone qui a été bien prospectée entre Horbourg-Wihr et Widensohlen, correspondant à deux axes de circulation qui structurent l'espace à l'époque antique : la voie est-ouest qui reliait Horbourg-Wihr à *Oedenburg* (Biesheim-Kunheim) et l'ancien axe nord-sud de la rivière Blind (affluent de l'III). Pour la chronologie, quelques indices d'occupation laténienne et gallo-romaine précoce constituent des nouveautés, mais aucun site d'habitat protohistorique n'a encore été détecté alors que deux nouveaux tertres funéraires ont été repérés sur photographies aériennes. L'essentiel des sites est constitué d'établissements ruraux gallo-romains dont la chronologie n'a pu être précisée. Pour le haut Moyen Âge, aucun site n'a été repéré. À proximité des grands pôles de Horbourg-Wihr et de Biesheim-Kunheim, ont été découverts deux sites importants, dépassant le cadre d'une implantation rurale. Il s'agit, premièrement, du site d'Andolsheim *Niederwald* dont l'ampleur permet de proposer

l'hypothèse d'un hameau lié au passage de la voie est-ouest ou éventuellement d'une vaste villa (*pars urbana*) comportant de nombreuses annexes (*pars rustica*). Le second cas correspond au site de Colmar *Rohrmuehl* dont l'étendue est également importante et dont la caractéristique principale réside en une occupation laténienne caractérisée par une vaste zone de découverte de potins. Son implantation pourrait correspondre à un site de confluence (habitat ou structures cultuelles ?) d'époque gauloise qui aurait été déplacé à quelques kilomètres au nord sur une autre confluence (création *ex nihilo* du *vicus* de Horbourg-Wihr vers l'époque claudienne), même si le site est encore occupé durant l'Antiquité, comme l'attestent le mobilier métallique et la présence d'épandages de fragments de *tegulae*. Ces dernières opérations de prospections mettent aussi en relief le problème de l'activité clandestine de prospection par détecteur de métaux, les derniers sites ayant fait l'objet d'un pillage quasi exhaustif les années précédentes.

Matthieu FUCHS, Manuel VINOLO

BELLEMAGNY Prospection

Mésolithique

Une prospection de surface a conduit à la découverte d'une occupation mésolithique s'étendant sur environ 1 ha. Le mobilier est exclusivement lithique, les matières les mieux représentées étant, dans l'ordre, le silex et une variété de quartz translucide proche du cristal de roche. La présence de nombreux triangles isocèles permet d'attribuer le gisement au Mésolithique ancien (VIII^e millénaire avant notre ère), ce qui le rapproche des sites voisins de Bretten et de Guevenatten, découverts à l'occasion de la même campagne de prospection (Thomann, Thévenin 2000).

Bibliographie

Thomann, Thévenin 2000 : THOMANN Michel, THEVENIN André. Les occupations mésolithiques du plateau Saint-Éloi sur les communes de Bretten, Bellemagny et Guevenatten (Haut-Rhin), *Cahiers de l'association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, 16, p. 1-15.

SRA Alsace

BERGHOLTZ

34, rue de l'Eglise

Le site de l'ancienne église sondée lors de l'été 2000 est adjacent à la motte féodale fouillée par M. de Ring en 1861, à l'extrémité nord-est du bourg. Une première fouille dirigée par K. Guthmann avait permis la découverte de sarcophages romans au début du XX^e s. Les sondages ont mis en évidence la localisation de l'édifice religieux, une construction de petite taille (moins de 5 m de large ?), organisée par une nef et un chœur. Quatre niveaux de sols de différents types (*terrazzo*, hérisson avec chape, chape isolée et dallage de grès) se sont succédés dans la petite nef. Des inhumations en pleine terre et une tombe

à coffre constitué de deux dalles de grès posées de chant ont été localisées à la périphérie de l'église. Les sondages ne permettent pas de dater la construction avec précision (XII^e s. ?). L'église a pu jouer le rôle de chapelle sépulcrale de la famille ayant occupé le site castral voisin. Elle fut détruite au XVIII^e s. et le cimetière déplacé à côté de la nouvelle église paroissiale. Les sondages ont touché les abords nord-est de la motte. Ils démontrent l'absence de tout aménagement lié à cette structure.

Jacky KOCH

BIESHEIM-KUNHEIM

Prospection

Rapport de prospection non rendu.

SRA Alsace

BIESHEIM-KUNHEIM

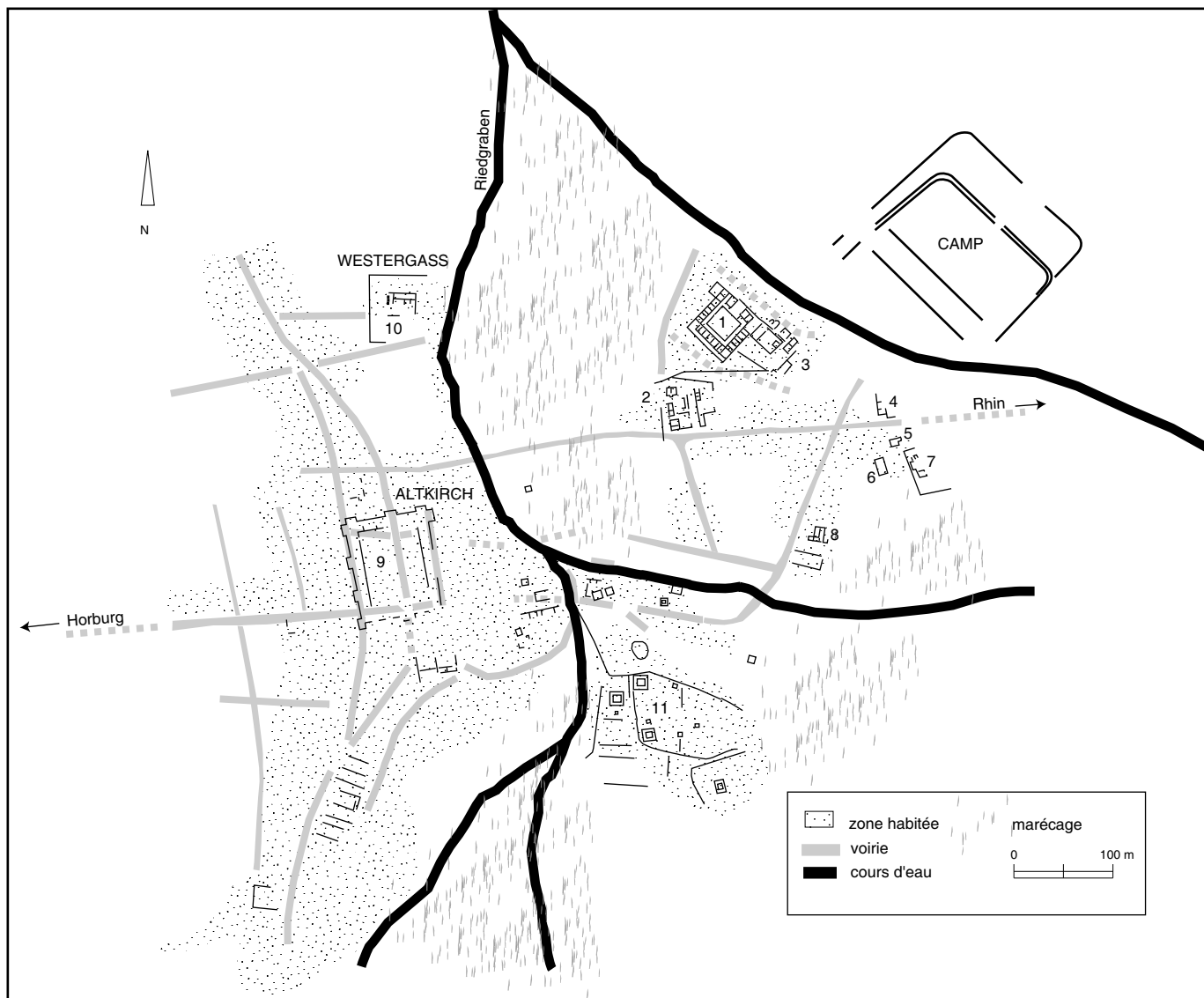
œdenbourg

Les premières fouilles annuelles de 1998-1999, menées par une équipe française (EPHE, Paris ; SDAHR Haut-Rhin) et allemande (U. Freiburg), sous la direction des prof. M. Reddé et H.U. Nuber ont fait place à une autorisation triennale en 2000-2002. L'Université de Bâle, qui avait apporté dès 1999 le concours de ses laboratoires d'archéobotanique (prof. St. Jacomet) et d'archéozoologie (prof. J. Schibler) a poursuivi sa collaboration. En 2000, une opération de terrain a en outre été dirigée par le prof. F. Siegmund. Les recherches ont été menées dans plusieurs directions.

1. On a d'abord cherché à mieux connaître la topographie du site, en continuant de développer très largement les prospections géophysiques (Posselt und Zickgraf, GmbH), qui donnent d'excellents résultats à Oedenbourg et permettent de dessiner progressivement les grandes lignes de l'agglomération. On a pu ainsi observer l'existence d'un réseau viaire non orthonormé, qui utilise essentiellement les barres de gravier rhénan et ordonne la disposition de l'habitat, la présence de zones basses marécageuses, l'absence d'un centre public monumental, malgré la présence de plusieurs grands monuments à usage collectif (thermes, *mansio*).

2. Le camp julio-claudien a fait l'objet d'une nouvelle fouille sous la direction de J.-J. Wolf. La campagne a permis de localiser et de mettre au jour la porte sud du camp (*porta principalis*), dans une zone fortement perturbée par des aménagements ultérieurs. Il s'agit apparemment d'une porte à passage unique - ce qui est normal -, marquée par une série de poteaux qui se sont révélés difficiles à identifier dans le substrat de graviers. L'intérêt du chantier a été de fixer l'emplacement de la *via principalis* et celui d'une voie secondaire au nord. De la porte sort une chaussée damée qui se dirige en biais vers l'est, en suivant le lit d'un ancien bras du Rhin. La fouille n'a pu en revanche mettre en évidence le rempart que sur un court tronçon, le reste étant détruit par des fossés agricoles. On ignore, de la même façon, si la face sud du camp était défendue, comme la face nord, par deux fossés contigus, seul l'un des fossés ayant clairement été mis en évidence. La zone a été partiellement réoccupée, après l'abandon du camp, par des bâtiments du *vicus* civil, qui débordaient dans cette zone.

Une maîtrise sur les *militaria* (B. Fort) a montré la présence de légionnaires et peut-être d'auxiliaires sur le site.



BIESHEIM/KUNHEIM, Oedenbourg

Plan du site

Relevé : Michel Reddé

3. Les fouilles de l'habitat civil ont été concentrées à la sortie sud-ouest du camp, d'où part une voie bordée de constructions. Aux abords même du camp, les premiers niveaux d'occupation, contemporains du camp, semblent contenir essentiellement des dépotoirs d'ateliers, qui évitaient alors l'intérieur du camp en bois, ou des dépotoirs secondaires qui ont réutilisé des fosses d'extraction du gravier. Plus au sud, les fouilles suisses ont mis en évidence plusieurs niveaux d'occupation et la présence d'un atelier de la métallurgie du fer, le long de la voie. En arrière est apparue une zone de jardins, de cours, de dépotoirs, avec un puits, ce qui constitue une caractéristique de ce type d'habitat. Après le départ des militaires, sous les Flaviens, on constate, vers la fin du I^{er} s., un réaménagement de la voirie précédente, avec la création d'une grande rue qui traverse tout le site d'ouest en est et est bordée par des constructions sur soubassement de pierre. Les études d'archéozoologie montrent, pour cette époque, la prédominance de la consommation du porc, caractéristique d'un milieu militaire, mais aussi un recours aux ressources halieutiques et cynégétiques locales. L'analyse des restes botaniques met en évidence

l'essor de la culture céréalière, mais aussi l'importation massive de produits méditerranéens (fruits).

L'Université de Freiburg a achevé pendant cette période l'examen du *praetorium* routier de Westergass et a pu en proposer une reconstitution 3D, ainsi qu'une chronologie qui situe sa construction sous les fils de Constantin. Tout l'angle nord-ouest du palais forteresse de Valentinien a été fouillé. On a pu constater la présence d'un habitat julio-claudien, en structures de bois, victimes d'un incendie ; celles-ci font place à de grands édifices en pierre, dans le courant du second siècle, mais leur nature nous échappe, en raison de leur mauvais état de conservation. Ces constructions étaient toujours partiellement en élévation et ont été parfois réutilisées lors de la construction du palais tardif. Après les invasions du début du V^e s. l'occupation continue, mais elle est maintenant caractérisée par la présence de terres noires, au milieu d'une forteresse qui commence sans doute à se ruiner.

Michel REDDÉ

BITSCHWILLER-LES-THANN

Moderne

Massif du Rossberg

Le site des Vosges du sud fait partie d'un programme de recherche du CNRS/INSU, sous la direction de Dominique Schwartz et Thierry Rosique (Faculté de géographie-ULP), sur les dynamiques paysagères. L'approche historique a été intégrée au projet afin de la comparer aux marqueurs naturels.

La zone prospectée est un massif délimité par les vallées de la Thur et de la Doller. Il s'étend sur dix communes : Mollau, Mitzach, Moosch, Willer-sur-Thur et Bitschwiller-les-Thann au nord et Rimbach-près-Masevaux, Wegscheid, Sickert, Masevaux et Bourbach, au sud. L'altitude varie entre 400 m dans les vallées et 1195 m au Rossberg même.

Ce secteur est inscrit dans un Parc naturel régional et il s'agit d'un des sites pilotes du programme *Life* de l'Union Européenne.

Chaque vallée a été prospectée, essentiellement les fonds de vallons pour mettre en évidence les aménagements hydrauliques, abondamment documentés par les textes. De plus, le suivi des fonds de vallée a permis de repérer d'éventuels dépôts sédimentaires. Enfin, sur les versants, une attention particulière a été attachée aux replats (traces de terrasses, d'habitats et surtout places à charbons). Plus globalement il s'agissait de d'évaluer l'ensemble des données disponibles pour une reconstitution diachronique des modes d'occupation de l'espace.

Parallèlement aux méthodes utilisées par les Sciences Historiques (prospection archéologique et recherche aux Archives Départementales du Haut-Rhin), d'autres études ont été entamées (relevés phyto-géographiques, étude des microcharbons, des phytolithes des sols...).

Le paysage apparaît marqué par la déprise agricole des deux derniers siècles et de nombreuses fermes désertées du XVIII^e s. ont été repérées sur les chaumes, mais aussi sur les versants. Les charbonnières sont également très présentes sur les hauteurs. Néanmoins l'interprétation et la datation de leur répartition spatiale semblent délicates, puisque les exemples ethnographiques montrent que les replats sont souvent réutilisés pour s'économiser un pénible travail de terrassement. Une partie de ces structures est cependant fonctionnelle au XVIII^e s.

En revanche, pas de vestiges antiques et protohistoriques malgré les indices d'occupation dès le Néolithique (carrère de Saint-Amarin), mais aussi à l'époque romaine (voie vers le Bussang, indice de site à Bourbach-le-Bas sur le *Kaschelberg*).

Ces lacunes peuvent s'expliquer par l'occupation actuelle des sols (forêts et pâtures), peu propice au ramassage de mobiliers, ailleurs que dans les chablis.

Une certaine pérennité dans l'occupation de l'espace pourrait également expliquer l'absence de structures archéologiques. Mais sur plus de deux mille ans, cette hypothèse paraît peu recevable. L'anthropisation serait-elle plus tardive ? Peut-être faut-il plutôt chercher une explication dans l'histoire récente et dans les conditions de conservation des structures archéologiques ? C'est en tout cas ce que laissent supposer les sources historiques qui traitent abondamment de problèmes d'érosion et d'inondations dans les fonds de vallées à partir du XVIII^e s.

Patrice WUSCHER

BRETEN

Prospection

Mésolithique

Une prospection de surface a conduit à la découverte d'une petite concentration de silex attribuable au Mésolithique ancien (VIII^e millénaire avant notre ère) s'étendant sur quelques milliers de m². Le faciès représenté est le même que celui qui a pu être identifié sur les sites voisins de Bellemagny et de Guevenatten, découverts à l'occasion de la même campagne de prospection (Thomann, Thévenin 2000).

Bibliographie

Thomann, Thévenin 2000 : THOMANN Michel, THEVENIN André. Les occupations mésolithiques du plateau Saint-Éloi sur les communes de Bretten, Bellemagny et Guevenatten (Haut-Rhin), *Cahiers de l'association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, 16, p. 1-15.

SRA Alsace

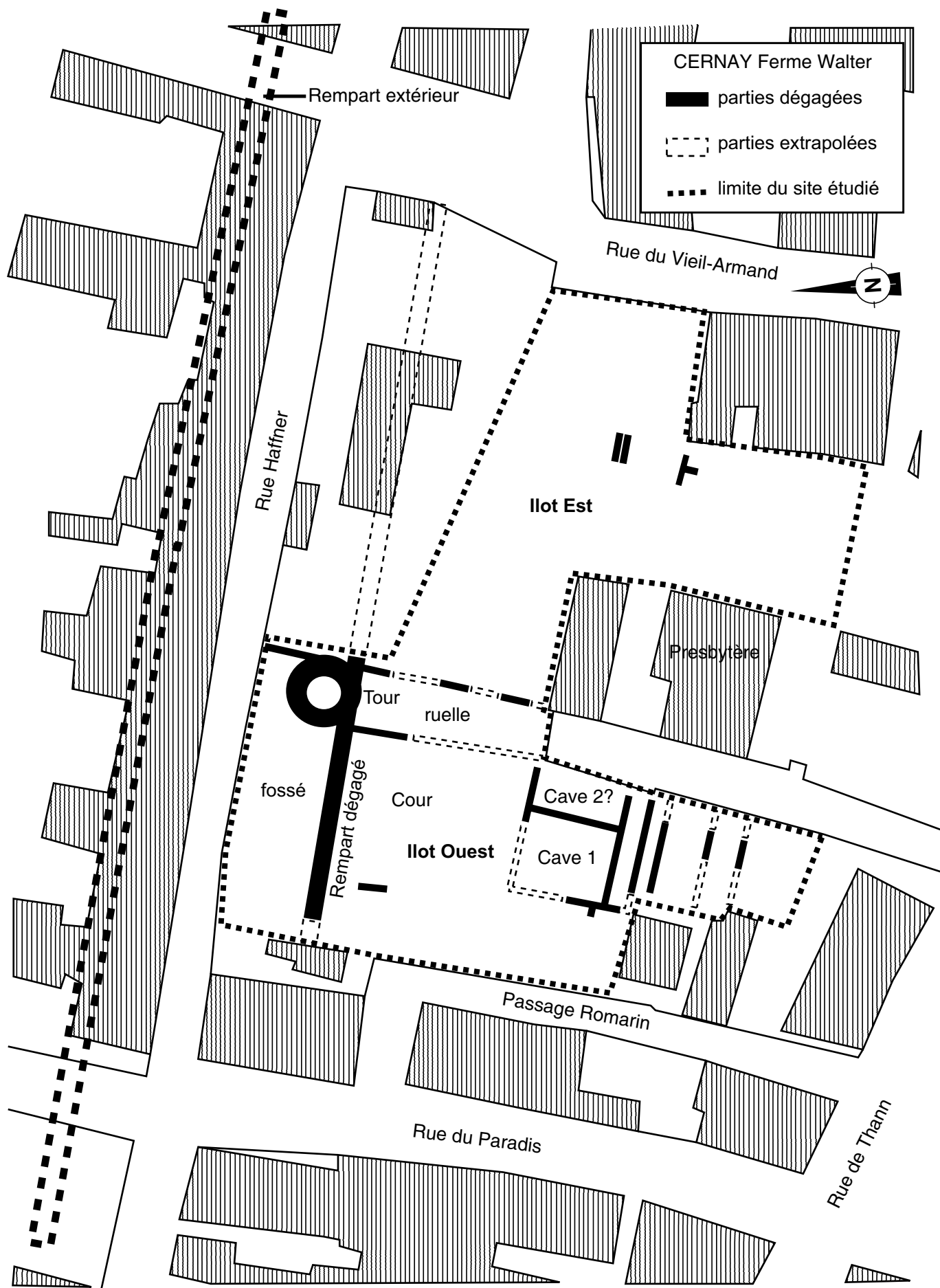
CERNAY

Ferme Walter

Bas Moyen Âge

Durant l'été 2000, le projet d'aménagement d'un parking à l'emplacement de la propriété Walter a été l'occasion de progresser dans la compréhension du passé historique de la ville de Cernay. Comme pour toute opération program-

mée dans un site historiquement sensible, la législation impose un suivi des travaux par les archéologues, afin de prévenir une destruction accidentelle d'éléments du patrimoine.



CERNAY, ferme Walter
Plan du site (échelle 1/50)
Relevé : Bertrand Bakaj

Dans le cas particulier qui nous intéresse, l'enjeu n'était pas tant de réaliser des fouilles proprement dites, que de vérifier la présence éventuelle de témoins du passé dans l'épaisseur de remblai devant être décaissé avant l'aménagement d'un parking de surface. Il a donc été choisi de mener une opération de documentation préalable même si le risque pesant sur les éventuels vestiges était réduit. Ce mode d'intervention privilégie évidemment une perception en plan au détriment de l'aspect stratigraphique. Néanmoins, l'approche spatiale ainsi menée pour ce quartier de ville est suffisante pour en permettre une première analyse.

Les travaux archéologiques, menés conjointement par le bureau d'études ANTÉA SARL et M. David Bevilacqua (attaché au Musée Historique de la ville) ont ainsi permis de se faire une image plus précise de ce quartier au cours du temps. Outre de nombreux gravats liés aux destructions importantes de la première guerre mondiale, plusieurs murs ou fondations de murs ont été rencontrés sur l'ensemble de la parcelle considérée. Si l'image demeure incomplète, on pressent néanmoins des ensembles cohérents de bâtiments occupant deux îlots (notés îlots est et ouest sur le plan) séparés par une ruelle en impasse sur laquelle nous reviendrons. L'îlot ouest, le mieux documenté, est occupé par les restes d'au moins deux immeubles, dont l'un a livré une magnifique cave pavée avec pilier central (cave 1). Une deuxième cave, adjacente à la première, est fortement envisageable (cave 2 ?). Plus au nord, les sondages ont révélé une aire libre de construction que l'on pourrait interpréter comme une cour. Cette dernière est fermée du côté de la ruelle par un mur de clôture prolongeant celui, encore existant, de l'impasse menant au presbytère. L'organisation de l'îlot est plus problématique, dans la mesure où les recherches n'ont pas pu atteindre la même extension, mais un schéma sy-

métrique à celui vu précédemment est fort probable. L'apport fondamental (et la surprise) de la campagne 2000 a été le dégagement d'un tronçon de rempart bordé d'un fossé et renforcé par une tour circulaire. La présence, à cet endroit, d'une telle structure remet à l'ordre du jour la question d'un rempart double et celle, éventuellement plus pertinente, d'un front défensif antérieur à celui encore visible ponctuellement de nos jours (porte de Thann, par exemple). Dans l'état actuel des études sur les objets retrouvés dans le fossé, qui seront encore affinées, cette ligne de défense existait déjà au XV^e s. Une datation plus haute reste néanmoins envisageable et tout à fait compatible avec un dispositif de tours circulaires saillantes. Cette découverte donne également des clés de lecture de la trame urbaine de la ville médiévale. En effet, la ruelle dont nous avons déjà parlé débouche directement sur la tour, assurant ainsi la desserte d'un point stratégique du rempart. Différents indices relevés par le passé en d'autres lieux de la ville avaient déjà permis d'envisager une telle organisation viaire.

L'aboutissement des recherches prévues au printemps 2001, qui s'appuieront principalement sur la relecture des découvertes anciennes et sur l'analyse fine du cadastre (travaux menés en dehors de la présente intervention), apporteront sans nul doute de nombreuses précisions sur les éléments que nous venons d'évoquer très succinctement ainsi que sur leurs datations précises. Enfin, il convient de vérifier, une fois de plus et au travers d'une intervention archéologique légère, l'apport substantiel de ce type de démarche pour révéler un passé fort riche mais bien mal connu.

Bertrand BAKAJ

Gallo-romain

COLMAR Fronholtz

Cette intervention a été motivée par la remise au Service régional de l'archéologie d'un ensemble de mobilier métallique gallo-romain (accompagné de son inventaire exhaustif) collecté au début des années 1990 par un prospecteur clandestin, reconverti depuis lors en collaborateur actif du Service régional de l'archéologie de Franche-Comté.

Le site avait été découvert en 1989-90 à proximité d'une fouille de sauvetage réalisée à l'occasion de l'aménagement d'un échangeur autoroutier (A35, *Fronholtz*). Les prospecteurs clandestins ont découvert en forêt un vaste site antique, qui fut dès lors méthodiquement pillé par de véritables groupes organisés provenant non seulement de France, mais aussi d'Allemagne et de Suisse.

La tempête qui a fait rage le 26 décembre 1999 a provoqué la chute d'un certain nombre d'arbres dont les chablis

ont été examinés afin de vérifier la carte de répartition esquissée par l'auteur de l'inventaire. Les observations confirment partiellement la répartition des espaces entre les découvertes de La Tène et de l'époque gallo-romaine. Cependant l'état de la forêt après la tempête n'a pas permis d'implanter un carroyage efficace pour mener une prospection accompagnée de relevés topographiques. Il faudra attendre la remise en état complète du secteur avant d'entreprendre de nouvelles campagnes de relevés. Les quelques prospections avec détecteurs de métaux se sont avérées peu productives (2 potins séquanais) montrant clairement l'écrémage en surface du site par les prospecteurs clandestins.

Matthieu FUCHS, Manuel VINOLO

ÉQUISHEIM

Lotissement Pleine Vigne, rue de Colmar

Négatif

A la suite du projet d'aménagement du lotissement «Pleine Vigne», rue de Colmar au nord de la ville d'Eguisheim, des fouilles d'évaluation ont été proposées. Le terrain est situé aux pieds des premières collines sous-vosgiennes qui portent la majeure partie du vignoble alsacien. Le sous-sol, bien reconnu grâce aux nombreuses zones d'extraction à ciel ouvert alentours (gravières et carrières de loess), était composé d'une épaisse couche (de 80 à 180 cm) de lehm brun-rouge - dépôt conséquent

de loess soliflués (CF Œ) en partie déjà altérés par décalcification aboutissant aux formations de lehms. Le coluvionnement pourtant important n'a emprisonné aucune structure antique. La zone sondée se trouvait au sud-est de la nécropole du haut Moyen Âge fouillée par K. Gutmann au lieu-dit *Kritzel - Bannstein*. Ce cimetière ne semble pas se prolonger vers le sud.

Muriel ROTH-ZEHNER

ENSISHEIM

Reguisheimerfeld

Âge du Bronze final - Deuxième âge du Fer

Les sondages ont révélé la présence d'une nécropole à incinération du Bronze final et d'une occupation laténienne ancienne et finale. L'opération de diagnostic a été

suivie d'une fouille de sauvetage urgent.

Philippe LEFRANC, Muriel ROTH-ZEHNER

ENSISHEIM

Reguisheimerfeld

Néolithique - Âge du Bronze final - Deuxième âge du Fer

Localisé au nord-est du ban communal, le site de *Reguisheimerfeld* est établi sur une terrasse alluviale située sur la rive droite de l'III. Riche en découvertes, il a révélé la présence de 5 périodes allant du Néolithique au début de l'époque romaine.

Une série de fosses appartenant au groupe Bruebach-Oberbergen ont révélé la présence d'un important atelier de taille de haches en péliste-quartz. Les quelques sites-ateliers connus pour cette période se situent dans le Sundgau. La découverte d'un site aussi septentrional constitue une première. La surprise ne s'arrête pas là puisque des céramiques appartenant au groupe d'Entzheim ont également été mises au jour dans ces ensembles. La présence de ce groupe culturel dans cette région est exceptionnelle et permettra certainement d'émettre de nouvelles propositions sur les questions de frontières culturelles et d'échanges entre les deux groupes.

La période laténienne est particulièrement bien représentée sur le site puisqu'on note la découverte de plusieurs «fonds de cabanes» et fosses-silos de La Tène ancienne et un habitat de type «ferme indigène» de la fin de La Tène finale et de l'époque augustéenne (fig. 1).

La période la plus ancienne a livré un mobilier céramique abondant recueillant notamment des fragments provenant des ateliers de céramiques tournées du Kaiserstuhl en association avec une fibule en bronze datée de La Tène Ib. A noter la présence des trois «fonds de cabane» qui double le corpus de ce type de structure dans la région.

La période récente est moins bien conservée : il ne reste

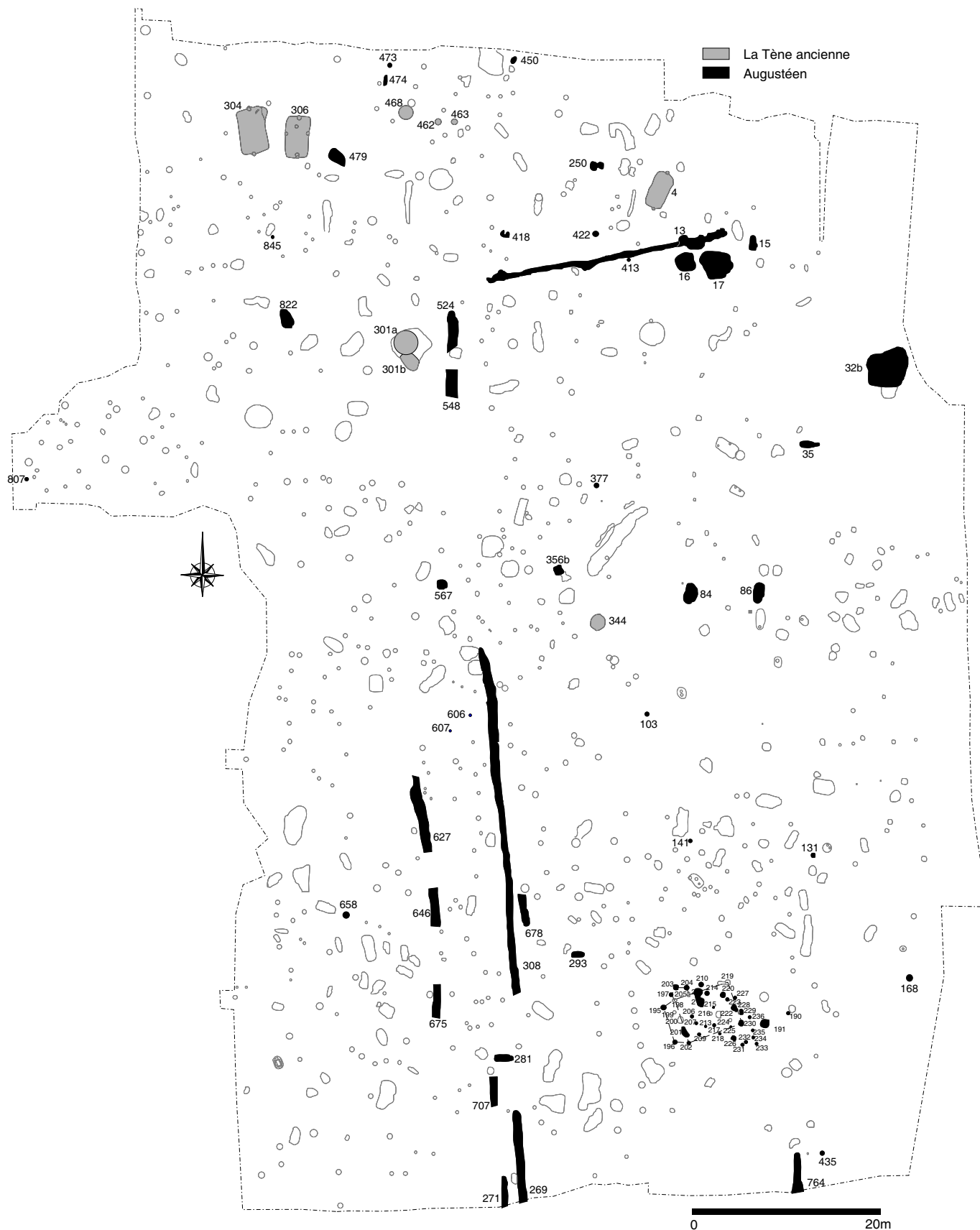
que des segments de fossés, formant un angle droit et les vestiges d'un bâtiment de plain-pied localisé au sud du décapage. Les mobiliers ne sont pas nombreux mais suffisent à dater le site. Le début de l'installation pourrait dater de la fin de La Tène D2 (vers 40-30 av. J.-C.). Le site semble abandonné à la fin de l'époque augustéenne d'après le remplissage final du puits 32b.

Enfin, la période la mieux représentée est le début du Bronze final qui a livré une nécropole qui regroupe 86 sépultures (fig. 2). Aucun site de cette importance n'a jamais été fouillé dans la région. Il a, bien entendu, fourni un lot considérable de données nouvelles.

Les tombes les plus anciennes recueillent des épingles à têtes évasées qui apparaissent au courant du Bronze moyen III mais perdurent encore au début du Bronze final. La phase du Bronze final la est essentiellement représentée par 3 tombes et plus particulièrement par les épingles de type Thalheim tandis que la majorité des tombes datent du Bronze final Ib-IIa (épingles de type Binningen).

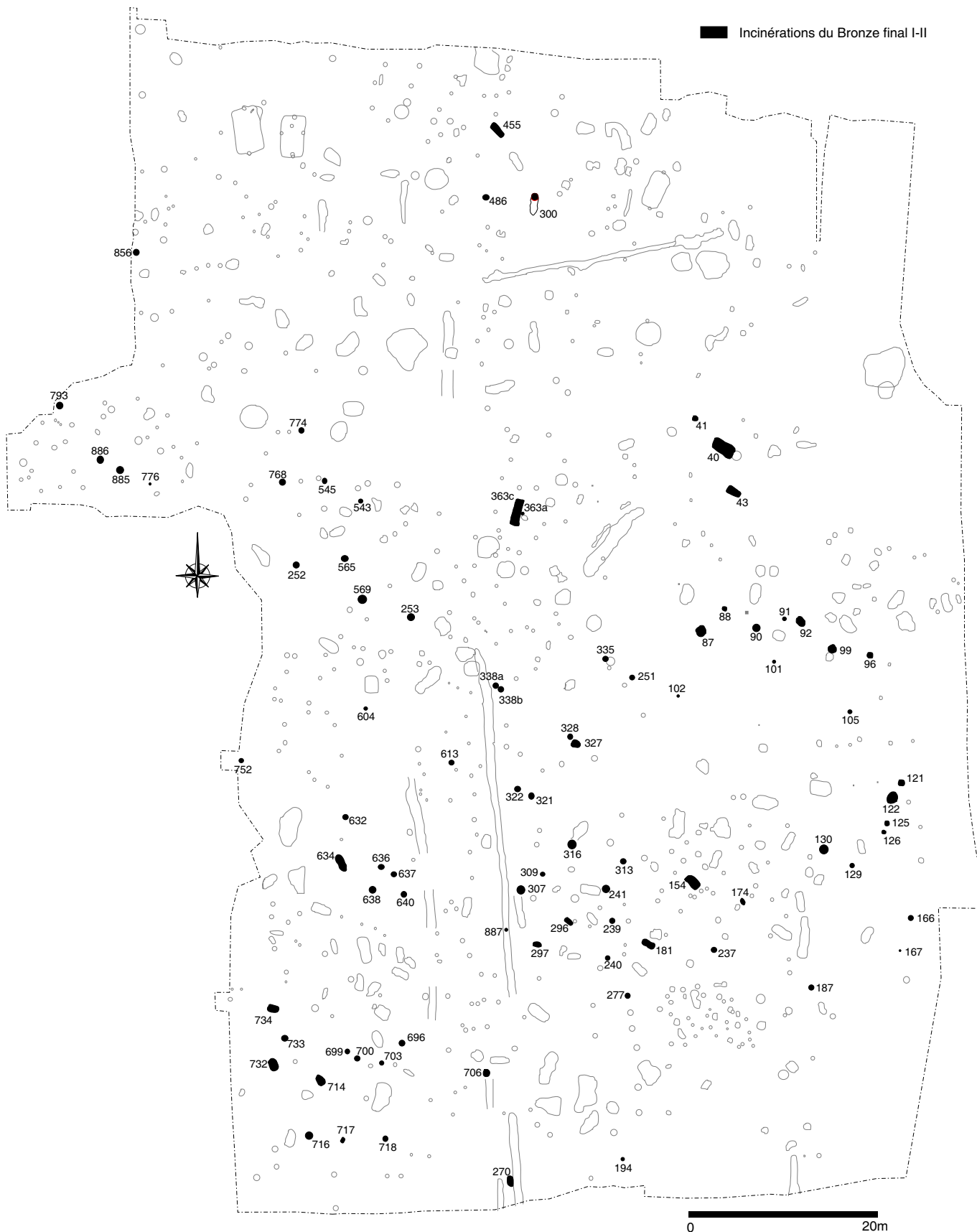
Les observations archéologiques que nous avons pu réaliser sur l'architecture des tombes et le rite funéraire sont capitales pour la recherche sur cette période (fig. 3). En effet, c'est la première fois dans la région, que des données aussi complètes ont pu être recueillies.

- dépôt d'incinération «en pleine terre», dépourvu de contenant ;
- dépôt de l'incinération dans une urne, recouverte ou non d'un couvercle ;
- dépôt d'un «service» à côté ou dans l'urne (écuelles et gobelets carénés) ;



ANTEA SARL 2001

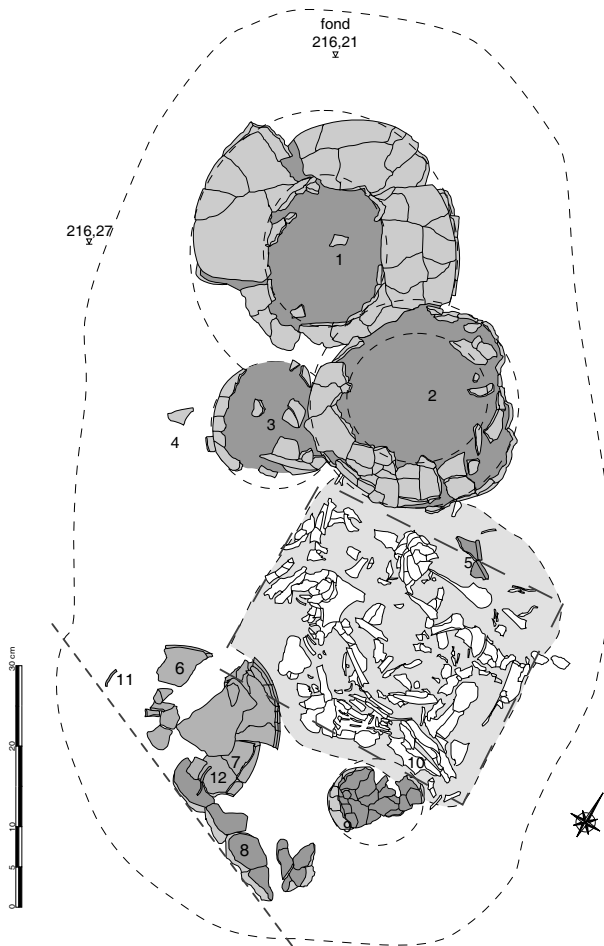
ENSISHEIM, Reguisheimerfeld
Structures de La Tène ancienne et de l'époque augustéenne
Relevé : Muriel Roth-Zehner



ANTEA SARL 2001

ENSISHEIM, Reguisheimerfeld
Structures de l'âge du Bronze final
Relevé : Muriel Roth-Zehner

- présence régulière de mobilier brûlé dans ou sur l'incinération, dans la fosse sépulcrale, souvent au-dessus de l'urne principale ;
- présence systématique de restes incinérés et des vestiges du bûcher dans l'urne et dans la fosse sépulcrale ;
- dépôt alimentaire «frais» déposé à côté de l'urne ;
- céréales carbonisées dans l'incinération ;
- mobilier en bronze (bracelets et épingles) incinéré déposé avec l'incinération ou à côté ;
- présence de coffre en matériau périssable de forme rectangulaire dans lequel étaient déposés l'incinération, les céramiques, les objets en bronze...



ENSISHEIM, Reguisheimerfeld
Tombe 270
Relevé : Joël Dotzler, Muriel Roth-Zehner

La diversité des gestes rituels est frappante sur ce site et permet d'étoffer considérablement la documentation relative aux rites funéraires de l'âge du Bronze encore très mal connus dans notre région.

Les objets - épingles, chaînes et bracelets en bronze, perle en or, perle en ambre... - étaient généralement brûlés sur le bûcher avec le défunt puis déposés dans ou sur l'incinération. Les ossements calcinés reposaient soit dans une urne, soit à même la fosse ou sur le fond du coffre. De nombreuses «anomalies» ont été recensées qui laissent présager certains gestes qui n'ont pas encore été montrés en Alsace. À noter aussi, les fosses à «bris rituels» que l'on peut observer pour la première fois.

L'étude de ces ensembles clos et surtout l'analyse céramologique (214 vases identifiables) vont permettre de faire rapidement avancer les questions chronologiques mais aussi culturelles et cultuelles du début du Bronze final dans le sud de la plaine du Rhin supérieur (étude anthropologique et céramologique réalisées par Yannick Prouin (Thèse en cours à l'université de Bourgogne dans le cadre d'un PCR dirigé par Germaine Depierre et Muriel Roth-Zehner)

Les quelques fosses datées de l'âge du Bronze, appartenant probablement à une phase plus récente que celle enregistrée pour la nécropole (IIb-IIIa ?), pourraient être le reflet d'un habitat mais une relation avec l'environnement funéraire du site ne peut être exclue.

Bibliographie

PROUIN Yannick. *Les pratiques funéraires du début du Bronze final en Alsace. L'exemple de la nécropole à incinération d'Ensisheim/Reguisheimerfeld (Haut-Rhin)*. Mémoire de DEA : archéologie. Dijon : Université de Bourgogne, 2003, 2 vol.

Muriel ROTH-ZEHNER

GUEVENATTEN

Prospection

Mésolithique

Une prospection de surface a conduit à la découverte d'une petite concentration de silex attribuable au Mésolithique ancien (VIII^e millénaire avant notre ère) s'étendant sur quelques milliers de m². Le faciès représenté est le même que celui qui a pu être identifiés sur les sites voisins de Bellemagny et de Bretten, découverts à l'occasion de la même campagne de prospection (Thomann, Thévenin 2000).

Bibliographie

Thomann, Thévenin 2000 : THOMANN Michel, THEVENIN André. Les occupations mésolithiques du plateau Saint-Éloi sur les communes de Bretten, Bellemagny et Guevenatten (Haut-Rhin), *Cahiers de l'association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, 16, p. 1-15.

SRA Alsace

HABSHEIM

Lotissement Lobelia II, lieu-dit
Landsererweg

Néolithique - Gallo-romain

Les sondages ont révélé la présence d'un habitat néolithique et d'un établissement romain (fossé et tour en radier de galets). L'opération de diagnostic a été suivie d'une

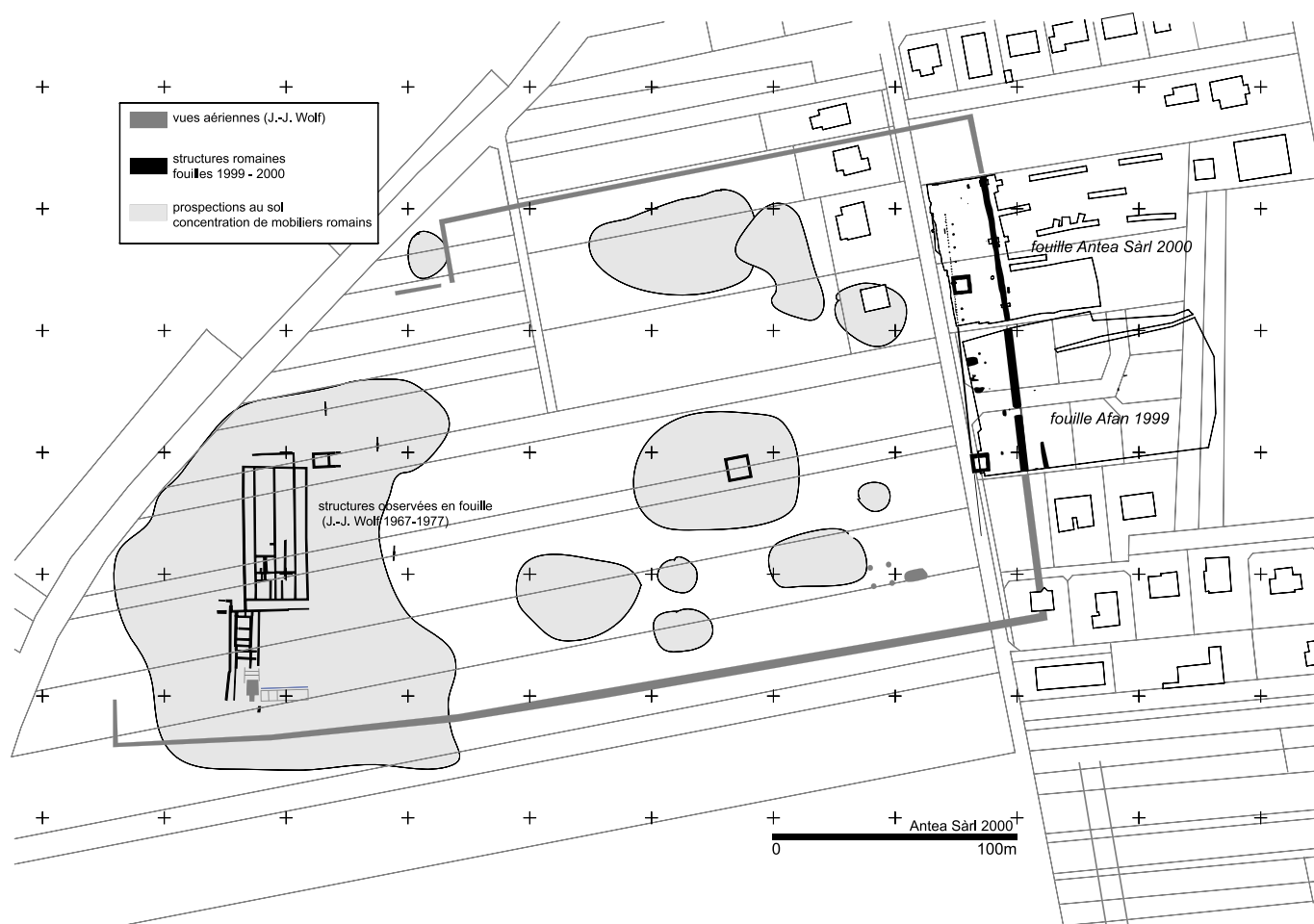
fouille de sauvetage urgent.

Philippe LEFRANC

HABSHEIM

Lotissement Lobelia II, lieu-dit
Landsererweg

Néolithique - Deuxième âge du
Fer - Haut-Empire



*HABSHEIM, lotissement Lobelia II
Plan du site
Relevé : Muriel Roth-Zehner*

Le complexe romain de Habsheim-Landsererweg, connu depuis le milieu des années 1960, a déjà fait l'objet de recherches par J.-J. Wolf de 1967 à 1977 : les fouilles ont révélé la présence d'une villa occupée de la fin du I^{er} au III^e s. apr. J.-C. tandis que les photographies aériennes ont permis de constater la présence d'un fossé d'enclos rectangulaire enserrant en partie la villa (fig. 1).

Suite au projet d'aménagement d'un lotissement rue de Landser, de nouvelles fouilles ont été menées, à 500 m à l'est de la villa. Deux nouvelles investigations - la première conduite par l'AFAN (Cantrelle 2003), la seconde par ANTÉA SARL (2000) -, ont permis d'observer l'en-

trée de l'enclos et un ensemble de structures de part et d'autre du fossé d'enceinte. Outre le site romain attendu, les fouilles ont également mis au jour deux maisons rubanées et des fosses-silos de La Tène ancienne (fig. 2).

L'occupation néolithique

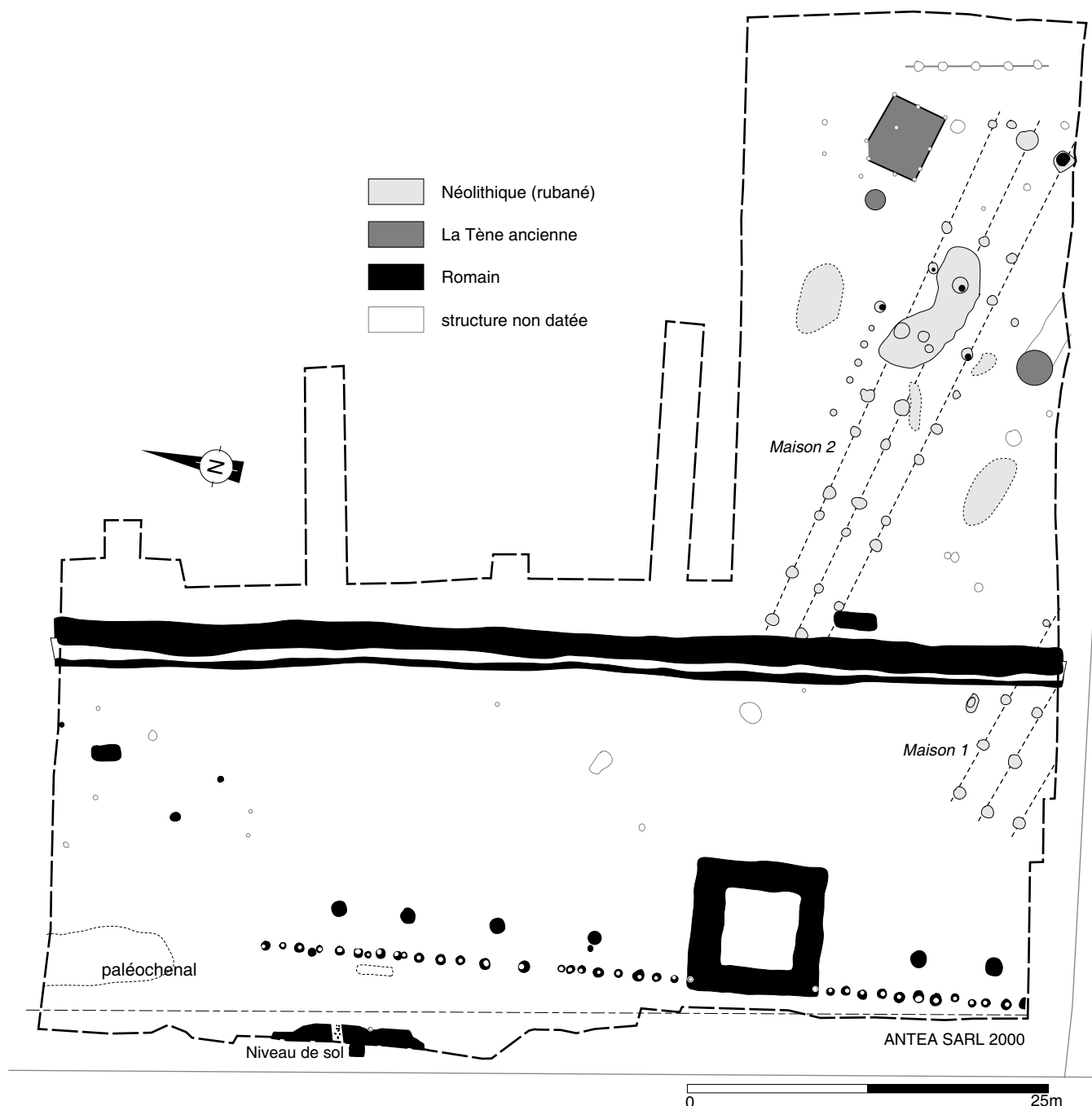
Orientées est-sud-est - ouest-nord-ouest, les deux maisons rubanées sont parallèles ; l'une d'entre elles est bien conservée (Maison 2), tandis que sa jumelle est endommagée (Maison 1). Les habitations avaient une longueur de 35/37 m et leur plan au sol était légèrement trapézoï-

dal (4,70 - 5,80 m). La Maison 2 a conservé en partie les poteaux de paroi le long du côté nord. Cette dernière recoupe une fosse latérale correspondant probablement à une phase antérieure mal conservée.

Deux périodes ont été répertoriées : le Rubané moyen et le Rubané final/récent (datation : Ph. Lefranc). Les fragments de céramique datés du Rubané moyen ont été mis au jour dans un des trous de poteau de la Maison 2, les tessons Rubanés final/récent ont été découverts dans

l'une des fosses-silos laténiennes.

Les structures rubanées ne sont pas isolées sur ce site. On note la présence de structures sous la villa romaine fouillée en 1967-1977 ainsi que quelques sépultures. Un plan de maison a également été aperçu en photographies aériennes. De nombreux mobiliers néolithiques ont été découverts sur l'ensemble du site lors de prospections au sol (J.-J. Wolf). D'autres gisements néolithiques ont également été repérés au nord-ouest du *Landsererweg*.



HABSHEIM, lotissement Lobelia II
Zone fouillée en 2000
Relevé : Muriel Roth-Zehner

L'occupation laténienne ancienne

Tout comme la période rubanée, la période laténienne ancienne a déjà fait l'objet de plusieurs fouilles sur la commune de Habsheim. Des découvertes ont eu lieu sur le

site du *Landsererweg* (fond de cabane La Tène Ib ; J.-J. Wolf 1968, J.-J. Wolf 1989) et lors de la fouille 1999 (Cantrelle 2003). De nombreux points de découvertes ont également été mis au jour au nord de nos fouilles qu'il s'agisse d'habitat ou de nécropole. La campagne de

fouille 2000 a permis de mettre au jour deux fosses-silos et un probable bâtiment sur poteaux qui a été incendié. Des traces de parois en torchis et des mobiliers brûlés ont également été découverts dans le silo à proximité. Les ensembles céramiques étudiés confirment la présence de productions de céramique tournée du Kaiserstuhl à Habsheim.

L'occupation romaine

L'occupation romaine du *Landsererweg* s'avère plus complexe que prévue. La découverte de structures fortifiées était inattendue. Les fouilles de 1999-2000 amènent un éclairage nouveau qui, loin de faire toute la lumière sur l'occupation et la fonction du site, complique considérablement son interprétation.

Le fossé d'enclos, repéré lors de prospection aérienne par J.-J. Wolf, est orienté approximativement est-ouest (L. côté sud = 387 m ; L. côté est = 210 m ; L. côté nord = 223 m ; superficie : 7,8 ha). Au nord-ouest du dispositif, on observe un redent - détail étayé par l'ensemble des clichés aériens - et une portion de l'enclos qui repart vers l'ouest, sur environ 19 m de longueur parallèlement à la moitié est du côté nord de l'enclos. L'angle sud-ouest de l'enclos a également été repéré. La partie ouest du dispositif disparaît après 18,60 m de longueur (des limons de débordement du Muhlbach qui atteignent cette zone masquent probablement cette partie du site).

L'entrée côté est, localisée dans la moitié sud du tracé, est légèrement excentrée. La largeur du fossé semble régulière sur tout le tracé (fig. 1).

Le fossé, de section triangulaire, est aménagé dans le gravier. Il conserve une largeur de 2,60 m sous la terre arable et une profondeur de 1,30 m. La stratigraphie du fossé est identique sur l'ensemble du tracé. Le remplissage du fond du fossé est lent. On observe ensuite une coulée de graviers et galets le long de la paroi est. Ce chutage observé en plan sur l'ensemble du tracé suppose l'existence d'un talus ou glacis composé de graviers et de galets, localisé sur le bord interne du fossé c'est-à-dire du côté du territoire à protéger. L'aspect très régulier de ce comblement suppose que le remblaiement a été volontaire. Les reliquats de la couche de destruction sont également uniformes ; en conséquence, ils constituent aussi un comblement volontaire et définitif de ce fossé. Ce colmatage fait probablement suite à la destruction par incendie des installations à proximité. Des lambeaux de cette couche de destruction ont également été observés au niveau de la palissade et à l'arrière de celle-ci.

Une seule ouverture est connue dans le fossé. Cette interruption de fossé, repérée lors de prospections aériennes, se trouve sur la portion est et a été fouillée en 1999 (Cantrelle 2003). Large de 2,80 m, elle est légèrement excentrée vers le sud à 85 m de l'angle sud-est. Placée au centre du dispositif, cette ouverture se trouverait en face d'une série de structures fouillées en partie en 1999 et alors interprétées comme un bâtiment artisanal (forgeron ?). Les découvertes récentes rendent cette hypothèse obsolète. Ces éléments constituent éventuellement les restes d'une entrée monumentale localisée au centre des deux tours. De ce fait, l'interruption du fossé ne se trouve pas en phase avec le dispositif observé dans l'enclos et ne semble ainsi pas être structurellement liée à celui-ci.

Un bâtiment carré dont la fondation a été réalisée à l'aide de galets de module important (de 10 à 25 cm de diamètre) a été découvert à l'ouest du fossé. Parallèle à l'enclos, il est aménagé à 10,80 m du fossé côté interne. Conservé sur une profondeur de 90 cm, le fond est plat côté est (interne) et remonte légèrement vers l'ouest (prof. 65 cm ; côté externe). Les parois sont verticales. Les galets qui composaient la fondation étaient placés côte à côte de manière très serrée et sans liant. Les dimensions externes de la fondation du bâtiment sont de 8 m × 8 m ; les dimensions internes de 4,60 m (est-ouest) × 4,80 m (nord-sud). Aucune structure n'était visible à l'intérieur du carré.

Deux poteaux appartenant à la palissade étaient aménagés dans les deux angles nord-ouest et sud-est du dispositif. Ils ont été incendiés tout comme les poteaux de la palissade et aménagés en même temps que le bâtiment. L'absence de mortier et de moellons au niveau de la fondation de galets suppose l'élévation d'un bâtiment en bois (et terre ?) de type tour à cet endroit. Cette construction était probablement monumentale compte tenu de l'aspect massif du radier de galets.

La palissade est composée d'au moins 36 poteaux (hormis les deux poteaux découverts dans la fondation de galets) sur la portion que nous avons observée. En moyenne, les poteaux sont distants de 40 à 60 cm. La palissade se trouve de part et d'autre de la tour et s'ancre dans sa fondation. Elle est orientée nord-sud. On peut raisonnablement supposer que celle-ci rejoignait la seconde fondation de galets repérée en 1999. Sa distance serait alors de 65,50 m. Une interruption est probable au centre de cet axe, à l'endroit où ont été découvertes des fosses rectangulaires interprétées alors comme un bâtiment artisanal.

La fouille a également permis de mettre en évidence la présence de traînées de matériaux (céramiques, faune, matériaux de construction), qui forment une ligne en arrière des poteaux ou entre deux poteaux. Aucun fragment de mobilier n'a par contre été repéré entre la palissade et les poteaux aménagés devant celle-ci. Ces objets semblent avoir été piégés le long du côté interne de cette palissade. On peut donc supposer la présence d'un obstacle (mur de terre ?) à cet endroit.

Les poteaux de la palissade ont tous été incendiés. Les mobiliers découverts se trouvaient en surface, dans une cupule qui scellait les structures. Ces mobiliers étaient composés de fragments céramiques, de matériaux de constructions et de scories essentiellement. Ces éléments, découverts en surface, datent ainsi la couche de destruction du site, mais non pas l'aménagement de ces installations.

La seconde ligne, formée de poteaux circulaires de 80 à 110 cm de diamètre, est placée à 1,80/2,10 m devant la palissade décrite ci-dessus. Les poteaux sont espacés entre eux de 4 m à 4,30 m. De part et d'autre de la tour, les premiers poteaux apparaissent à 5,55 m de la fondation. Les fonds sont plats et les parois droites ou légèrement coniques. Ils ne sont conservés que sur une profondeur de 10 cm. Contrairement à la palissade décrite précédemment on ne constate aucune trace d'incendie.

Un niveau de sol se trouve à l'arrière de la palissade, à environ 4 m. Il a été repéré sur env. 9,25 m de long sur 1,20 m de large et sur une épaisseur de 3-5 cm. Un trou de poteau est aménagé dans ce dernier. Nous ne savons

pas quel lien peut exister entre ce niveau de sol et le reste des vestiges romains. Aucune liaison directe ne peut être établie. Notons tout de même que le poteau est incendié tout comme ceux de la palissade. Un niveau de sol de ce type est rarement conservé dans la plaine d'Alsace et en milieu rural, sauf conditions particulières, notamment un colluvionnement ou une couche d'inondation scellant une partie du site. Dans le cas de Habsheim, la proximité d'un rempart de terre, qui a été remblayé ou qui a «fondu», a probablement été déterminante dans la conservation de ce niveau de sol.

Interprétation des découvertes : fonction et datation

Le site de Habsheim - *Landsererweg* avait tout d'abord été interprété comme un domaine appartenant à une *villa* entourée d'un enclos qui délimitait la propriété. L'enclos était alors censé dater de la même période que la *villa* - ou tout au moins être fonctionnel en même temps que l'ensemble des constructions romaines découvertes en 1967-1977. Les fouilles réalisées en 1999 et 2000 jettent une lumière différente sur le site ; d'autres hypothèses doivent être formulées.

Les installations romaines mises au jour en 1999/2000, composées d'une double palissade et de deux tours édifiées à une dizaine de mètres d'un fossé d'enclos, supposent la présence d'un appareil défensif qui pourtant est desservi par un certain nombre d'anomalies qui ne rentrent pas dans un schéma stratégique cohérent. En premier lieu, l'interruption du fossé est excentrée et ne se trouve pas dans l'axe des deux tours. En second lieu, il n'existe aucun retour de la palissade dans l'angle nord-est. Cette dernière semble s'interrompre. En troisième lieu, l'aménagement même de la palissade et des tours ne rentre pas dans les schémas défensifs du début de l'époque romaine. Palissade, rempart de terre et tours se trouvent généralement à proximité immédiate du fossé défensif. La profondeur du fossé et la hauteur du rempart sont «associées» dans le souci d'accentuer l'obstacle. Dans le cas de Habsheim, le rempart se trouverait à une dizaine de mètres du fossé, peut-être protégé par un talus ou un glacis et/ou d'autres procédés à l'avant des installations. De surcroît et contrairement à ce que l'on observe par ailleurs, les tours sont saillantes et non pas installées en arrière de la palissade. L'ensemble de ces particularismes en fait une fortification atypique. À noter aussi la dimension imposante des tours (8 × 8 m), deux fois plus grandes que celles connues pour cette période sur le *limes* rhénan et leur éloignement important (65,50 m). Ces caractéristiques en font plutôt une fortification ostentatoire, mais peu fonctionnelle.

Le fossé et les structures aménagées à l'intérieur de l'enclos sont contemporains et fonctionnent certainement de paire. D'après le mobilier céramique récupéré sur le site, ces constructions ont très probablement été aménagées pendant l'époque augustéenne et semblent avoir été abandonnées sous Claude-Néron.

Ces nouvelles données permettent de réinterpréter le site romain du *Landsererweg* et notamment la relation entre les différents éléments découverts et partiellement datés - *villa*, enclos, et rempart. La première phase de la *villa* est datée du début du II^e s. apr. J.-C. L'enclos qui entoure le domaine est comblé au milieu du I^{er} s., voire au plus tard dans le troisième quart du I^{er} s. apr. J.-C. : il n'est donc plus en fonction au moment de la construction de la *villa*. Cette donnée change radicalement le point de vue que l'on avait jusqu'alors sur le site. Il n'existerait donc pas de lien *a priori* entre le fossé d'enclos et la *villa*.

Bibliographie

Cantrelle 2003 : CANTRELLE Sylvie. Habsheim : lotissement Le Lobelia. *BSR Alsace* 1999, 2003, p. 81.

Wolf 1968 : WOLF Jean-Jacques. Découvertes archéologiques récentes au Sud de Habsheim. *Bulletin du musée historique de Mulhouse*, 1968, 76, p. 5-23.

Wolf 1973a : WOLF Jean-Jacques. L'établissement gallo-romain de Habsheim-Sud. *Bulletin du musée historique de Mulhouse*, 1973, 81, p. 65-80.

Wolf 1973b : WOLF Jean-Jacques. Nouveaux éléments du Néolithique rubané danubien à Habsheim-Sud. *Bulletin du musée historique de Mulhouse*, 1973, 86, p. 7-28.

Wolf 1980 : WOLF Jean-Jacques. Contribution à l'étude du Rubané du sud du Haut-Rhin. In : Le Rubané d'Alsace et de Lorraine. Etat des recherches, 1979. *Association d'études préhistoriques et protohistoriques d'Alsace*, 1980, fasc. 1, p. 199-224.

Wolf 1989 : WOLF Jean-Jacques. Un habitat de La Tène Ib à Habsheim (Haut-Rhin), *L'Alsace celtique - 20 ans de recherches, Catalogue d'exposition, Colmar-Haguenau-Mulhouse, 1989-1990*. Colmar : éditions d'Alsace, 1989, p. 103-104.

Wolf 1993 : WOLF Jean-Jacques, VIROULET Bénédict. Le peuplement rural gallo-romain en Haute-Alsace : l'exemple de la villa de Habsheim. *Cahiers alsaciens d'art, d'archéologie et d'histoire*, 1993, 36, p. 97-111.

Muriel ROTH-ZEHNER, Bertrand BAKAJ

HATTSTATT

Lotissement Les Résidences du
Vignoble, lieu-dit Ziegelscheuer

Âge du Bronze ancien - Premier
âge du Fer

L'intervention sur le site de Hattstatt *Ziegelscheuer* a été motivée par un projet de constructions collectives et individuelles. La fouille de sauvetage a eu lieu du 6 au 28 juin 2000 ; deux fenêtres, pour un total de 2791 m², ont été décapées, permettant de préciser la nature des vestiges qui avaient été observés lors de deux phases de diagnostic conduites en 1998.

Le site se trouve à 8 km au sud-ouest de Colmar, en pied-mont des collines sous-vosgiennes, dans une zone basse où la nappe phréatique est très près du sol actuel. C'est justement la présence de l'eau qui fait la spécificité de ce lieu : au cours de la Protohistoire, le gisement aquifère a été exploité par le creusement de nombreux puits. Au total, près d'une quarantaine d'entre eux ont été identifiés et

fouillés par moitié à la mini-pelle. Leur nombre était sans aucun doute beaucoup plus important : plusieurs anomalies repérées lors du décapage mécanique n'ont pas pu être vérifiées, et le site se prolonge largement en dehors des limites de l'intervention archéologique.

Les puits se répartissent en plusieurs groupes distincts au sein de deux zones de concentration principales. Plus de la moitié d'entre eux n'ont pas pu être datés, faute de mobilier ; les autres permettent de déterminer deux périodes de fréquentation du secteur décapé, au Bronze ancien et au Hallstatt C.

L'un des puits hallstattiens, la structure 15, se distingue par sa grande taille et par sa profondeur plus importante. À sa base, en dessous du niveau de la nappe phréatique, se trouvaient des bois gorgés d'eau en très bon état (14 pieux et 2 planches) qui ont fait l'objet d'une datation dendrochronologique (analyse réalisée par Willy Tegel, Labor für Holzanalyse, Böhlingen, Allemagne). L'un des dix pieux datés et l'une des deux planches possédaient encore le dernier cerne de croissance, ce qui a permis d'obtenir deux dates d'abattage respectivement en 661 B.C. et 663 B.C. Le sédiment argileux dans lequel reposaient ces

bois a été prélevé et une analyse des nombreux macrorestes végétaux qu'il contient est en cours (analyse effectuée par Julian Wiethold, Albrecht-von-Haller-Institut für Pflanzenwissenschaften, Université de Göttingen, Allemagne).

La fenêtre sud est traversée d'est en ouest par un fossé datant du Premier âge du Fer. De cette même période, on note également la présence d'une fosse unique à comblement détritique.

Un paléosol avec surface de fréquentation anthropique, conservé sur une partie seulement de l'emprise (secteur 2), a fait l'objet d'une fouille-test manuelle d'une dizaine de m². Caractérisé par un épandage de tessons et d'éléments lithiques en densité variable, il pourrait présenter, par endroits, un palimpseste des deux périodes protohistoriques attestées dans la zone des puits.

Des empièvements historiques (fosses-drains ?) et un réseau de fossés de drainage d'époque moderne complètent la liste des structures mises au jour.

Annie DUMONT

HOCHSTATT

Lotissement Le Clos Saint-Pierre

Gallo-romain

Trente et un sondages mécaniques ont été conduits sur l'emprise d'un projet de lotissement, localisé au nord du village de Hochstatt. Outre quelques vestiges d'aménagements modernes (structure de limitation, bases de fosses de plantation), ils ont mis en évidence, dans la partie sud du site, un épandage diffus de matériaux (blocs et blo-

cailles calcaires, fragments de *tegula*) et des aménagements ténus (trous de poteau) qui marquent la périphérie extrême d'une zone d'occupation antique déjà identifiée à proximité, au lieu-dit *Am Breyel*.

Jean-Michel TREFFORT

HORBOURG-WIHR

Propriété Ittel-Koby

Gallo-romain

Cette intervention a été motivée par une opportunité d'accéder à une propriété sise au cœur à la fois du *vicus* et du *castellum* du Bas-Empire. Deux opérations archéologiques avaient déjà eu lieu par le passé : le dégagement d'un vaste bâtiment dans le grand jardin en 1884-85 par E.-A. Herrensneider (qui l'avait interprété comme le *prætorium* du camp) et un sondage stratigraphique en 1964 par C. Bonnet et M. Jehl. L'intervention a été réalisée dans un petit jardin annexe, dans un secteur réputé vierge d'intervention.

Deux tranchées de sondages ont été réalisées et il est vite apparu que les niveaux antiques de l'espace sondé avaient été perturbés par d'importantes excavations liées à des travaux de drainage (fosses, caniveaux et puits perdus). La fouille a néanmoins été poursuivie jusqu'au substrat de gravier naturel et a permis d'appréhender un aménagement inédit de l'espace. Si les niveaux archéo-

logiques ont été détruits jusqu'au Bas-Empire inclus, les deux sondages ont révélé d'importants aménagements en recharges de gravier successives (I-II^e s.) qui semblent correspondre au rehaussement progressif d'un espace public. La surface occupée par cet aménagement et l'absence de pendage caractéristique des couches favorisent l'hypothèse d'une interprétation en tant que place de type «*forum*» bien qu'un élément de voirie ne soit pas à exclure. La situation au cœur de l'agglomération antique et la prééminence du substrat naturel en cet emplacement renforcent cette idée. La nature même de l'aménagement en gravier ainsi que les perturbations ultérieures n'ont pas permis de recueillir un mobilier abondant rendant difficile la datation absolue des phases chronologiques.

Matthieu FUCHS, Manuel VINOLO

HUNAWIHR

Église Saint-Jacques

Le suivi de creusements de tranchées dans la partie nord du cimetière paroissial et dans la montée extérieure vers le porche d'entrée de son enclos a permis de compléter notre connaissance du site. Une tranchée nord-sud, passant sous le porche d'entrée, a coupé la fondation du portail et un fossé de petites dimensions qui barrait le passage. Profond de 0,70 m et large de 1,20 m, il drainait probablement la base du mur. La porte était verrouillée au sol avec une targette dont le bloc de logement en grès a été placé sur la fondation. À l'intérieur de l'enceinte, le dénivelé du substrat a pu être observé dans une tranchée est-ouest. La pente naturelle fut corrigée lors de la construction de l'église autour de 1514/1520 par la soustraction

de roche sous la façade occidentale et le remblaiement de l'extrémité opposée du site sous une couche de démolition épaisse de 0,70 m. Cette opération rendit les fentes de tir des tourelles de flanquement inutilisables. Peu d'inhumations furent coupées par les creusements. Seules trois tombes situées dans l'axe de l'entrée nord de l'église furent perturbées. Cette faible densité d'inhumations périphériques à l'église s'explique par un déplacement rapide du cimetière hors les murs, après l'introduction de la réforme zwinglienne en 1534.

Jacky KOCH

KAYSERSBERG

Cloître de l'hôpital

L'évaluation archéologique a été menée à l'intérieur du cloître médiéval de l'ancien couvent des franciscains, transformé en hôpital en 1854-1855. Les sondages n'ont livré aucun vestige archéologique caractéristique, ni aucune sépulture. Seul un aménagement récent a pu être

mis en évidence en surface, alors que le niveau du sol de la cour a apparemment subi un exhaussement lié à l'aménagement d'un petit jardin d'agrément.

Éric BOËS

KINGERSHEIM

Zone d'activité commerciale et Lotissement Les Dahlias II

Suite à la fouille d'évaluation menée par l'AFAN en 1999 (Rémy, Zumbrunn 2003), une fouille de sauvetage urgent a été demandée, réalisée en trois tranches (en 2000, tranches 1 et 2 et en 2001, tranche 3). Le suivi de la voirie (tranche 1) n'a livré aucune structure. La seconde tranche se concentre à l'ouest de la zone sondée, dans un secteur ayant mis au jour des structures datées de la Protohistoire. La fouille a livré une dizaine de fosses-silos pauvres en mobiliers. Seules deux structures ont pu être

datées avec précision de l'époque du Bronze final IIb-IIIa.

Bibliographie

Rémy, Zumbrunn 2003 : RÉMY Anne-Claude, ZUMBRUNN Olivier. Kingersheim : ZAC des Dahlias. *BSR Alsace* 1999, 2003, p. 86-87.

Muriel ROTH-ZEHNER

LUTTERBACH

Lotissement Kappelgarten

La commune est située sur le dernier contrefort du Jura dans la vallée de la Doller. Le projet d'aménagement est situé au nord-est du village, sur une colline de loess. Un colluvionnement composé de lehms rouges résulte de l'érosion de la colline ; il est localisé au bas de celle-ci, au sud et à l'extrême nord de notre zone d'investigation. Le diagnostic s'est révélé négatif. La tradition fait passer une voie romaine dite «voie secondaire» au sud de notre

zone d'investigation. Aucune structure se rapportant à ce type de vestiges n'a été repérée. Tout comme la localisation de la route celtique/voie romaine Aristide Briand, l'hypothèse d'une voie romaine secondaire n'est étayée par aucune découverte archéologique et ne correspond à aucune réalité tangible.

Muriel ROTH-ZEHNER

MERXHEIM

Lotissement Trummelmatten

Néolithique - Âge du Bronze
final - Premier âge du Fer -
Haut Moyen Âge

Fouillé sur un peu plus de 3000 m², le site de Merxheim-*Trummelmatten* a livré 112 structures excavées attribuables à quatre grandes périodes : le Néolithique, l'âge du Bronze final, le Premier âge du Fer et le haut Moyen Âge.

Le Néolithique est représenté par une seule fosse, isolée sur l'emprise décapée. Cette structure a livré un crâne d'enfant associé à une série de perles, dont quatre perles en forme de hache connues en Suisse centrale dans des contextes de la deuxième moitié du V^e millénaire (Egolzwil/Cortaillod ancien).

Un petit groupe de fosses-silos peut être attribué au Bronze final IIIa. Une grande fosse d'extraction indique quant à elle que le sud de la surface décapée a également été occupée au Bronze final IIIb.

Deux grands ensembles de fosses-silos, attribués aux phases Hallstatt D2 et Hallstatt D3, peuvent être distingués. Les structures les plus récentes (Hallstatt D3) ont livré un ensemble céramique homogène, qui associe des critères typologiques très évolués au sein de la production de céramique commune à des éléments de céramique fine cannelée très proches de certaines formes de Breisach. La présence de concentrations de graines carboni-

sées dans deux des structures attribuées au Hallstatt D2 rajoute à l'intérêt de l'ensemble, les données paléocarpologiques manquant actuellement en Alsace pour les périodes protohistoriques.

Un ensemble de structures datées entre le VI^e et le IX^e siècle de notre ère (fonds de cabane, fosses diverses, sépultures à inhumation) marque l'occupation du secteur durant le haut Moyen Âge. Deux grandes fosses, particulièrement riches en mobilier, présentent un intérêt certain pour l'étude des productions céramiques de cette période.

La fouille du site du *Trummelmatten* confirme les données de trouvailles anciennes, qui désignaient l'emplacement du village de Merxheim comme un lieu d'implantation privilégié de l'habitat au Néolithique et aux âges des métaux. Les phases chronologiques mises en évidence complètent celles qui avaient déjà été reconnues, notamment pour l'âge du Bronze final et le Premier âge du Fer : tout va donc dans le sens d'une fréquentation pérenne du secteur, avec de faibles déplacements latéraux de l'habitat, et tout le secteur de Merxheim doit être considéré comme archéologiquement sensible.

Jean-Michel TREFFORT

MULHOUSE

Rocade ouest

Néolithique - Âge du Bronze
final - Deuxième âge du Fer

La création d'un tronçon d'autoroute et d'une rocade à l'ouest de la ville de Mulhouse sur les communes de Didenheim, Morschwiller-le-Bas et Mulhouse a motivé une opération de fouille d'évaluation archéologique en septembre 2000. Ce diagnostic a été mené par ANTÉA SARL sous la direction de B. Bakaj.

L'emprise totale de la nouvelle voie rapide couvre environ 30 ha : un tronçon principal, orienté nord-sud, démarre à l'est de Morschwiller-le-Bas pour aboutir à la sortie sud-ouest de Didenheim. Un second tronçon (est-ouest) relie l'ancienne usine d'incinération de Mulhouse à un échangeur situé au milieu du premier tronçon. La largeur moyenne de l'emprise de la portion nord-sud est de 50 m, celle de la bretelle est-ouest est de 25 m.

Le diagnostic réalisé fin 2000 achève la campagne de sondage débutée en novembre 1996. En effet, une première section d'environ 5 ha (480 ares) a été sondée en novembre 1996 (Lefranc 1999) afin de permettre la

mise en chantier de l'échangeur situé à l'extrémité nord du chantier. Ce dernier est destiné à relier la bretelle de l'autoroute A 35, la sortie sud-ouest de l'agglomération mulhousienne ainsi que la nouvelle rocade.

La fouille d'évaluation 2000 concernait les 23,5 ha restants, afin de clore définitivement la phase d'évaluation. Les 669 tranchées de sondage ont livré 225 structures dont une série d'aménagements (fosses, silos, fentes) appartenant à un habitat du Néolithique, du Bronze final et de La Tène ancienne (LT Ib-IIa), dont une inhumation en silo. Ce diagnostic sera suivi d'une fouille qui s'est concentrée sur quatre zones nucléaires (9940 m²).

Bibliographie

Lefranc 1999 : LEFRANC Philippe. Mulhouse : rocade ouest. *BSR Alsace* 1996, 1999, p. 62.

Bertrand BAKAJ

NIEDERHERGHEIM

Lieu-dit Innere Allmende

Âge du Bronze moyen - Premier
âge du Fer

Le projet de construction d'un centre de dépôt et de réparation des usines Liebherr dans la zone d'activité ouest de la commune de Niederhergheim, au lieu-dit *Innere Allmende* a été précédé par une campagne de sondages de diagnostic archéologique au mois d'avril 2000. Les tranchées effectuées, ainsi que les extensions ponctuelles réalisées, représentent une surface de 3400 m², soit 4,9 % de la surface totale à sonder (7 ha).

Sept structures ont été mises au jour sur l'ensemble de l'emprise, dont deux seulement ayant livré du mobilier datable. Il s'agit pour la première d'un puits de 4 m de diamètre et dont le fond n'a pas été atteint à plus de 3 m de profondeur, situé au nord de la parcelle. Les éléments

datables du matériel recueilli, composé de tessons céramiques, de restes de faune et de fragments de torchis, permet d'attribuer cet ensemble au Hallstatt final. La deuxième structure datée se situe dans la partie sud-ouest de l'emprise. Il s'agit d'un silo ovale de 1,20 m de long sur 1 m de large à l'ouverture, de 1,30 m pour son plus grand diamètre et conservé sur 0,70 m de profondeur. Un seul remplissage a été observé (limon gris charbonneux). Du mobilier céramique, des restes de faune et des fragments de torchis ont été recueillis dans cette structure qui la situerait au Bronze moyen.

Philippe LEFEVRE

OBERSAASHEIM

Lotissement du Châlet

Haut Moyen Âge

Les sondages réalisés à l'occasion de l'exécution d'un nouveau lotissement d'une superficie d'environ 3 ha ont pris place sur la terrasse de graviers rhénans. C'est en limite d'emprise, vers le village actuel, que quatre trous de poteau entaillaient le substrat, matérialisant un plan rectangulaire de 2,80 m par 2,30 m. Installés aux angles d'une excavation dont la profondeur n'atteignait plus que quelques centimètres lors du décapage, ils s'enfonçaient en moyenne d'une vingtaine de centimètre dans le gravier. La fouille manuelle de l'ensemble n'a livré qu'un petit

tesson dont la pâte permet néanmoins de placer l'ensemble au courant du haut Moyen Âge sans plus de précision (absence de décor). Un décapage complémentaire en périphérie a permis de constater l'absence d'extension en direction du lotissement ainsi que l'absence de structure supplémentaire. Il est certain que s'il existe un site d'habitat, celui-ci se développe vers le sud en direction de la zone déjà urbanisée du village.

Bertrand BAKAJ

PULVERSHEIM

Lotissement Les Cerisiers, lieu-dit Kirchmatt

Négatif

À la suite du projet d'aménagement d'un lotissement au lieu-dit *Kirchmatt* au nord-est de la commune de Pulversheim, des fouilles d'évaluation ont été proposées. Le projet occupe 42900 m² sur des terrains actuellement occupés par des vergers, des sous-bois et des champs labourés. Une partie des terrains n'était pas accessible en raison d'une importante végétation forestière.

Le village se trouve dans la vallée de la Thur, établi en partie sur des loess et sur des graviers. Les graviers gris apparaissent immédiatement sous la terre arable sur une grande partie du terrain, à environ 20 cm sous le niveau

de sol actuel. À certains endroits, les graviers étaient masqués par une couche d'alluvions et de sable qui avait une épaisseur de 10 à 60 cm.

Des photographies aériennes montraient la présence de segments d'enclos quadrangulaires et de série de fossés rectilignes. Ces vestiges correspondent à une série de fossés datés de l'époque moderne qui servaient de drains ou de limites parcellaires. Aucun vestige archéologique antique n'a été mis au jour sur ces parcelles.

Muriel ROTH-ZEHNER

RAEDERSHEIM

Lotissement Saint-Prix

Gallo-romain

L'intervention archéologique réalisée sur le site du futur lotissement Saint-Prix a permis de découvrir et de fouiller un ensemble gallo-romain faisant certainement partie d'un site plus étendu dépassant l'emprise du terrain exploré.

L'intérêt majeur de la fouille, quoique modeste, est la mise en évidence d'un (voire deux) bâtiment en ossature de bois et couverture de tuiles complet de dimension moyenne (13 m × 8,2 m). Cette construction prend place dans un espace délimité par deux fossés peu pro-

fonds : l'ensemble s'agence de manière orthogonale. La datation proposée pour cet établissement est la fin du

II^e s. ou le début du III^e s. apr. J.-C.



RAEDERSHEIM, lotissement Saint-Prix
Caractéristiques des structures
Relevé : Bertrand Bakaj

Cette découverte permet d'alimenter le corpus encore trop réduit des exemples d'architecture dite «légère». Trop souvent délaissées au profit des parties «en dur» des sites romains, les installations demeurent mal connues et il est certain que leur importance en nombre est largement sous-estimée. Il faut rappeler qu'avant les sondages, les prospections au sol que nous avons menées n'ont livré que quelques rares fragments de tuiles, à l'image de ce que l'on trouve sur des centaines d'autres sites. Il convient donc de relativiser l'habituel propos qui consiste à affirmer que la présence de quelques débris

de *tegulae* n'est pas la preuve de l'existence de constructions.

Il faut signaler également que les vestiges retrouvés appartiennent certainement à la phase ultime d'un site fondé au tout début de la période romaine : quelques indices mobiliers attestent l'occupation du site dès la fin de la Tène finale ou au début de notre ère.

Enfin, un rare mobilier erratique permet de vérifier l'occupation de la zone durant le Néolithique et l'âge du Bronze.

Bertrand BAKAJ

Moyen Âge

RÉQUISHEIM

Église Saint-Etienne

L'église de Réguisheim, commune localisée à 5 km au nord d'Ensisheim, est un édifice dont l'architecture est complexe. Le chœur de cette construction, occidentée depuis le XVIII^e s., s'appuie contre une massive tour rectangulaire à l'ouest. La structure et la décoration extérieure des murs est, nord et sud (arcatures, lésènes...) de cette dernière répondent aux canons de l'art roman. Dans le

cadre d'une dernière tranche de travaux de restauration, l'étude archéologique du second niveau a mis en lumière l'organisation et la fonction initiales de la tour. Divisée sur quatre niveaux dès l'origine, elle comportait, au premier étage, une tribune ouverte sur la nef par une baie trijuelle découverte dans le mur est. L'examen de ce volume a mis en évidence deux temps de travaux. En effet,

un arc monumental amorcé dans les murs nord et sud a été remplacé, avant l'achèvement de la tour, par un réseau de voûtes d'arêtes de facture médiocre retombant sur quatre piliers. Cette tribune avait un fonctionnement indépendant de la nef, du fait de la localisation de l'entrée à l'extérieur de la tour. Le second étage était dévolu au passage vers la plate-forme supérieure (troisième étage) ornée de baies géminées à colonnette centrale. L'organisation de l'ensemble (inspiré de la collégiale de Lauten-

bach ?) et la décoration de la baie trijumeau permettent de dater cet édifice au second tiers du XII^e s. au plus tôt. L'aspect actuel de la tour romane résulte d'une reconstruction consécutive à un incendie ayant provoqué l'effondrement du mur occidental et de la salle haute avant le début du XIV^e s.

Jacky KOCH

ROUFFACH

Haut-Empire

Lotissement Risstor, lieu-dit Burgele

Le site est localisé à l'ouest de l'agglomération de Rouffach, sur le flanc des collines sous-vosgiennes, à 250 m d'altitude. La surface sondée présente un pendage ouest-est marqué.

La seule structure mise au jour est un fossé romain d'orientation est-sud-est/ouest-nord-ouest suivant un axe légèrement oblique par rapport à la pente du terrain. Il est large de 1,20 m pour une profondeur conservée de 0,30 m et présente un fond plat et des parois obliques. La structure a été suivie sur une longueur d'environ 7 m.

La fouille exhaustive du tronçon a livré une série de vases fragmentaires concentrés sur un mètre carré : on recense 7 céramiques sigillées, 5 métallescentes, une vingtaine

d'individus en céramique commune et deux fragments d'amphores.

On notera également une vingtaine de fragments de faune, deux fragments d'objets indéterminés en fer et une petite bobine en céramique. L'ensemble est attribuable au courant du II^e s. apr. J.-C.

L'isolement de la structure nous amène à privilégier l'hypothèse d'un fossé parcellaire. La richesse du mobilier exhumé semble indiquer la proximité d'un habitat : on notera en ce sens un lieu-dit *Ziegelscheuer* localisé à quelques 200 m au sud de nos sondages.

Philippe LEFRANC

ROUFFACH

Bas Moyen Âge

12, rue des Quatre Vents

L'emprise à sonder est localisée dans un quartier appartenant à l'extension fortifiée vers 1250. Ce secteur urbain reste très mal connu d'un point de vue archéologique.

Le diagnostic n'a démontré qu'une occupation relativement tardive du terrain concerné, attribuable au bas Moyen Âge. Plusieurs maçonneries appartiennent à des

bâtiments disparus lors de la construction des immeubles démolis dans le cadre du projet d'aménagement. Les parcelles situées à l'arrière des bâtiments apparaissent n'avoir jamais été bâties.

Richard NILLES

SAINTE-CROIX-AUX-MINES

Moderne

Samson, Vallon de Saint-Pierremont

Le site du SAMSON fait l'objet d'une fouille programmée depuis 1985. Cette seizième campagne s'inscrit dans le cadre d'une autorisation pluriannuelle 1998-2000. Le chantier de fouilles s'est déroulé du 17 juillet au 27 août, soit pendant près de six semaines avec une vingtaine de fouilleurs au total.

Cette campagne avait pour objectif la poursuite de la désobstruction de l'effondrement qui est au contact de la faille que les mineurs ont suivi lors du percement de leur travers-banc d'accès aux zones filoniennes.

Précédé par un long couloir d'accès boisé de 29,5 m. de longueur, le travers-banc débute au contact du rocher vif de la faille par un porche que l'on peut situer grâce à la première encoche de toit destinée à supporter une poutre horizontale. Ce travers-banc se poursuit dans le rocher

vif sur 2 m dans la même direction que le couloir, soit 25 grades, avant d'être réorienté en raison de la trop grande dureté de la roche : c'est le *sitzort*, ouvrage du premier ouvrier de martel qui ne sera pas approfondi. Le travers-banc se poursuivra donc au contact de la faille dans une roche broyée ce qui facilitera l'avancement des mineurs sur le plan du percement mais pas sur celui du boisage. Au mètre 40, les mineurs ont croisé une faille sécante orientée 350 grades à pendage sud-sud-ouest qu'ils ont suivie par deux galeries opposées, créant ainsi le premier carrefour de la mine. Si la galerie de droite n'est plus accessible aujourd'hui en raison de son effondrement, la galerie de gauche se poursuit sur 30,4 m jusqu'à son front de taille.

Les travaux de cette année ont été particulièrement enrichissants puisque, du mètre 45,25 au mètre 49,7 soit

en un peu moins de 5 m, la physionomie du travers-banc change considérablement :

- l'ouvrage prend une direction de 59 gr après une brutale réorientation de 10 gr. vers la droite au mètre 44,3. Il s'inscrit maintenant dans la direction générale de la faille suivie par la mine sus-jacente du Samson 2 située au niveau + 29,5 m ;
- le mode de boisage change : plus aucun pilier vertical n'existe sur le parement ouest, les mineurs n'utilisent plus que des poutres de toit pour bloquer la tête des jambes du parement est comme en témoignent les nombreuses encoches de toit et les vestiges régulièrement espacés de poutres avec leurs tenons de charpentier ;
- la tenue du rocher du parement est s'améliore rapidement et la première encoche de toit (E1) apparaît au mètre 45 ;
- les parements se resserrent énormément au niveau du sol pour ne laisser qu'un espace utile de 56,5 cm et, pour l'obtenir, les mineurs ont été contraints de découper la base du rocher vif du parement ouest, et ce, à partir du mètre 44,7 ;
- le remblai d'effondrement, jusque-là très homogène, a brusquement varié du mètre 47,5 au mètre 48,9 en pré-

sentant des gros blocs qu'il a fallu découper. Ces blocs sont issus du plan rocheux sus-jacent qui se referme sur le toit de la mine vers le mètre 46,5 comme on a pu le mesurer en 1998 lors des derniers travaux de terrassement à la pelle mécanique.

Par contre, du mètre 48,9 au mètre 49,7, soit dans le dernier percement de cette année, le remblai redevient un cailloutis homogène alors que le pendage de la faille du parement ouest s'incline brusquement créant ainsi un «vide» important au toit du travers-banc. Cette rupture de pendage engendre une rupture de la tenue du rocher sus-jacent. Il convient donc d'aller plus loin afin de trouver un rocher plus sain et, vraisemblablement, un redressement du pendage de la faille.

Tous ces nouveaux indicateurs sont donc encourageants quant à la poursuite des travaux l'année prochaine. Si on y ajoute l'écoulement de l'eau au niveau de la voie de roulage et le courant d'air soufflant, nous enregistrons un faisceau convergent de paramètres positifs quant au percement à court terme de cet effondrement et à l'accès au réseau minier.

Jacques GRANDEMANGE

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Mine Heilig-Kreutz

Moderne

Cette opération s'inscrit dans le cadre d'un projet d'aménagement d'une seconde sortie de la mine touristique de Gabe-Gottes, au lieu-dit *Heilig-Kreutz*.

Les investigations archéologiques ont permis d'une part de localiser la sortie du XVI^e s. et de l'associer avec les

haldes situées en aval et d'autre part de confirmer que les travaux de *Heilig-Kreutz* n'ont pas été repris entre l'entrée et la salle du puits à l'époque moderne.

SRA Alsace

SAUSHEIM

Rondell

Négatif

Le projet d'extension de la sablière ORSA Granulat Alsace sise à Sausheim dont le ban est situé à cheval sur la plaine de l'III et la terrasse de la Hardt, a conduit le SRA à prescrire une surveillance archéologique du décapage des couches non exploitables sur l'aire du projet d'une superficie d'un hectare.

La présence de plusieurs tertres protohistoriques situés à quelques centaines de mètres au sud-sud-est de la gravière a motivé cette surveillance.

Le décapage, effectué à l'aide d'une pelle mécanique

pourvue d'un godet large de 1,20 m, a été poussé jusqu'au substrat de formation alluvionnaire d'origine rhénane (FyR) d'âge würm de la basse terrasse.

Exceptée la détection de deux fosses détritiques contemporaines, la surveillance du décapage a permis de constater l'absence de tout vestige archéologique sur l'aire du projet.

Joseph STRICH

SIERENTZ

Lieu-dit Tiergarten

Néolithique - Deuxième âge du Fer

La fouille réalisée à Sierentz, au lieu-dit *Tiergarten* a permis la découverte de 167 structures archéologiques dont la plupart ont pu être attribuées au Néolithique ancien.

Le principal résultat de la fouille réside dans la mise en évidence de deux nouvelles maisons rubanées (maisons 13 et 14) venant s'ajouter au corpus déjà important des bâtiments du Néolithique ancien de Sierentz, corpus

s'élevant aujourd'hui à 12 maisons fouillées et 7 maisons localisées.

Ces deux nouveaux bâtiments sont disposés côte à côte et sur le même axe que les maisons 11 et 10/12 étudiées par J.-J. Wolf. On voit donc se confirmer, à l'issue de cette fouille, une organisation de l'habitat rubané sur une sé-

rie d'axes nord/sud, parallèles aux paléo-chenaux qui traversent le site.

La maison 13, probablement détruite par un incendie, offre un plan bien lisible. À l'instar de toutes les maisons de Sierentz, elle présente une orientation est-sud-est - ouest-nord-ouest, très proche de l'axe est - ouest et un plan légèrement trapézoïdal. Vingt des soixante trous de poteau observés appartiennent à 7 tierces dont l'agencement correspond à celui des grandes maisons tripartites. La partie avant, partiellement localisée hors de l'emprise, n'a pu être étudiée. Le bâtiment a été observé sur 26 m de longueur. La bonne conservation des trous de poteau des parois permet d'estimer sa largeur à 7 m dans la partie centrale. L'abondant mobilier recueilli dans les fosses latérales jouxtant le bâtiment - un millier de tessons dont 187 décorés, ainsi que 32 pièces en silex - permet de l'attribuer à la première partie du Rubané récent.

La maison 14 également orientée est-sud-est - ouest-nord-ouest a pu être étudiée sur 24,50 m de longueur. On distingue une partie arrière entourée d'un fossé de fondation de 11,50 × 7,00 m abritant trois tierces, un couloir de séparation et une partie centrale composée de deux cel-

lules de dimensions identiques. Là encore, la partie avant localisée hors emprise n'a pu être étudiée. Le très maigre mobilier recueilli nous autorise à attribuer ce bâtiment au courant de l'étape récente sans plus de précision.

La mise en évidence d'une occupation du Grossgartach récent doit être soulignée puisqu'il s'agit à ce jour de l'unique structure de cette période observée à Sierentz, le Néolithique moyen n'étant jusqu'ici connu qu'à travers quelques tessons recueillis en position secondaire au sein des fosses rubanées.

Enfin, de nombreux trous de poteau non datés et une fosse de La Tène finale se rattachent probablement à l'habitat laténien étudié au lieu-dit *Landstrasse*.

Bibliographie

LEFRANC Philippe, DENAIRE Anthony. Deux nouvelles maisons du Néolithique ancien rubané et une fosse de la culture de Grossgartach à Sierentz «Tiergarten» (Haut-Rhin). *Cahiers de l'association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, 16, p. 17-36.

Philippe LEFRANC

STEINBACH Amselkopf

Moderne

Cette galerie de 172 m de développement a été creusée dans le but d'explorer la partie profonde du filon *Legers-tolle*, filon exploité dès le Moyen Âge par un alignement de puits aux jours encore bien visibles en surface. Un travers-banc de belle facture atteint le filon incliné à 67 m de l'entrée, suivi par une galerie d'allongement d'une centaine de mètres de longueur qui n'a donné lieu à aucune exploitation significative. Le profil des galeries suggère leur percement à la Renaissance.

Nous avons procédé manuellement à une première ouverture de cette mine en 1984 : elle a fait alors l'objet d'une étude rapide, fortement gênée par l'abondance des eaux. Sa réouverture par des moyens mécaniques a été programmée cette année, à la fois pour permettre sa visite et en évaluer l'intérêt dans le cadre d'un projet de valorisation des mines du secteur, mais aussi pour compléter son étude, et éventuellement en fouiller le porche.

Cette opération a été réalisée en une journée, dans des conditions météorologiques exécrables ; les effondrements incessants nous ont limité à une ouverture partielle et nous n'avons pas atteint les niveaux archéologiques dans la tranchée d'entrée, qui n'a donc pas été fouillée. Par contre la mine a pu être presque vidée de ses eaux, permettant son étude dans de bonnes conditions.

Sa topographie a été reprise dans ses parties initiales et terminales, assortie de relevés de sections et d'une prospection magnétique minutieuse, apportant de précieuses données dans le domaine du percement et du roulage :

- des éléments de la voie de roulage ont été retrouvés dans les premiers mètres de la galerie, alors qu'elle ne subsiste ensuite qu'à l'état de traces ; deux tronçons de limandes fixés sur une pièce de jonction ont été détectés dans la boue liquide que nous n'avons pas réussi

à pomper. Un renfort de voie, pièce métallique reliant deux limandes successives destinée à limiter l'usure de la voie par le passage du chariot, était encore en place au-dessus de la pièce de jonction. Dans la suite de la galerie, nous avons retrouvé quelques pièces métalliques du chariot, 4 rondelles de roue, et surtout un clou de guidage en très bon état (pièce fichée entre les deux roues avant, qui s'introduisait entre les deux limandes pour guider le chariot sur la voie).

- la section de la galerie montre un travail en *sitzort*, système permettant à deux mineurs de creuser ensemble, le premier taillant une galerie basse, le deuxième suivant quelques mètres en arrière en sur-creusant le sol jusqu'à la hauteur voulue. Le travail est fait au marteau et à la pointerolle avec soin, la galerie atteignant ici des hauteurs inhabituelles (jusqu'à 3 m).

Ce mode de travail se retrouve dans la galerie d'allongement mais avec l'utilisation ponctuelle du coin métallique, qui permettait dans cette zone faillée une avance plus rapide. Dans les derniers mètres de la galerie ont été observés 10 trous de fleuret indiquant l'utilisation de l'explosif. Leur étude attentive, selon un protocole défini par Francis Pierre pour les mines du Thillot en Lorraine montre qu'il s'agit des premiers balbutiements de cette technique utilisée encore en appoint du travail à la pointerolle. En effet ces trous, de gros diamètre, sont dispersés dans la galerie pour être utilisés en substitution des coins et permettre la mise au gabarit de la galerie. Cette phase peut être attribuée au début du XVII^e s., datation que nous aurions aimé préciser par la dendrochronologie ; malheureusement l'analyse de plusieurs bois, et notamment d'un rudimentaire siège de mineur n'a pas donné de résultats.

Seule la fouille du porche pourra permettre de dater cette

STEINBACH

Mine Donnerloch

Bas Moyen Âge - Moderne

Les travaux de déblayage mécanique de la vaste cavité à ciel ouvert creusée sur le flanc sud du Schletzenbourg, à l'entrée du vallon de Steinbach, entrepris en 1999, ont été poursuivis cette année en deux séances de trois jours. Ils ont révélé la présence d'une ample fosse située en avant des volumes dégagés lors de la précédente campagne, donnant à l'ensemble un aspect particulièrement spectaculaire. D'importants terrassements ont permis la poursuite manuelle de la vidange de la fosse arrière et le nettoyage des parois ainsi que la fouille (30 à 50 m³ de déblais évacués, soit plusieurs centaines de brouettées) mobilisant une équipe renforcée.

Les fouilles ont principalement porté sur :

- un ensemble de volumes d'extraction situés sous le petit porche faisant apparaître deux phases : dans la première la progression a été opérée par poches coalescentes creusées dans les trois dimensions de l'espace, en suivant les amas minéralisés au fur et à mesure de l'extraction ; à ce stade n'apparaissent ni axe privilégié de circulation ni aménagement relatif au problème de l'exhaure. Dans la deuxième, une courte galerie exiguë, au sol plus ou moins horizontal, prolonge la cavité de quatre mètres. Il est encore difficile de dire si ces deux phases correspondent à deux époques ou à deux fonctions (extraction/recherche en zone stérile) différentes. La fouille soigneuse des stériles qui remplissaient ces volumes fait apparaître une épaisse couche argileuse marquant un temps d'arrêt dans les rejets, qui ont été datés de la Renaissance au-dessus de cette limite (céramique vernissée), de la période médiévale en dessous (analyse ¹⁴C sur du charbon de bois) ;
- une galerie boisée effondrée équipée d'une voie de roulage, construite dans les stériles de la première fosse et se dirigeant vers la fosse arrière en passant sous l'aplomb sud du môle rocheux. Une datation par la dendrochronologie faite sur six pieux du boisage situe la date d'abattage des arbres à l'automne 1478 ;

– un prolongement souterrain de 60 m de longueur creusé sur l'axe de l'exploitation, en grande partie comblé par des stériles fins et des argiles. L'observation de niveaux fossiles du remplissage montre que ce comblement a été en partie soutiré, ce qui indique la présence de volumes d'extraction conséquents en profondeur. L'extrémité noyée du réseau a fait l'objet d'une grosse opération de pompage qui a permis la découverte de petits travaux creusés à la Renaissance et surtout d'un amas de bois (plancher, fonds et douves de seaux et de cuveaux, morceaux d'échelles...) dont quelques-uns ont été prélevés et datés par dendrochronologie des années 1477-1478.

Cette campagne n'a pas encore permis, ni la vidange complète de la cavité, ni même d'en atteindre le fond qui semble maintenant se situer sous le niveau du thalweg. Par contre, elle a établi que le site a été exploité principalement à la période médiévale, par des travaux peu organisés, creusés sur un ensemble complexe de filons cuprifères et plombifères, jusqu'à former d'importants volumes. Les stériles ont été en partie rejetés sur le côté, mais aussi dans la cavité elle-même.

Après une période d'abandon, le site a été repris à la fin du Moyen Âge par une galerie boisée construite à travers les déblais encombrant la fosse, jusqu'à l'extrémité du gisement qu'elle explore sur quelques mètres. Des dépilages peu étendus observés dans les parties hautes du réseau arrière semblent se rapporter à cette reprise. Les analyses ¹⁴C la datent des années 1477-1478, ce qui correspond exactement à la première demande de concession des mines de Steinbach connue par les archives. Comme on a pu le constater par ailleurs, les premiers travaux miniers de la Renaissance n'ont fait que reprendre les travaux antérieurs, ici heureusement sans beaucoup les affecter.

Bernard BOHLY

STEINBACH

Carreau de la Mine Saint-Nicolas

Moderne

L'opération préventive de fouille d'évaluation archéologique du carreau de la mine «Saint-Nicolas» fut réalisée dans le cadre d'un projet de valorisation du site initié par la commune de Steinbach et la Communauté de Communes de Cernay et Environs. Elle concerne une des plus importantes mines de plomb argentifère du sud de l'Alsace.

La fouille d'évaluation a principalement porté sur l'extension de la tranchée où fut découvert, en 1999, un dispositif de roulage original. Celle-ci a en outre permis de mettre au jour des éléments du système hydraulique d'exhaure mis en place à la fin du XVII^e s., et de découvrir, contre

toute attente, un deuxième couloir d'entrée, confirmant ainsi tout l'intérêt et le potentiel archéologique du site.

À l'aplomb de la voie de roulage mise au jour en 1999 et perpendiculairement à son axe, fut dégagée une grosse poutre de section carrée (255 cm × 23 cm), à l'extrémité de laquelle deux mortaises permettaient de placer deux montants verticaux. Cette structure, partie intégrante du système hydraulique d'exhaure de la mine mis en place entre 1695 et 1702, et qui était associée à plusieurs trous de poteaux, correspond à l'assise du dispositif de transmission du mouvement linéaire alternatif des tirants hori-

zontaux (*Feldgestänge*) et se rapporterait ainsi à un système d'exhaure de type *Stangenkunst*.

Notons la découverte sous cette même poutre, de plusieurs planches placées bout à bout et interprétées comme une voie de brouettage, apparemment mise en place juste avant l'installation du dispositif d'exhaure.

Plus en aval, dans le prolongement du couloir d'entrée de la mine Saint-Nicolas, une poutre de section circulaire de 27 cm de diamètre fut dégagée ; elle semble correspondre à l'un des deux jambages du chevalet supportant la canalisation d'amenée d'eau motrice. La présence de cette pièce de bois indiquerait ainsi la proximité de l'emplacement de la *Radstube*, la salle de la roue.

Un mètre plus loin, fut mis au jour, sous une structure qui semble correspondre à un petit atelier, une voie de roulage placée au sein d'une tranchée d'accès et suggé-

rant ainsi l'existence d'une deuxième mine. Cette structure était située à une quinzaine de mètres du porche de la mine Saint-Nicolas et recoupait presque perpendiculairement son couloir d'entrée. Cette découverte quelque peu déroutante nous incita à programmer une tentative d'ouverture de cette mine jusqu'alors inconnue, qui fut baptisée pour la circonstance Nicolas II.

Celle-ci fut mise en œuvre dans le cadre d'une deuxième autorisation, à un endroit où le terrain marquait une nette dépression.

Si ce projet se solda par un échec, l'opération entraîna néanmoins la découverte d'un dépotoir à céramiques des XVI^e-XVII^e s., attestant ainsi l'existence d'un habitat inédit localisé plus en amont, au niveau du plateau de la petite halde dominant le couloir d'entrée de la galerie Nicolas II.

Frédéric LATASSE

UNGERSHEIM

Zone industrielle Kaibacker,
rue des Fleurs

Néolithique - Âge du Bronze
ancien

L'extension de la zone industrielle rue des Fleurs sur la commune d'Ungersheim dans le Haut-Rhin a entraîné une opération de diagnostic archéologique qui s'est déroulée du 03 au 07 avril 2000.

La commune d'Ungersheim se situe en rive droite de la Vieille Thur et de la Thur. Les sondages effectués en quinconce ont permis de recueillir du mobilier céramique et

lithique hors structure pouvant couvrir une période chronologique allant du Néolithique au Bronze ancien. Les quelques éléments céramiques remarquables recueillis ne permettent pas une approche chronologique plus fine.

Françoise JEUDY

WINTZENHEIM

Château du Hohlandsberg

Âge du Bronze final - Moyen
Âge - Moderne

L'opération de sondages archéologiques a été motivée par un projet d'aménagement du chemin d'accès conduisant, à l'intérieur de l'enceinte du château, depuis la basse-cour jusqu'à la fausse-braie inférieure. Celle-ci, attribuée à la seconde moitié du XVI^e s., constitue à cette époque la première ligne de défense du châteleet supérieur (ou *Oberschloss*). La problématique de l'intervention archéologique était principalement orientée autour de la question de l'accès ancien à l'*Oberschloss* depuis la basse-cour : empruntait-il, comme actuellement, la rampe d'accès longeant l'enceinte ? Était-il aménagé ?

Les sondages ont, d'une part, montré que la forme actuelle de la rampe d'accès résulte en partie de l'exploitation de son substrat granitique comme carrière, pour l'extraction de blocs destinés à l'édification et aux transformations apportées au château de l'époque médiévale

jusqu'à la fin du XVI^e s. D'autre part, les observations archéologiques suggèrent que l'accès à l'*Oberschloss* était assuré au moyen d'un sentier non aménagé (ou sommairement aménagé) empruntant le sommet de la rampe d'accès.

Une partie de la rampe d'accès n'avait pas été perturbée par la construction de l'enceinte et par l'exploitation du substrat granitique : elle a livré des niveaux d'occupation protohistoriques en place, attribués d'après le mobilier céramique recueilli à la deuxième moitié du Bronze final. Ces nouvelles données permettent de compléter la carte de l'occupation de la station de hauteur à l'époque protohistorique.

Maxime WERLÉ

Négatif

WITTELSHEIM

Lotissement Le Gallion, rue d'Ensisheim

Les terrains accueillant le projet d'aménagement du lotissement «Le Gallion» à Wittelsheim sont situés entre la Thur et la Doller, au nord de la plaine de l'Ochsenfeld, dans une lande caillouteuse surplombant la basse vallée alluviale de la Thur. Le terrain sondé est établi sur une bande de graviers. Une légère couche d'alluvions sablo-argileux de couleur brune recouvrait le substrat qui atteignait une profondeur maximum de 60 cm.

Le terrain sondé n'a livré aucune structure archéologique. La découverte d'une tombe recueillant une épée de type «Rixheim» (Bronze final I-IIa ; 1300-1100 av. J.-C.) à proximité immédiate de nos sondages pouvait laisser supposer l'existence d'une nécropole étendue dans

cette zone. La sépulture était probablement isolée. À noter aussi, la forte érosion de ce site (substrat à moins de 60 cm de profondeur) qui peut également expliquer cette absence. On suppose également qu'une voie romaine, provenant du *vicus* de Wittelsheim, passe sous l'actuelle CD 2bis. La parcelle faisant l'objet de nos investigations longeait cette route. Pourtant aucun vestige se rapportant à l'époque romaine n'a été découvert. De même, aucun vestige moyenâgeux pouvant appartenir aux dépendances seigneuriales situées au sud de notre terrain, n'a été mis au jour dans nos sondages.

Muriel ROTH-ZEHNER

Négatif

WOLFGANTZEN

Lotissement Les Vergers

À la suite du projet d'aménagement d'un lotissement rue des Vergers au sud-est de la commune de Wolfgantzen, des fouilles d'évaluation ont été proposées. Le terrain sondé est établi sur une terrasse de graviers. Des poches de sables de couleur gris-noir étaient localisées au nord-ouest des sondages. Des lentilles de lehm brun foncé ont également été observées.

Le village est situé dans la Hardt septentrionale, au nord-ouest de Neuf-Brisach. La forêt de la Hardt recèle de nombreuses nécropoles tumulaires datées de l'âge du Bronze et du Hallstatt. En 1995-1996, un habitat correspondant à ces mêmes périodes a été mis au jour sur le tracé de la RN 415. Le ban communal est également traversé

par une voie supposée romaine reliant le site romain de Horbourg-Wihr avec celui de Biesheim. Des traces d'enclos, repérés lors de prospections aériennes ont été observées au sud de notre zone d'investigation. Malgré un environnement archéologique riche, le terrain sondé n'a livré aucune structure archéologique. Les enclos, probablement protohistoriques, repérés lors de prospections aériennes ne se prolongent pas sur notre terrain ; ils se poursuivent très probablement sous l'usine actuelle située immédiatement à l'est du Lotissement les Vergers.

Muriel ROTH-ZEHNER

N° de site	Libellé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque
68	Atlas-inventaire des sites miniers du massif vosgien, phase IV	LATASSE F. (AUT)	PI	25	
67/68	Arbres subfossiles des bassins de la Meuse, de la Moselle et du Rhin	TEGEL W. (AUT)	PT	30	
67/68	Forêts touchées par la tempête	DENAIRE A. (AUT)	PI	-	
67/68	Forêts touchées par la tempête	WUSCHER P. (AUT)	PI	-	
67/68	Pratiques funéraires de l'âge du Bronze en Alsace	DEPIERRE G. (CNR)	PC	16	BRO
67/68	Production et diffusion de la céramique pendant le haut Moyen Age dans le sud du Rhin supérieur	CHATELET M. (AFA)	PC	26	HMA

Atlas-inventaire des sites miniers du massif vosgien, phase IV

L'atlas-inventaire des sites miniers, qui couvre l'ensemble du Massif Vosgien et ses marges, a pour finalité la synthèse des informations de terrain et des différentes données de la bibliographie ancienne. La prospection mise en œuvre en 2000 fait suite à trois campagnes entreprises en 1997, 1998 et 1999. Les différentes données ont été intégrées dans le fichier DRACAR de la carte archéologique nationale.

En 2000, 27 sites (18 sites pour le Haut-Rhin et 9 sites pour le Bas-Rhin) ont été traités, et 158 ouvrages miniers ont été recensés et localisés.

L'inventaire a porté sur 11 sites de la vallée de la Doller (communes d'Oberbruck, Rimbach et Wegscheid) et sur les mines du vallon du Steinby (commune de Thann, 7 sites). La prospection du Steinby a permis de confirmer

l'importance de ce secteur intensément exploité pour le fer au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, et de découvrir 5 sites et 91 ouvrages inédits.

Ainsi, depuis 1997, plus de 2500 ouvrages miniers répartis sur 341 sites ont été inventoriés.

Actuellement, 162 des 278 communes bas-rhinoises et 102 des 119 communes haut-rhinoises concernées sont entièrement traitées. Signalons, parmi ces dernières, la nette prédominance de la commune de Sainte-Marie-aux-Mines (838 ouvrages répartis sur 98 sites), loin devant les communes de Sainte-Croix-aux-Mines (290 ouvrages sur 35 sites) et Steinbach (170 ouvrages sur 17 sites).

Frédéric LATASSE

Arbres subfossiles des bassins de la Meuse, de la Moselle et du Rhin

L'étude des troncs subfossiles, déposés au cours du post-glaciaire dans les sédiments alluviaux et mis au jour par l'exploitation des gravières, permet de compléter le calendrier dendrochronologique pour l'Holocène amorcé par les bois découverts en contexte archéologique.

Pour la vallée du Rhin, 57 arbres subfossiles, principalement des chênes, ont été échantillonnés dans les gravières des communes suivantes : Herrlisheim, Nordhouse, Offendorf, Lauterbourg, Seltz et Baldenheim.

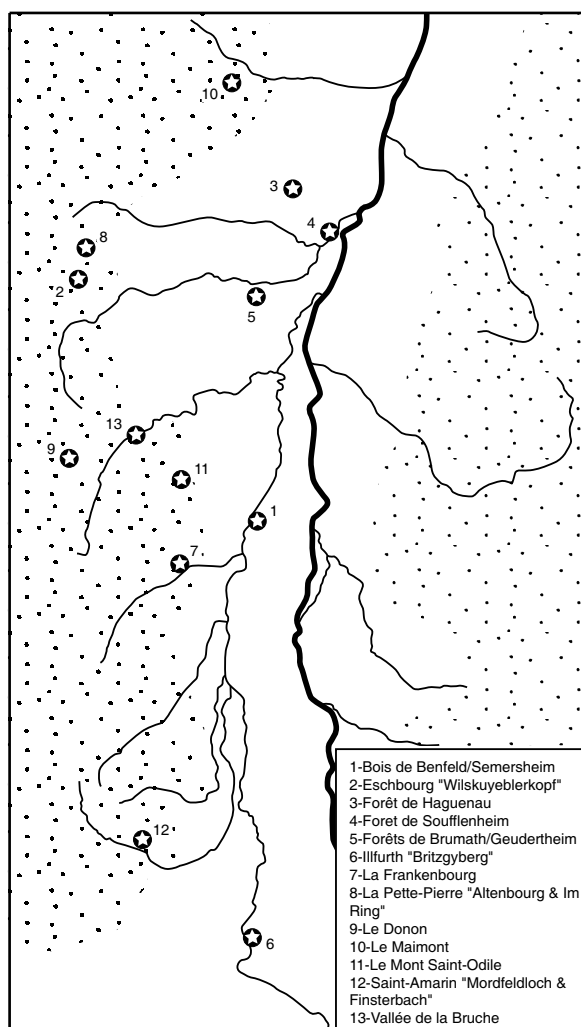
Ainsi sur le territoire des trois bassins vingt-sept chrono-

logies locales ont pu être construites, dont un tiers a pu être daté à l'année près grâce au ^{14}C .

En complément de l'élaboration de référentiels dendrochronologiques, les séries de croissance peuvent également être d'une grande utilité pour l'étude de la dynamique fluviale et de l'évolution des forêts riveraines depuis la fin du Tardiglaciaire, et leur influence sur l'homme.

SRA Alsace

Forêts touchées par la tempête



*Forêts touchées par la tempête
Localisation des sites prospectés
Relevé : Anthony Denaire*

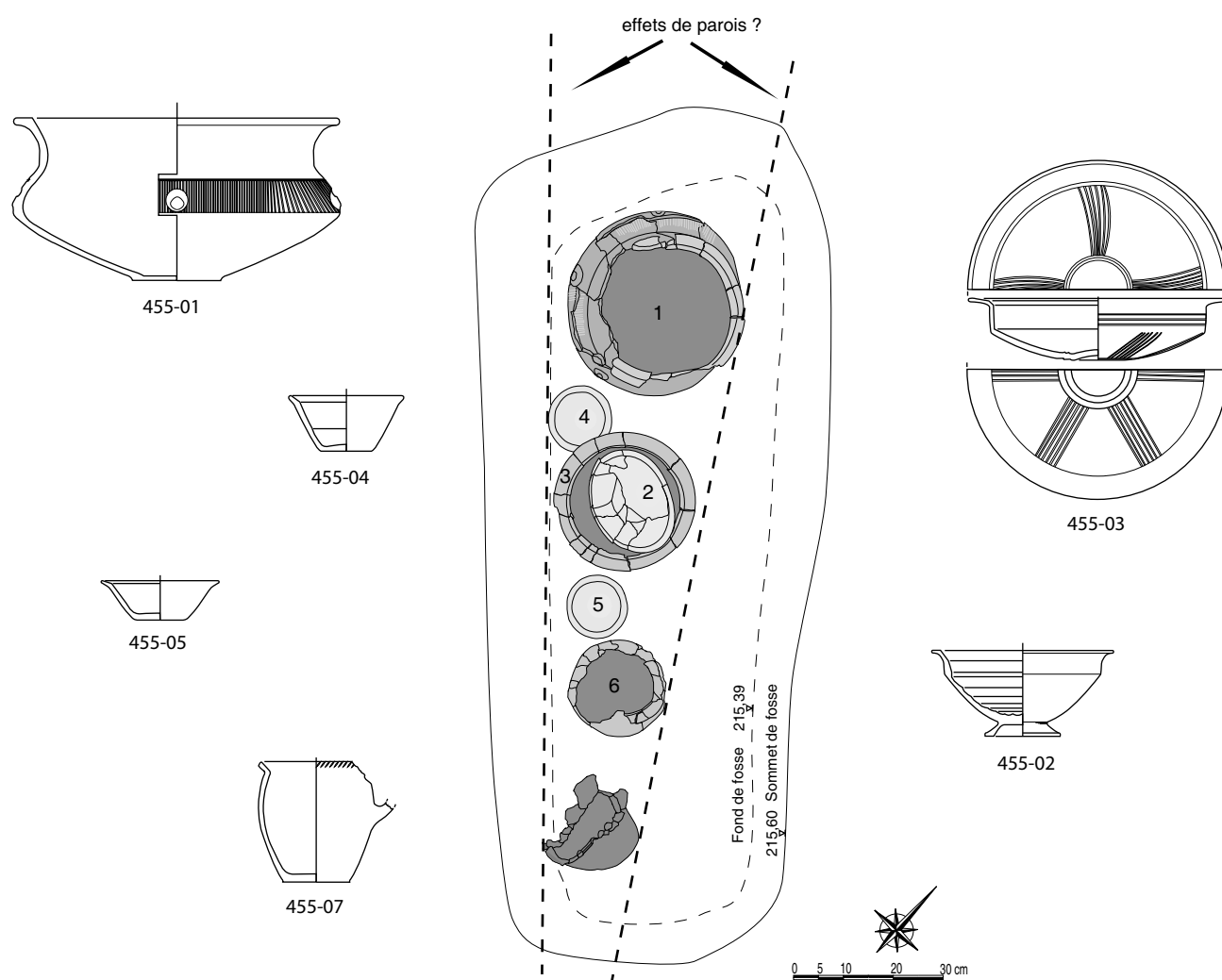
Suite à la tempête de décembre 1999 une campagne de prospection sur une dizaine de sites archéologiques alsaciens situés en milieu forestier a été décidée par le SRA. L'objectif de cette opération était double : d'une part il s'avérait nécessaire d'évaluer l'impact de cette tempête sur les vestiges archéologiques et ses éventuelles conséquences sur leur conservation future, et d'autre part cette étude constituait l'occasion d'enrichir nos connaissances sur ces sites, chaque chablis pouvant être considéré comme un petit sondage.

Si les sites de faibles surfaces ou peu touchés par la tempête ont été intégralement prospectés, un tel travail était bien sûr inenvisageable pour ceux de plus grande superficie comme la forêt de Haguenau. Dans ce cas, il fut nécessaire de sélectionner les zones à étudier en fonction de critères tant archéologiques que forestiers. Ainsi les secteurs où aucun vestige n'avait été auparavant signalé, ceux au peuplement trop jeune ou encore ceux épargnés par la tempête ont été laissés de côté. Il faut également souligner que l'avancement des travaux de débardages a fortement conditionné ce travail : de nombreuses parcelles non débardées, notamment en forêt de Haguenau, n'ont ainsi pu être prospectées faute de pouvoir y pénétrer.

Sans être entièrement négatifs, les résultats de cette opération sont assez limités et se bornent généralement à confirmer les observations antérieures. Dans tous les cas, l'indigence du mobilier recueilli et la quasi-absence de nouvelles structures repérées ne permettent pas de modifier notre compréhension de ces sites.

Anthony DENAIRE, Patrick WUSCHER

Pratiques funéraires de l'âge du Bronze en Alsace



Pratiques funéraires en Alsace, nécropole d'Ensisheim

Tombe 455. Mobilier métallique, échelle 1/2, mobilier céramique, échelle 1/8

Relevé : Joel Dotzler, Muriel Roth-Zehner (plans), Joël Dotzler (mobilier métallique), Yannick Prouin (mobilier métallique)

La nécropole à incinération du début du Bronze final d'Ensisheim/Reguisheimerfeld (Haut-Rhin)

La fouille du site d'Ensisheim, lieu-dit *Reguisheimerfeld*, réalisée en 2000 par ANTEA SARL, a mis au jour 780 structures fossoyées datées du Néolithique à l'époque romaine. Parmi ces structures, 86 sépultures à incinération du début du Bronze final ont retenu l'attention des fouilleurs en raison de la rareté de ce type d'ensemble funéraire dans la région. Les résultats du PCR «Les pratiques funéraires de l'âge du Bronze en Alsace» présentés ici, correspondent à un travail réalisé au cours d'un DEA soutenu à l'Université de Bourgogne en juin 2003.

Ce travail a comme vocation principale de mettre en place une méthode d'étude. Il s'est donc concentré sur un nombre restreint de sépultures (18 soit environ 20% de l'effectif global).

Le mobilier métallique, en partie étudié durant la phase

post-fouille, est principalement constitué d'épingles : à tête évasée et col renflé, à tête pyramidale surcoulée, à tête enroulée et des types de Thalheim, de Wollmesheim et de Binningen. Un couteau, une paire de boucle d'oreille et des anneaux complètent cette panoplie.

Le mobilier céramique (50 vases étudiés) est représenté par de grandes formes (pots, vases à panse piriforme et col cylindrique et vases bitronconiques à col cylindrique) qui jouent souvent le rôle de vase cinéraire ; ces formes évoluent peu durant l'étape ancienne du Bronze final. En revanche, le mobilier d'accompagnement, constitué de récipients plus petits, voit les profils arrondis couverts de décors de type «dents de loup», cannelures horizontales et verticales... être progressivement remplacés par des formes carénées dont les panses portent le décor classique du groupe à céramique cannelée. Les récipients les plus récents possèdent des profils brisés ainsi que des bords très développés, voire des marlis, et sont couverts

de décors couvrants et complexes sur leur face externe mais aussi interne.

Ces deux types de mobilier témoignent de l'occupation continue de la nécropole depuis l'extrême fin du Bronze moyen jusqu'au début de l'étape moyenne du Bronze final ainsi que des relations étroites qui unissaient l'Alsace au sud-ouest de l'Allemagne, à la Suisse occidentale et à une grande partie de la France orientale.

L'étude ostéologique a montré que la quantité d'os contenue dans les tombes était très variable : de 5,4 g à 2537,2 g. Par ailleurs, 7 sépultures multiples ont été dénombrées ainsi que 9 individus immatures de moins de 15 ans dont un périnatal, illustrant un droit d'accès à la crémation pour toutes les catégories de la population. Les dépôts «symboliques» présentent une surreprésentation de la tête aux dépens des membres tandis que les amas «exhaustifs» respectent les parts des régions anatomiques d'un squelette non brûlé.

L'étude de l'organisation des dépôts funéraires n'a pu prouver la présence de superstructures, cependant leur existence est très probable en raison de l'absence de recoupement des tombes malgré leur densité. Les fosses de formes et de dimensions variées contenaient un dépôt plus ou moins varié et complexe : dans certains cas, le mobilier laisse apparaître des effets de paroi induisant l'existence de coffre. Le dépôt des os humains se fait en urne, en terre libre ou en contenant périssable. Le mobi-

lier d'accompagnement est constitué de vases intacts ou fragmentaires et surcuits, ainsi que d'objets métalliques souvent jumeaux et déformés par le feu, déposés parmi les os brûlés ou hors du vase cinéraire. Les témoins de combustion sont fréquemment associés aux restes humains ; dans le cas des dépôts en urne, ils forment une sorte de bouchon au-dessus des niveaux osseux.

L'étude de l'organisation des sépultures illustre la complexité des pratiques funéraires durant cette période, en opposition avec la vision standardisée admise pour le groupe à céramique cannelée, et pour le Bronze final en général.

En raison de l'étude d'un nombre restreint de sépulture, l'organisation de la nécropole, les différentes phases de développement de l'occupation ou encore la datation précise des tombes grâce à une sériation du mobilier n'ont pu être abordées. C'est l'objectif d'une thèse actuellement en cours à l'Université de Bourgogne.

Bibliographie

PROUIN Yannick. *Les pratiques funéraires du début du Bronze final en Alsace. L'exemple de la nécropole à incinération d'Ensisheim/Reguisheimerfeld (Haut-Rhin)*. Mémoire de DEA : archéologie. Dijon : Université de Bourgogne, 2003, 2 vol.

Germaine DEPIERRE

Production et diffusion de la céramique pendant le haut Moyen Âge dans le sud du Rhin supérieur

Le projet, en cours depuis trois ans, a été entamé en 1998 (Châtelet 2002a). Engagé à l'issue du travail de thèse de l'un des participants (Châtelet 2002b), il s'est donné pour objectif de vérifier l'hypothèse d'une évolution au VII^e s. des structures de production de la céramique vers un regroupement régional des ateliers. L'étude, fondée sur une approche chimique et pétrographique, est réalisée en collaboration avec le laboratoire de céramologie de Lyon. Elle est menée par une équipe d'archéologues et d'archéométristes, constitués par Madeleine Châtelet à l'initiative du projet, ingénieur à l'AFAN, Maurice Picon et Yona Waksman, respectivement ingénieur émérite et chargée de recherche au laboratoire de céramologie de Lyon, Gisela Thierrin-Michael, minéralogiste au département géosciences de l'Université de Fribourg (Suisse) et à la section d'archéologie de l'office du patrimoine historique du Canton du Jura (Suisse) et Reto Marti, archéologue cantonal au service archéologique de Bâle-Campagne (Suisse).

L'étude sur laquelle a été bâtie le projet a montré l'existence de transformations profondes au VII^e s., qui ont conduit à la disparition de la plupart des productions existantes et leur remplacement par une seule catégorie par régions : la *céramique à pâte claire* dans le nord de l'Alsace et l'Ortenau, la *céramique micacée* dans le sud de

l'Alsace et la *céramique à dégraissant calcaire* dans le Brisgau. Le caractère très homogène de chacun de ces groupes, contrastant avec la diversité des productions antérieures, a conduit à interpréter cette évolution comme la conséquence d'un regroupement au niveau régional des ateliers (Châtelet, 2002b, p. 168-173).

Cette hypothèse, reposant principalement sur une approche macroscopique du matériel, se devait d'être confortée par une analyse chimique et un examen pétrographique des céramiques.

Le projet a porté sur quatre ans. Les deux premières années ont été consacrées à l'étude des céramiques à pâte claire, la troisième, en 2000, à la céramique micacée et la dernière, en 2002, aux productions rugueuses et fines tournées du VI^e s. 2003 doit clore le programme par la préparation d'une publication devant réaliser la synthèse de ces travaux. Nous nous restreindrons à présenter ici les conclusions des recherches effectuées en 2000 sur la céramique à pâte claire et micacée.

Les analyses chimiques ont été réalisées par fluorescence X. Elles ont porté sur un total de 225 échantillons, dont 176 de céramiques à pâte claire et 49 de céramiques micacées. L'étude pétrographique, dont le rôle n'est apparu déterminant qu'à un stade déjà avancé de la recherche, n'a porté que sur une partie d'entre eux.

Des analyses ont également été réalisées sur les argiles. Un autre volet du projet a été en effet de vérifier l'hypothèse de la localisation des ateliers des pâtes claires à Soufflenheim (Bas-Rhin), hypothèse fondée sur des données historiques et archéologiques, mais aussi sur la présence en cet endroit du gisement le plus étendu et le plus homogène d'argile kaolinitique du nord de l'Alsace. Pour cette deuxième série d'analyses, une enquête auprès des potiers et une prospection sur le terrain ont conduit à sélectionner 12 anciennes glaisières dont 5 présentaient des niveaux ou des dépôts d'argile accessibles. Par ailleurs, des argiles ont été prélevées à Bouxwiller (Bas-Rhin), où une fosse comportant des céramiques à pâte claire avait été interprétée originellement comme un four de potier (Rexer 1963 et Lobbedey 1968). Sur un plan archéologique, cette hypothèse avait déjà été réfutée, mais il restait encore à l'infirmier par l'analyse des argiles.

Ces trois années d'étude ont permis d'établir le bilan suivant :

- l'hypothèse d'un regroupement des ateliers au VII^e s. s'est avérée bien fondée. Les deux productions qui se sont développées en Alsace à cette époque, - les céramiques à pâte claire d'origine locale dans le nord et les céramiques micacées dans le sud -, sont apparues chimiquement comme homogènes et ont conforté pour chacune d'elles l'idée d'un seul centre de production. Pour les premières, l'analyse sur les argiles a consolidé l'hypothèse de sa localisation dans la région de Soufflenheim ; pour les secondes, l'étude des inclusions minérales a conduit à l'envisager au débouché d'une des vallées entre Munster et Thann ;
- les analyses ont également ouvert des perspectives nouvelles en identifiant la céramique à pâte claire dite «très bien cuite», - une variante des pâtes claires faiblement représentée dans la région -, comme une production spécifique. Les comparaisons faites avec les cé-

ramiques du nord Bade-Wurtemberg ont laissé supposer une origine commune, origine que la concentration maximale du groupe tendrait à situer dans le Kraichgau, entre Rastatt, Mannheim et Heilbronn. A défaut de sites de production (exception faite de l'atelier de Wiesloch que l'on peut exclure par des compositions chimiques différentes) et en l'absence d'analyses sur les argiles locales, la zone productrice n'a pas pu être localisée plus précisément. Cette nouvelle interprétation des données demandera à reconsidérer en partie le processus ayant conduit au développement et à la diffusion des pâtes claires en Alsace. Car, tout en introduisant un nouveau groupe de production extérieur à la région, elle laisse également envisager une phase antérieure au développement des pâtes claires locales, pendant laquelle ces céramiques ont été importées.

Bibliographie

Châtelet 2002a : CHÂTELET Madeleine. Production et diffusion de la céramique pendant le haut Moyen Âge dans le sud de la vallée du Rhin supérieur. *BSR Alsace* 1998, 2002, p. 90.

Châtelet 2002b : CHÂTELET Madeleine. *La céramique du haut Moyen Âge du sud de la vallée du Rhin supérieur. Technologie, typologie, chronologie, économie et culture*. Montagnac : éditions Mergoïl, 2002, 608 p.

Rexer 1963 : REXER François. Céramiques des 8e-9e siècles découvertes à Bouxwiller. *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 1963, 1, p. 3-4.

Lobbedey 1968 : LOBBEDEY Uwe. *Untersuchungen mittelalterlicher Keramik, vornehmlich aus Südwestdeutschland*. Berlin : de Gruyter, 1968 , p. 158-159 (Arbeiten zur Frühmittelalterforschung, 3).

Madeleine CHÂTELET

Index géographique

ANDOLSHEIM (68)	44
BARR (67)	15
BELLEMAGNY (68)	44
BERGHOLTZ (68)	45
BIESHEIM-KUNHEIM (68)	45
BISCHOFFSHEIM (67)	15
BISCHWILLER (67)	15
BITSCHWILLER-LES-THANN (68)	47
BRETEN (68)	47
BRUMATH (67)	16 à 17
CERNAY (68)	47
COLMAR (68)	49
DOMFESSEL (67)	17
ECKBOLSHEIM (67)	17
ÉGUISSHEIM (68)	50
ELSENHEIM (67)	18
ENSISHEIM (68)	50
ERSTEIN (67)	18
FORSTFELD (67)	19
GAMBSHEIM (67)	19
GUEVENATTEN (68)	53
HABSHEIM (68)	54
HATTEN (67)	19
HATTSTATT (68)	57
HOCHFELDEN (67)	20
HOCHSTATT (68)	58
HOERDT (67)	22
HOLTZHEIM (67)	22 à 23
HORBOURG-WIHR (68)	58
HUNAWIHR (68)	59
INGWILLER (67)	23
KAYSERSBERG (68)	59
KINGERSHEIM (68)	59
LA WANTZENAU (67)	24
LEUTENHEIM (67)	26
LUTTERBACH (68)	59
MACKENHEIM (67)	26
MACKWILLER (67)	26
MARMOUTIER (67)	27
MERXHEIM (68)	60
MOLSHEIM (67)	28
MULHOUSE (68)	60
NIEDERBRONN-LES-BAINS (67)	28
NIEDERHERGHEIM (68)	61
OBERSAASHEIM (68)	61
OTTROTT (67)	30
PFULGRIESHEIM (67)	30
PULVERSHEIM (68)	61
RAEDERSHEIM (68)	61

RÉGUISSHEIM (68)	62
REICHSHOFFEN (67)	30
ROSHEIM (67)	31
ROUFFACH (68)	63
SAINTE-CROIX-AUX-MINES (68)	63
SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68)	64
SAUSHEIM (68)	64
SAVERNE (67)	31
SCHEIBENHARD (67)	32
SÉLESTAT (67)	32 à 33
SIERENTZ (68)	64
STEINBACH (68)	65 à 66
STRASBOURG (67)	34 à 38
THAL-DRULINGEN (67)	38
UNGERSHEIM (68)	67
WANGENBOURG-ENGENTHAL (67)	38
WESTHOUSE (67)	39
WINGERSHEIM (67)	39
WINTZENHEIM (68)	67
WITTELSHEIM (68)	68
WOLFGANTZEN (68)	68
ZINSWILLER (67)	39

Index chronologique

Mésolithique	44, 47, 53
Néolithique	15, 17, 22, 23, 28, 30, 31, 50, 54, 60, 64, 67
Âge du Bronze	17, 26, 39
Âge du Bronze ancien	57, 67
Âge du Bronze moyen	61
Âge du Bronze final	15, 50, 59, 60, 67
Âge du Fer	26, 30, 39
Premier âge du Fer	15, 16, 19, 57, 60, 61
Deuxième âge du Fer	19, 22, 24, 30, 31, 37, 44, 50, 54, 60, 64
Gallo-romain	16, 17, 19, 20, 23, 31, 44, 45, 49, 54, 58, 61
Haut-Empire	28, 30, 36, 37, 38, 54, 63
Haut Moyen Âge	18, 19, 26, 60, 61
Moyen Âge	20, 27, 30, 33, 34, 37, 45, 62, 67
Bas Moyen Âge	18, 32, 47, 59, 63, 66
Moderne	27, 28, 30, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 47, 59, 63, 64, 65, 66, 67
Contemporain	28, 35
Indéterminé	19, 32, 37, 39
Négatif	15, 16, 17, 22, 26, 33, 36, 39, 50, 59, 61, 64, 68

Publications diachroniques

Préhistoire

BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000. (Fouilles récentes en Alsace ; 5). Catalogue de l'exposition tenue au Musée archéologique de Strasbourg du 6 mai au 31 décembre 2000.

BAUDOUX, Juliette, MACQUET, Cécile. L'environnement naturel du site "Mésange". In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 30. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

BILLOIN, David. Sélestat : boulevard Thiers. *Archéopages*, nov. 2000, n°2, p. 32.

ÉTRICH, Christine. Les fouilles de la rue du Donon à Strasbourg-Koenigshoffen. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2000, tome XLIII, p. 35-44.

FLOTTÉ, Pascal, FUCHS, Matthieu. *Le Bas-Rhin : 67/1*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres : Ministère de l'éducation nationale : Ministère de la Culture, 2000, 735 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 67/1).

LETTERLÉ, Frédéric. Présentation générale des fouilles archéologiques de la ligne B du tramway. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 9-10. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

NILLES, Richard, BAUDOUX, Juliette. Recherches sur la topographie historique des quartiers Ouest de Strasbourg. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 37-46. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

SCHNEIDER, Nathalie, JODRY, Florent. Quelques remarques sur les dépôts sédimentaires des faubourgs Ouest de Strasbourg. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 47-48. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

TREFFORT, Jean-Michel. Merxheim : Trummelmatten. *Archéopages*, juin 2000, n°1, p. 40.

VAXELAIRE, Laurent. Les fouilles de l'Espace Schoepflin. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 61-62. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

WATON, Marie-Dominique. Les découvertes archéologiques des cinq dernières années à Strasbourg. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 11-16. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

ARBOGAST, Rose-Marie. L'habitat rubané de Rosheim "Sainte-Odile" : étude de la faune. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, tome 16, p. 51-65.

BOËS, Eric, JEUNESSE, Christian, ALIX G., BROQUA, C. La nécropole néolithique moyen de Rosheim "Mittelfeld" (Bas-Rhin) : premiers résultats concernant le recrutement des individus. In : Association pour les études interrégionales sur le Néolithique. *Journée d'information du 2 décembre 2000*, Paris [S.l.] : INTERNEO, 2000, p. 37-50. (Internéo ; 3).

BOËS, Eric. Une nécropole du Néolithique moyen en Alsace. *L'archéologue : archéologie nouvelle*, août-sept. 2000, n°49, p. 79-80.

KUHNLE, Gertrud, WIECHMANN, Annette, ARBOGAST, Rose-Marie, BOËS, Eric, CROUTSCH, Christophe. Le site Michelsberg et Munzingen de Holtzheim (Bas-Rhin). *Revue archéologique de l'Est*, 1999-2000, tome 50, p. 3-52.

LEFRANC, Philippe, ARBOGAST, Rose-Marie. L'habitat néolithique moyen et récent de Holtzheim "Zone d'activité - phase 3" (Bas-Rhin). In : Association pour les études interrégionales sur le Néolithique. *Journée d'information du 2 décembre 2000*, Paris. [S.l.] : INTERNEO, 2000, p. 59-72. (Internéo ; 3).

LEFRANC, Philippe, DENAIRE, Anthony. Deux nouvelles maisons du Néolithique ancien rubané et une fosse de la culture Grossgartach à Sierentz "Tiergarten" (Haut-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, tome 16, p. 17-36.

MAUVILLY, Michel. L'habitat rubané de Rosheim "Sainte-Odile" : l'outillage lithique taillé. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, tome 16, p. 67-81.

WOLF, Jean-Jacques, BAKAJ, Bertrand, BOËS, Eric, JEUNESSE, Christian. Un nouvel ensemble funéraire rubané à Geispitzen "Stuecke" (Haut-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, tome 16, p. 37-49.

BOËS, Eric. Evolution des comportements funéraires entre les VIe et Ve millénaires avant J.-C. en Alsace. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2000, tome XLIII, p. 5-18.

LEFRANC, Philippe. Sierentz "Tiergarten" (Haut-Rhin) : deux nouvelles maisons rubanées et une fosse de la culture de Graosgartach. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 32-34.

SALANOVA, Laure. *La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes : productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*. Paris : éd. du CTHS : Société préhistorique française, 2000. (Documents préhistoriques).

THOMANN, Michel, THEVENIN, André. Les occupations mésolithiques du plateau Saint-Eloi sur les communes de Bretten, Bellemagny et Guevenatten (Haut-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, tome 16, p. 1-15.

DUMONT, Annie. Hattstatt : Ziegelscheuer : les résidences du vignoble. *Archéopages*, nov. 2000, n°2, p. 33.

TREFFORT, Jean-Michel. La nécropole protohistorique de Kunheim. *L'archéologue : archéologie nouvelle*, août-sept. 2000, n°49, p. 71-72.

LASSERRE, Marina. Leutenheim (Bas-Rhin) : le site d'habitat du Bronze final IIIb du Hexenberg. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 35-36.

MICHLER, Matthieu. *Les haches de l'Âge du Bronze en Alsace*. Mémoire de maîtrise : archéologie. Strasbourg : Université Marc Bloch, 2000, 3 vol., [330] p.

MICHLER, Matthieu. Les haches du Bronze en Alsace. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 3-4.

WOLF, Jean-Jacques, VIROULET, Bénédicte. La station d'altitude du Bronze final de Wintzenheim-Hohlandsberg : nouvelles données, nouvelles interrogations. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2000, tome XLIII, p. 19-34.

ZEHNER, Muriel. Une nécropole du Bronze final à Ensisheim (Haut-Rhin). In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 5-6.

BOËS, Eric, LAMBACH, Fr., PLOUIN, Suzanne. Approches taphonomiques et pratiques funéraires au VIe s. av. J.-C. : le tumulus 5 de Nordhouse. In : *Archéologie de la mort : archéologie de la tombe au Premier Âge du Fer : actes du XXle colloque international de l'Association française pour l'étude de l'Âge du Fer, Conques, Montrozier, 8-11 mai 1997*, 2000, Lattes : CNRS, p. 277-282. (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 5).

GERSENDE, Alix, BOËS, Eric, HAMM, Étienne, LASSERRE, Marina, PLOUIN, Suzanne. Le tertre n°1 de la nécropole de Westhouse Jungholz (Bas-Rhin) : fouilles 1999-2000. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, tome 16, p. 83-118.

GUILLAUME, Maxime. Brumath : lotissement Edouard-Manet. *Archéopages*, nov. 2000, n°2, p. 32.

ZEHNER M. *Etude de la céramique de La Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace*. Thèse de doctorat NR : histoire et civilisation de l'Europe. Strasbourg : Université Marc Bloch, 2000, 3 vol., 343 p., 249 p., 274 pl.

ZEHNER, Muriel. Un habitat de La Tène finale à Matzenheim (Bas-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 2000, tome 16, p. 119-138.

Antiquité

HUBER, H.U., SEITZ, G. Oedenburg (Haut-Rhin) : les fouilles et recherches de l'Université de Fribourg. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 9.

BAUDOUX, Juliette, CANTRELLE, Sylvie. Les habitats gallo-romains en architecture de terre et de bois de la rue de la Mésange à Strasbourg. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 21-26. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

BAUDOUX, Juliette. Un ensemble de céramiques de la fin du Ier s. ap. J.-C. du site Mésange. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 27-29. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

BIELLMANN, Patrick. La prospection pédestre à Oedenburg-Biesheim-Kunheim en 1999. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2000, n°13, p. 19-22.

DARDAINE, Sylvie. Nouvelles inscriptions découvertes rue du Donon à Strasbourg-Koenigshoffen. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2000, tome XLIII, p. 45-54.

DOTZLER, Joël. *La céramique commune gallo-romaine de Strasbourg : site de la rue de l'Ail (1953-54)*. Mémoire de D.E.A. : histoire et civilisation de l'Europe occidentale. Strasbourg : Université Marc Bloch, 2000, 174 p.

FEUGERE, Michel. Stylet inscrit de Rouffach (Haut-Rhin). *Gallia*, 2000, tome 57, p. 227-230.

GISSINGER, Bastien. *Monuments publics des eaux dans les agglomérations gallo-romaines d'Alsace, de Lorraine et de Franche-Comté*. Mémoire de maîtrise. Strasbourg : Université Marc Bloch, 2000, 2 vol., pagination multiple.

KUHNLE, Gertrud. Strasbourg (Bas-Rhin) : Grenier d'Abondance : nouvelles données archéologiques sur le camp légionnaire d'Argentorate. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 18.

KUHNLE, Gerturd. Les fouilles du Grenier d'Abondance. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 63-65. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

NUBER, Hans Ulrich. Ein Leugensteinfragment des Postumus aus Oedenburg (Biesheim). *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2000, n°13, p. 15-18.

REDDE, Michel. Le site militaire romain d'Oedenburg. *L'archéologue : archéologie nouvelle*, janv.-fév. 2000, n°46, p. 72-73.

ROMBOURG, Bernard. Les monnaies romaines mises au jour à Reichshoffen. *Annuaire de la Société d'histoire de Reichshoffen et environs*, 2000, n°20, p. 36-52.

STRAUEL, Jean-Philippe. Une grande villa gallo-romaine à Grussenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2000, n°13, p. 5-14.

ZEHNER, Muriel. Habsheim (Haut-Rhin) : le site gallo-romain. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 11-12.

Moyen Âge

BAUDOUX, Juliette. La nécropole d'époque mérovingienne d'Illkirch-Graffenstaden. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 17-20. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, GEORGES, Patrice. Strasbourg (Bas-Rhin) : ligne B du tramway : la nécropole du haut Moyen-âge de la place Broglie. *Archéologie médiévale*, 2000-20001, tome 30-31, p. 331.

BAUDOUX, Juliette, NILLES, Richard. Strasbourg (Bas-Rhin) : ligne B du tramway : topographie urbaine médiévale. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 232-233.

BAUDOUX, Juliette, NILLES, Richard. Strasbourg (Bas-Rhin) : ligne B du tramway : square Botzaris. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 233.

BAUDOUX, Juliette. Le quartier artisanal médiéval de Saint-Pierre-le-Vieux. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 49-51. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

BOES, Eric, GEORGES, Patrice, BAUDOUX, Juliette. La nécropole du haut Moyen Age de la place Broglie à Strasbourg. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 31-36. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

BOHLY, Bernard. Steinbach (Haut-Rhin) : la mine de cuivre et de plomb du Donnerloch au Schletzenbourg. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 342.

BURCKEL, Franck. *Les sites castraux de plaine entre Bruche et Andlau : une étude de topographie historique*. Mémoire de maîtrise : archéologie médiévale. Strasbourg : Université Marc Bloch, 2000, 2 vol., 144 p., 173 p.

FLOTTÉ, Pascal. Strasbourg (Bas-Rhin) : 1, rue Saint-Pierre-le-Jeune. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 233-234.

FRITSCH, Florent. Lautenbach (Bas-Rhin) : église Saint-Jean-Baptiste. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 252-253.

FUCHS, Matthieu. Bergheim (Bas-Rhin) : Untertor. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 285-286.

GARDEISEN, Armelle. Saint-Pierre-le-Vieux : analyse archéozoologique des rejets de cornes du fossé. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 52-54. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

HAMM, Étienne. Baldenheim (Bas-Rhin) : la motte féodale. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 284.

HENIGFELD, Yves. La céramique à Strasbourg au Moyen Âge. *Revue d'Alsace*, 2000, tome 126, p. 359-362.

HENIGFELD, Yves. *La céramique à Strasbourg de la fin du Xe au début du XVIIe siècle : le vaisselier d'après les fouilles archéologiques récentes*. Thèse de doctorat : Histoire. Tours : Université François Rabelais, 2000, 2 vol., 249 p., [240] p.

KEYSER, Olivier. Leymen (Haut-Rhin) : château du Landskron. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 298.

KEYSER, Olivier. Oberlag (Haut-Rhin) : Morimont. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 305.

KOCH, Jacky. Erstein : Z.A.C. filature. *Archéopages*, juin 2000, n°1, p. 40.

KOCH, Jacky. Le château urbain d'Eguisheim : un état de la question. *Châteaux-forts d'Alsace*, 2000, n°4, p. 5-18.

KOCH, Jacky. L'influence du site du lycée dans la création de la ville de Ribeauvillé avant la fin du XIIIe siècle, d'après les fouilles récentes. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2000, tome XLIII, p. 55-66.

KOCH, Jacky. Réguisheim (Haut-Rhin) : analyse du massif occidental de l'église paroissiale Saint-Étienne. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 30-31.

MUNIER, Claudine. Strasbourg (Bas-Rhin) : porte de l'hôpital. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 315.

NILLES, Richard, BAUDOUX, Juliette. Contribution à l'histoire d'un quartier médiéval : les fouilles du square Botzaris à Strasbourg. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 55-58. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

ROHMER, Pascal. Erstein : beim Limersheimerweg. *Archéopages*, juin 2000, n°1, p. 40.

ROHMER, Pascal. Strasbourg (Bas-Rhin) : la cour du corbeau. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 232.

THOMANN Emmanuelle. La Heidenkirche, le village de Birsbach : redécouverte de l'église et de son enceinte. *Bulletin d'information de la société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*. Fév. 2000, n°20. p. 4-7

WATON, Marie-Dominique, WERLE, Maxime, MUNIER, Claudine. L'environnement défensif singulier de la place de l'Hôpital à Strasbourg. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2000, tome XLIII, p. 67-98.

WATON, Marie-Dominique. Strasbourg (Bas-Rhin) : musée historique. *Archéologie médiévale*, 2000-2001, tome 30-31, p. 314-315.



Moderne et contemporain

BAUDOUX, Juliette. Nouveaux apports sur les fortifications modernes. In : BAUDOUX, Juliette, BOËS, Eric, CANTRELLE, Sylvie [et al.]. *Strasbourg : fouilles archéologiques de la ligne B du tram*. Strasbourg : Musées de la ville de Strasbourg, 2000, p. 59-60. (Fouilles récentes en Alsace ; 5).

FLUCK, Pierre, KLETHI, Jean-Roch. La ville aux cent fabriques : essai d'archéologie industrielle. *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 2000, n°22, p. 21-54.

GRANDEMANGE, Jacques. Sainte-Croix-aux-Mines (Haut-Rhin) : le Samson : une mine d'argent et de cuivre du duché de Lorraine au XVIe siècle. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 24-29.

HENIGFELD, Yves. La céramique en grès de Siegburg, Cologne, Frechen, Raeren et du Westerwald (XVIe-début XVIIe siècle) du Musée des arts décoratifs de Strasbourg. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2000, XLIII, p. 103-116.

LATASSE, Frédéric. Steinbach (Haut-Rhin) : le diagnostic du carreau de la mine Saint-Nicolas. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 20-22.

WATON, Marie-Dominique. Strasbourg (Bas-Rhin) : suivis de travaux au Musée historique. In : *Journée archéologique régionale 2000*. Strasbourg : Service régional de l'archéologie, 2000, p. 19.

Liste des abréviations

2 0 0 0

Chronologie

BAS	Bas-Empire
BMA	bas Moyen Âge
BRA	âge du Bronze ancien
BRF	âge du Bronze final
BRM	âge du bronze moyen
BRO	âge du Bronze
CHA	Chalcolithique
CON	Contemporain
EPI	Épipaléolithique
FER	âge du Fer
FE1	Premier âge du Fer
FE2	Deuxième âge du Fer
GAL	Gallo-romain
HAU	Haut-Empire
HMA	haut Moyen Âge
IND	Indéterminé
MA	Moyen Âge
MES	Mésolithique
MOD	Moderne
NEO	Néolithique
PAL	Paléolithique
PAM	Paléolithique moyen
PAS	Paléolithique supérieur
PRO	Protohistoire

Nature de l'opération

EV	Évaluation
FP	Fouille programmée
PA	Prospection aérienne
PC	Projet collectif de recherche
PI	Prospection inventaire
PP	Prospection programmée
PR	Prospection
RE	Relevé d'art rupestre
SD	Sondage
SP	Sauvetage programmé
SU	Sauvetage urgent

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

AFA	AFAN
ASS	Autre association
AUT	Autre
BEN	Bénévole
CDD	Contrat à durée déterminée
CNR	CNRS
COL	Collectivité territoriale
EN	Éducation Nationale
MAS	Musée d'association
MCT	Musée de Collectivité territoriale
MET	Musée d'État
MUS	Musée
SDA	Sous-direction de l'Archéologie
SUP	Enseignement supérieur
ANT	ANTÉA

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens /s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen /s.)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire

- 14 Approches spatiales, environnement, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultures associées
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

ALSACE

**Personnel
du service régional de l'Archéologie**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 0

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
Frédéric Letterlé	Conservateur du patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie. Coordination générale ; relations avec l'AFAN et les collectivités ; CIRA ; fouilles programmées ; Bilan scientifique régional ; mines. (parc minier).
Dominique Durand	Adjoint administratif	Secrétariat, suivi des dossiers AFAN.
Christian Jeunesse	Conservateur du patrimoine	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse) ; autorisations de lotir du Haut-Rhin ; Gallia ; publication des actes du colloque de Strasbourg.
Erwin Kern	Ingénieur de recherche	Etude, en vue de la publication, de ses travaux de terrain ; PC de Brumath et de Bourgheim.
Marina Lasserre	Ingénieur d'études	CUS : autorisations de lotir, ZI, ZA sur l'ensemble de l'Alsace ; prospection aérienne ; carrières Bas-Rhin.
Gérald Migeon	Conservateur du patrimoine	Autorisations d'urbanisme du Haut-Rhin (CU, PD, PC) à l'exception des autorisations de lotir ; suivi des travaux M. H. dans le Haut-Rhin ; carrières Haut-Rhin.
Emmanuel Pierrez	Technicien de traitement	Carte archéologique : administration des bases de données, de données (AFAN) cartographie ; suivi des autorisations de fouille.
Gérard Roblin	Secrétaire administratif	Documentation du service ; secrétariat de rédaction du BSR ; relations avec l'AFAN ; gestion des crédits du SRA.
Véra Staebler	Adjoint administratif	Secrétariat ; dossiers AFAN ; CIRA ; fouilles programmées ; rapports de fouilles.
Georges Triantafillidis	Chargé d'études (AFAN)	Carte archéologique : révision de la carte archéologique, étude des POS et SDAU.
Marie-Dominique Waton	Ingénieur d'études	Autorisations d'urbanisme du Bas-Rhin (CU, PD, PC), sauf autorisations de lotir ; tramway de Strasbourg ; carte archéologique.